BnF Gallica

# Mercure galant

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

Mercure galant. 1682-12.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
**utilisationcommerciale@bnf.fr**.

# MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

## LE DAUPHIN.

DECEMBRE 1682.

A PARIS,
AV PALAIS.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

ON donnera toûjours un Volume nouveau du Mercure Galant le premier jour de chaque Mois, & on le vendra, aussi-bien que l'Extraordinaire, Trente sols relié en Veau, & Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,

Chez C. DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Justice.

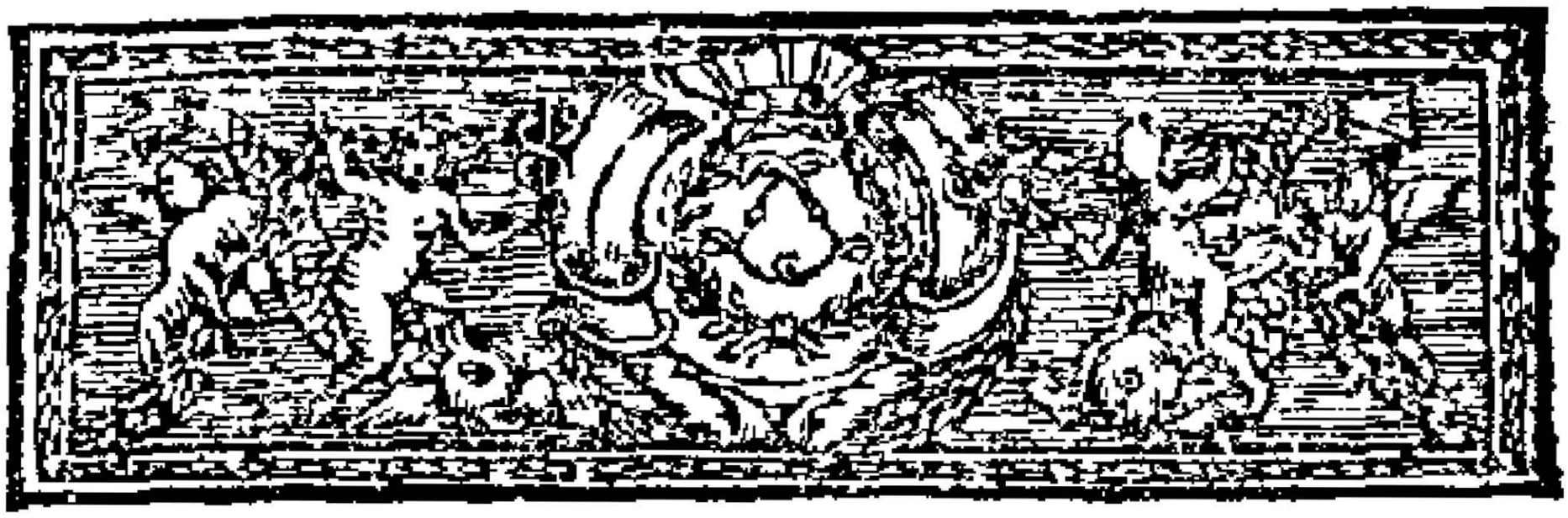
Chez C. BLAGBART, Rue S. Jacques, à l'entrée de la Rue du Plâtre, Et en sa Boutique Court Neuve du Palais, AU DAUPHIN.

Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande Salle, à l'Envie.

M. DC. LXXXII.

*AVEC PRIVILEGE DV ROY.*

*On distribuëra le XX. Extraordinaire du Quartier d'Octobre 1682. le 15. Janvier 1683.*



# MERCVRE GALANT

## DECEMBRE 1682.

LES plus belles choses ne sont pas toûjours les plus faciles à peindre. La grandeur & l'éclat de la matiere ébloüissent quelquefois ; & quand elle donne trop à exprimer, on

craint de ſuccomber ſous l'accablement, & d'affoiblir les beautez qu'on cherche à mettre au jour, tant les plus vives couleurs ſemblent avoir peu de force pour faire un Portrait qui ait de la reſſemblance. Telle eſt la bonté que fait paroiſtre le Roy depuis ſon retour de Fontainebleau, en permettant l'entrée de ſon grand Apartement de Verſailles, le Lundy, le Mercredy, & le Jeudy de chaque ſemaine, pour y joüer à toutes ſortes de Jeux, depuis ſix heures du ſoir juſ-

qu'à dix.. Quoy qu'une telle bonté soit fort extraordinaire, il est impossible que ceux qui n'en sçavent pas toutes les circonstances, s'en fassent aucune idée qui approche seulement de ce que ce Prince fait d'incroyable par là en faveur de la Cour, de la France, & des Etrangers; mais vous ne vous en étonnerez pas, Madame, si vous faites réfléxion qu'estant grand en toutes choses, il l'est jusque dans les moindres, & en tire des effets qui égalent tout ce qu'on peut

concevoir de plus élevé. Comme il faut par tout de l'ordre, puis qu'il y en a dans tout ce que fait Sa Majesté, je commenceray par une description des Apartemens destinez pour le Jeu, & pour les autres Plaisirs des trois soirées de chaque semaine, dont j'ay entrepris de parler. J'y feray voir en suite le Roy au milieu de l'élite de sa Cour, & dans cet état vous trouverez ce Prince adorable par ses bontez & par ses manieres. Apres cela on verra un Tableau des avantages que pro-

duisent ces mesmes bontez à toute la Cour, & de la sagesse merveilleuse qui paroist dans tout ce que ce Monarque imagine de nouveau ; & la peinture generale de toutes ces choses finira par des réflexions, qui faisant connoistre qu'on ne peut jamais assez admirer le Roy, feront voir en mesme temps qu'il est impossible d'ébaucher seulement un foible Tableau de ses moindres Actions, tant elles renferment de choses différentes, qu'il semble que la Prudence elle-mesme ait

pris ſoin de luy dicter.

Les Lieux qui ſont ornez pour les Divertiſſemens que ce grand Monarque donne trois fois la ſemaine, commencent par le bout de la Galerie de Verſailles, qui n'eſt pas encor découvert, parce que la Peinture, & les Ornemens qui la doivent accompagner, ne ſont pas achevez. Vingt-ſix Luſtres de criſtal, & ſeize Chandeliers d'argent portez par des Guéridons dorez, éclairent cet endroit. On y voit un Billard accompagné de vingt quatre

Fornies de Velours vert à Franges d'or. On passe en suite dans le bout de la Galerie qui est découvert, parce qu'il est achevé. Ce qui s'en voit fait assez juger quel sera ce merveilleux Ouvrage, où Mr le Brun peint dans la Voûte l'Histoire du Roy. Il a représenté dans le morceau découvert, la Hollande éperduë, qui oppose en vain ses Digues, ses Fleuves, ses Remparts, & ses Rivieres, à la rapidité de ce Conquérant, que rien ne peut arrester. Il paroist dans un Char conduit

par Minerve, & accompagné de la Gloire. Mars & la Victoire le suivent, & la Terreur & la Renommée marchent devant luy. Je ne décriray icy ny la beauté de la Peinture, ny la force de la correction du Dessein, ny la verité des expressions. La Plume ne sçauroit donner ces air majestueux & intrépide que ce grand Peintre a sçeu conserver dans l'action du Roy, ny représenter avec assez de force la frayeur de la Hollande, & la terreur des Peuples vaincus & renversez

au premier choc. Des Termes & des Trophées peints, soûtiennent la Voûte. D'autres Trophées en relief, & dorez, sont sur la Corniche, qui est dorée aussi-bien que la Frise & l'Architrave. Les Chapiteaux & les Bazes sont de Bronze doré, & tous les Pilastres sont d'un Marbre choisy, aussi-bien que le reste de l'Architecture. Des Glaces sont de fausses Fenestres vis à-vis des veritables, & multiplient un million de fois cette Galerie, qui paroist n'avoir point de fin, quoy qu'il

n'y ait qu'un bout qu'on envoye. Huit Brancards d'argent portant des Girandoles, sont entre quatre Quaisses d'Orangers d'argent, portez sur des Bazes de mesme métal, & garnissent l'entre-deux des Fenestres; & huit Vâzes d'argent accompagnent les Brancards qui sont aux costez des Portes. Quatre Torcheres dorées portent dans les angles de grands Chandeliers d'argent. Huit Girandoles d'argent sont sur des Guéridons dorez, posez au milieu des Fenestres de glace. Aux

deux bouts pendent deux Luſtres d'argent à huit branches. Les Tabourets ſont de Velours vert, entouré d'une Bande de Brocard d'or, avec une Frange de meſme.

Le Sallon qui ſuit la Galelerie, eſt de Marbre enrichy de Trophées en relief doré. Le Roy à cheval, grand comme le naturel, eſt en relief ſur la Cheminée. Ses Ennemis vaincus ſont renverſez ſous les pieds de ſon Cheval; & la Victoire, la Valeur, & la Renommée, l'accompagnent. Dans la fermeture de

la Cheminée, on voit l'Histoire, qui est toute entiere appliquée à décrire tant de grands évenemens. Huit grands Brancards d'argent, portent des Chandeliers de deux pieds. Deux Vazes de mesme hauteur, accompagnent chaque Brancard, & garnissent les entre-deux des Fenestres & des Portes. On voit dans les Angles des Vazes d'argent posez sur quatre Guéridons, or & azur. Un grand Chandelier d'argent à huit branches, pend au milieu de ce Sallon; & au des-

ſous il y a un Foyer d'argent de deux pieds de haut, ſur trois & demy de diametre.

De ce Sallon on entre dans la Chambre du Trône, dont la Tapiſſerie eſt d'un Velours cramoiſy, enrichy d'un gros Galon d'or. La Table, les Guéridons, la Garniture de Cheminée, & le Luſtre, ſont d'argent. Au fonds de la Chambre s'éleve une Eſtrade couverte d'un Tapis de Perſe à fonds d'or, d'une richeſſe, & d'un travail particulier. Un Trône d'argent de huit pieds de

haut, eſt au milieu. Quatre Enfans portant des Corbeilles de Fleurs, ſoûtiennent le Siege & le Doſſier, qui ſont garnis de Velours cramoiſy, avec une Campane d'or en relief. Sur le haut du Ceintre que forme le Doſſier, Apollon eſt en pied, ayant une Couronne de Laurier ſur la teſte, & tenant ſa Lyre. La Juſtice & la Force ſont aſſiſes ſur les deux Tournans. Le Daiz eſt de meſme la Tapiſſerie. Aux deux coſtez du Trône, ſur l'Eſtrade, deux Scabelons d'argent portent

des Carreaux aussi de Velours. Aux deux Angles sont posées des Torcheres de huit pieds de haut. Quatre Girandoles portées par des Guéridons d'argent de six pieds de haut, parent les quatre coins de la Chambre. Un David du Dominiquain, est à la droite du Trône. On voit à la gauche une Thomiris, qui trempe la teste de Cyrus dans le sang. Elle est peinte par Rubens, & de dix-sept pieds quatre pouces de hauteur, sur cinq pieds trois pouces de large. Dans

les coſtez on a mis quatre grands Tableaux du Guide, des Travaux d'Hercule, hauts de huit pieds ; ſur ſix pieds de large. Apollon eſt dans le milieu du Platfond, entouré des Saiſons & des Mois. Quatre Tableaux cintrez par le haut, accompagnent le Rond. On y voit des Roys qui ont aimé les Sciences, & fait fleurir les beaux Arts. Des Feſtons peints & en relief dorez, ornent les Bordures, les Angles, & la Friſe. Sur les deux Portes ſont deux Tableaux du Vendeik ; l'un

repréſente le Prince Palatin, & ſon Frere; & l'autre, une Vierge, un David, & une Magdelaine. Ils ſont hauts de quatre pieds, ſur quatre pieds huit pouces. C'eſt dans cette Chambre que le Roy donne audience aux Ambaſſadeurs. Elle eſt deſtinée pour la Muſique & pour la Dance, dans les trois jours que l'on joue; & ces jours-là ſont nommez *Iours d'Apartement.*

Apres la Chambre du Trône, on voit celle de Mercure, où eſt le Lit. Ce Dieu

paroist au haut du Platfond, dans un Char traîné par des Coqs. La Vigilance, le Soin, l'Adresse, la Science, l'Industrie, & la Musique, le suivent, ou le précedent. Quatre grands Tableaux accompagnent ce milieu, & représentent des Princes qui ont vaincu leurs Ennemis par adresse, & qui par leur industrie ont mérité une gloire immortelle. Des Caducées liez avec des Fleurs, forment des Festons qui entourent des Bas reliefs en rond, rehaussez d'or, où sont dépein-

tes les Actions de Mercure, & soûtenus par les Vertus qui l'ont fait réverer. La Frise est aussi dorée, & ornée de Festons. La Tapisserie est pareille à celle de la Chambre du Trône. Le Lit de mesme Etofe, & de mesme parure, est entouré d'une grande Campane d'or en relief, & doublé d'or plein. Quatre Pommes blanches, & couleur de feu, garnies de grandes Aigretes blanches, sont au dessus des Piliers. Les Fauteüils, les Tabourets, les Portieres, & les Paravents, sont

comme la Tapiſſerie. Une Aſſomption, & un S. Sebaſtien d'Annibal Carache, de trois pieds cinq pouces, ſur trois pouces, parent le fonds de l'Alcolve. Au coſté droit pend une Muſique du Dominiquain, & au gauche une Vierge du Titien, de quatre pieds neuf pouces, ſur quatre pieds dix pouces. Une Deſcente de Croix ſur la Cheminée, & vis-à-vis une Céne du meſme Maiſtre, de cinq pieds deux pouces, ſur cinq pieds cinq pouces, montrent juſqu'où peut aller l'effet des

Couleurs & de la Lumiere, quand elles sont bien entenduës. Sur les Portes on voit deux Portraits du Vendeik, de trois pieds six pouces, sur trois pieds. Une Baluſtrade d'argent, de deux pieds & demy de haut, sur laquelle posent huit Chandeliers de mesme matiere, & hauts de deux pieds chacun, entourent l'Estrade, qui est de marqueterie. Deux Scabelons d'argent portent dans les Angles deux Cassoletes de cinq pieds. Quatre Bassins d'argent de trois pieds de haut, avec des

Baſſins de trois pieds deux pouces de diametre, portent aux coſtez de la Cheminée, & à l'oppoſite, des Vazes de deux pieds & demy. Deux Chénets d'argent, de quatre pieds de haut, parent le Foyer. La Corniche de la Cheminée eſt enrichie de Vazes, & de Caſſoletes de meſme matiere. Un tres-grand Luſtre d'argent à ſix branches, portant chacune trois Bougieds, pend au milieu de la Chambre. Entre les Feneſtres, au deſſus d'une grande Table, on voit un Miroir de neuf pieds de

haut. L'Abondance & la Magnificence, soûtiennent dans les costez un Manteau Royal qui fait la Bordure. Sur le Fronton sont posées deux Renommées, qui portent les Armes du Roy, & en publient la grandeur. Deux Amours soûtiennent la Couronne. La Table est garnie d'une grande Corbeille, & de quatre Chandeliers, deux grands, & deux petits. Aux deux costez sont des Girandoles à sept branches, portées par des Guéridons, posez sur des Bran-

cards ; le tout d'argent, & à ſept pieds de haut. Une Table pentagonne, une quarrée, & une en triangle, ſont dans le long de la Chambre, & ſervent pour le Jeu du Roy, de la Reyne, & de toute la Maiſon Royale ; mais quoy que ces Tables ſoient marquées pour eux, ils ont la bonté de ſe mêler avec tous ceux qui joüent dans les Chambres ſuivantes.

Apres la Chambre de Mercure, on trouve celle de Mars, choiſie pour l'Aſſemblée des Joüeurs. Ce Dieu

des

des Batailles eſt dans le milieu du Platfonds, environné d'Armes que l'on prend ſoin de luy préparer. La Gloire & Bellone ſont peintes dans les deux Tableaux des coſtez. Quatre Bas-reliefs ronds, & deux en ovale, ſont aux coſtez de ces trois Tableaux, & font voir des Héros marchant à la Guerre. Les Bordures, les Angles, & la Friſe, ſont enrichis de Trophées d'Armes en relief doré. Six Portraits du Titien ſont ſur les quatre Portes, & ſur deux Cabi-

nets de marqueterie d'une délicateſſe merveilleuſe. Six Groupes de Figures d'argent, quatre Statuës, & quatre Buires de meſme métal, hauts d'un pied & demy, ornent les deux Cabinets. Deux Cuvetes d'argent en ovale, de quatre pieds de haut, ſur ſix de large, portent des Vazes de deux pieds; & quatre Sceaux de meſme hauteur les accompagnent. Quatre grands Buires de ſix pieds de haut, ſont aux Angles; & deux grands Luſtres, le tout d'argent, pen-

dent aux deux bouts de la Chambre. Deux grands Miroirs, avec des Bordures d'argent à cartouche, sont au dessus de deux Tables, sur lesquelles posent deux grandes Corbeilles, quatre grands Chandeliers, & quatre petits aussi d'argent, ainsi que les Tables. Des Girandoles portées par quatre Guéridons de mesme richesse, accompagnent ces deux Tables, & parent les entre-deux des Fenestres. Des Chénets & des Vazes d'argent ornent la Cheminée,

au dessus de laquelle on voi un Tableau de Paul Véronese, représentant la Sainte Famille. Il est haut de huit pieds quatorze pouces, sur six pieds onze pouces. Au costé droit est un grand Tableau, où le mesme Paul Véronese a peint Nostre Seigneur avec les Pelerins d'Emaüs, haut de neuf pieds, sur treize pieds neuf pouces. De l'autre costé on voit la Famille de Darius aux pieds d'Alexandre. Ce Tableau est de Mr le Brun. Sa Majesté, dont le discernement

eſt ſi juſte en toutes choſes, l'ayant choiſy pour l'oppoſer à celuy de Paul Véroneſe, je croy que ce choix fait auſſi ſon éloge, ſans qu'il ſoit beſoin que j'en diſe davantage. Un Trou-Madame de marqueterie, poſé ſur une Table de Velours vert, entouré de Pentes de Velours cramoiſy à Frange d'or, eſt au milieu de la Chambre. Une Table quarrée, quatre en triangle, & ſix à pans, ſont autour. Toutes ces Tables ſont couvertes de Velours vert, galonné d'or & garnies

de Flambeaux d'argent à tous leurs Angles, posez sur de petits Guéridons. On jouë sur ces Tables à plusieurs sortes de Jeux de Cartes, ainsi qu'à divers Jeux de hazard. La Basset & le Hoca en sont bannis, la prudence du Roy l'ayant ainsi jugé à propos pour le bien de ses Sujets. On voit encor dans la mesme Chambre des Tables pour plusieurs autres Jeux nouvellement inventez, & qui selon toutes les apparences, n'ont point dequoy engager les

Joüeurs à se servir d'une adresse qui n'est pas permise pour gagner.

De cette grande Salle on passe dans celle de Diane. Cette Déesse est peinte au milieu du Platfonds. Le Sommeil, & les Songes agreables, sont à ses costez ; & les Nymphes qui l'accompagnent, préparent des Filets pour la Pesche & pour la Chasse. Quatre Tableaux cintrez représentent dans les costez de la Voûte, les Princes qui ont le mieux réussy dans la Navigation, ou qui se sont le plus

adonnez à la Chasse. Des Ornemens convenables enrichissent les Bordures, les Angles, la Frise, & les Bas-reliefs qui sont sur les Portes de Marbre. Le sujet du Tableau de la Cheminée est Iphigénie, que Diane enleve lors qu'elle est preste à estre sacrifiée; & vis-à-vis, le Peintre a représenté cette Déesse, qui oubliant la fierté, & la résolution qu'elle avoit prise de n'aimer jamais, vient trouver Endimion. Quatre grands Lustres d'argent, & quatre Chandeliers de mes-

me matiere, & de deux pieds de haut, posez sur des Guéridons dorez de six pieds, sont aux Angles d'un Billard couvert d'un grand Tapis traînant à terre, de Velours cramoisy, garny d'une Frange d'or au bas. Quatre Formes du mesme Velours galonné d'or, posées sur deux Estrades couvertes de Tapis de Perse rehaussez d'or & d'argent, servent aux Dames quand elles veulent s'assoir pour regarder jouer au Billard. Quatre Quaisses d'Orangers d'argent, de trois

pieds de haut, & de deux de diametre, posées sur des Bazes de mesme matiere, hautes d'un pied, & quatre Girandoles d'argent portées par des Guéridons dorez, sont aux costez des Formes. Une grande Cassolette, quatre grands Vazes, & quatre plus petits, parent le Bord de la Cheminée ; & deux Chénets d'argent de deux pieds de haut, sont au Foyer.

La Salle de Vénus suit celle de Diane. On la voit dans le milieu du Platfonds, couronnée par les Graces.

Vulcain luy apporte des Armes, que cette Déesse luy a fait forger. Quatre Tableaux quarrez accompagnent ce milieu, & representent des Héros que l'Amour a portez aux grandes Actions. Deux Bas-reliefs de Lapis, rehaussez d'or, des Festons colorez en relief, sur les Portes, dans les Angles du Platfonds, aux Bordures, & dans la Frise, enrichissent le Sujet, & servent à montrer combien la beauté a de pouvoir sur les plus grands Cœurs. Cette Salle est d'un tres-beau Mar-

bre. Dans une Niche entre-deux grandes Portes, est une Statue du Roy en relief, vêtu à la Romaine. Elle est de feu Mr Varin. Deux grands Lustres d'argent pendent sur deux Foyers de deux pieds de haut, sur trois de diametre. Huit Girandoles de Cristal, portez par des Guéridons dorez, éclairent les quatre coins de la Salle. Les Portieres & les Tabourets sont de Velours vert galonné d'or. Cette Salle estant destinée pour la Collation, on voit tout autour plusieurs

Tables ſur leſquelles elle eſt dreſſée. Ces Tables ſont couvertes de Flambeaux d'argent, & de Corbeilles de filigrane, rondes, longues & quarrées. Les Fruits crus, les Citrons, les Oranges, les Paſtes, & les Confitures ſeches de toutes ſortes, accompagnez de Fleurs, les rempliſſent en Pyramides. Comme toute cette Collation n'eſt ſervie que pour eſtre entiement diſſipée, elle demeure expoſée pendant les quatre heures que durent les Divertiſſemens, & chacun choiſit

& prend soy-mesme, ce qui est le plus de son goust.

On entre en suite dans un Sallon où sont dressez les Bussets. Des Bas-reliefs représentant l'Abondance, sont au dessus de la Porte de Marbre. La Frise est enrichie de Festons convenables à ce sujet. La Tapisserie, les Portieres, & les Tabourets, sont de la mesme richesse que dans la Salle de Vénus. A la droite de la grande Porte est un Tableau d'une hauteur médiocre, où le Carache a peint Enée qui porte son

Pere Enchiſe. Il eſt de cinq pieds, ſur trois pieds neuf pouces. A la gauche, un Tableau de pareille grandeur, fait par le Guide, repréſente une Fuite en Egypte. Un S. Pierre & un S. Paul, de quatre pieds de haut, ſur trois pieds de large, ſont aux côtez des Portes de cette Salle, & du Cabinet des Raretez qui donne dans ce Lieu. On voit à la droite un Portrait du Roy de neuf pieds de haut, ſur ſept pieds neuf pouces, peint à cheval, grand comme le naturel; & vis-à-vis,

il y a un David prés de Betſabée, peint par Paul Véronese. Huit Buſtes de Porphyre, poſez ſur des Scabellons de meſme matiere, ſont aux coſtez des Portes, & de la Feneſtre. Pluſieurs Guéridons, or & azur, qui portent des Girandoles, éclairent ce Sallon, auſſi-bien qu'un Luſtre d'argent qui pend au milieu. Trois grands Bufets ſont aux trois coſtez du meſme Sallon. Celuy du milieu, au deſſous duquel on voit une grande Coquille d'argent, eſt pour les Boiſ-

fons chaudes, comme Caffé, Chocolat, &c. Les deux autres Bufets font pour les Liqueurs, les Sorbets, & les Eaux de plufieurs fortes de Fruits. On donne de tres-excellent Vin à ceux qui en fouhaitent, & chacun s'empreffe à fervir ceux qui entrent dans ce Lieu; ce qui fe fait avec beaucoup d'ordre & de propreté. Si j'avois voulu entrer dans le détail des Ouvrages qui rempliffent ces neuf Pieces, il auroit falu plufieurs Volumes. Il n'y a point de morceau

d'Argenterie qui ne soit historié. Des Chandeliers représentent les douze Mois de l'Année. On a fait les Saisons sur d'autres; & les Travaux d'Hercule en composent une autre douzaine. Il en est de mesme du reste de l'Argenterie. Tout a esté fait aux Gobelins, & exécuté sur les Desseins de Mr le Brun. C'est malgré luy que je marque cette circonstance; mais il manqueroit quelque chose à cette Rélation, si je n'en instruisois pas le Public. Il est à propos de citer les grands

omrnes du Siecle, pour acquérir un peu de créance dans la Postérité; car le Roy estant aussi grand dans tout ce qu'il fait, que dans ses Conquestes, l'avenir aura autant de peine à croire ses Festes que ses merveilleuses Actions. Les peintures des Romans, où les Autheurs se sont donnez l'essor selon toute l'etenduë de l'imagination, & qui dans leurs descriptions de Palais, ont esté au dela du possible & du vray-semblable, ne nous ont jamais fait voir tant de belles choses en-

ſemble, que celles dont je viens de vous parler.

Toutes choſes eſtant ainſi diſpoſées, chacun ſe préſente à l'heure marquée pour eſtre reçeu dans ces ſuperbes Apartemens. Si l'on en examine la magnificence, ſi l'on fait reflexion ſur les plaiſirs qu'on y trouve, & ſur l'avantage d'y voir aiſément le Roy, & d'en eſtre vû, on croira que la confuſion doit eſtre fort grande pour y entrer. Cependant Sa Majeſté qui veut donner du plaiſir à ſa Cour, ne veut pas qu'elle

l'achete par l'embarras de la foule, toûjours presque inévitable dans les grandes Festes. La volonté de ce Prince estant connuë, il n'est plus besoin d'avoir quantité de Gardes comme autrefois, & aucun ne se présente qu'il n'ait sceu auparavant que l'entrée luy est permise. Mr le Duc d'Aumont, Premier Gentilhomme de la Chambre en année, qui sçait les intentions du Roy, les fait observer avec un grand ordre. Ainsi tout ce que la France a de plus considéra-

ble, ſe peut rencontrer enſemble, ſans rien ſoufrir des incommoditez qui accompagnent ordinairement les nombreuſes Aſſemblées, ſur tout lors qu'elles ſe font à la Cour; ce qui n'a point encor eu d'exemple. Tous ceux qui ont le bonheur d'entrer dans ces magnifiques Lieux, s'attachent à meſure qu'ils entrent, aux plaiſirs qui les touchent davantage. Les uns choiſiſſent un Jeu, & les autres s'arreſtent à un autre. D'autres ne veulent que regarder joüer, & d'autres que

ſe promener, pour admirer l'Aſſemblée, & la richeſſe de ces grands Apartemens. Quoy qu'ils ſoient remplis de monde, on n'y voit perſonne qui ne ſoit d'un rang diſtingué, tant Hommes que Femmes; & quoy que l'Aſſemblée ſoit toûjours tres-grande, la foule qu'on y remarque eſtant ſans confuſion, n'y cauſe aucune incommodité. La liberté de parler y eſt entiere, & l'on s'entretient les uns les autres ſelon qu'on ſe plaiſt à la converſation. Cependant le reſpect dans

lequel chacun se tient, fait que personne ne haussant trop la voix, le bruit qu'on entend n'est point incommode. Le Roy, la Reyne, & toute la Maison Royale, descendent de leur grandeur, pour joüer avec plusieurs de l'Assemblée qui n'ont jamais eu un pareil honneur. C'est icy où les bontez & les manieres du Roy doivent paroistre toutes engageantes. Ce Prince va tantost à un Jeu, tantost à un autre. Il ne veut ny qu'on se leve, ny qu'on interrompe le Jeu,

quand

quand il approche. Sa présence console ceux qui perdent; & ceux qui gagnent, ont tant de plaisir en le voyant, qu'ils oublient mesme leur gain, pour donner toutes leurs pensées à la gloire qu'ils reçoivent. On diroit d'un Particulier chez qui l'on seroit, qu'il fait les honneurs de chez luy en galant Homme. Aussi peut-on dire du Roy qu'il fait en grand Monarque les honneurs de la France, & qu'il montre aux Etrangers la magnificence de sa Cour en Souverain, qui

ne le cede à aucun autre en galanterie, non plus qu'en prudence & en valeur. Il semble que lors que le Roy honore ses Sujets d'une familiarité où tous les grands Hommes n'ont pû parvenir, il en fasse autant de Roys, en s'élevant encor au dessus d'eux; que quand il se communique avec une grandeur aisée, il soit descendu du Trône, sans que l'éclat qui environne ce Trône se soit éloigné de sa Personne; & qu'il s'établisse encor sur tous les cœurs, un empire plus puissant que ce-

luy qu'il a déja. Ce Monarque cherchant ainsi à se dérober aux avantages que luy donne sa Couronne, est & plus Grand, & plus Roy, & plus Conquérant, qu'à la teste de ses Armées. La terreur dont il est toûjours accompagné lors qu'il paroist dans ses Camps, ne permet pas de le regarder, mesme pour l'admirer ; mais dans l'état où je viens de le dépeindre, quoy qu'il paroisse toûjours Roy, son front desarmé de la fierté des Roys, & qui ne laisse voir qu'une dou-

ce majesté, invite à le regarder avec plus de hardiesse. C'est en jettant ses regards sur ce grand Monarque avec une entiere satisfaction, qu'on lit ces bontez jusques au fond de son ame. Si ses Ennemis le voyoient dans les momens qui le rendent adorable, qu'ils l'aimeroient, & qu'ils le craindroient tout ensemble, puis qu'un Prince qui peut gagner tous les cœurs, est plus à craindre que les plus fiers Souverains qui font agir le fer & le feu pour se rendre redoutables!

Il ne faut que de l'ambition pour chercher à s'élever; mais il faut estre parfaitement honneste Homme, & avoir l'ame bien faite, pour vouloir bien quelquefois se défaire de sa grandeur en faveur de ceux qui ne doivent nous regarder qu'en tremblant. Mais je me trompe. Plus on veut s'abaisser, plus on s'éleve; & l'éclat qu'on veut cacher, brille par plus de manieres diférentes. On le connoît, lors que le Roy fait l'honneur aux Joüeurs de prendre party parmy eux, &

qu'on eſt obligé de jetter ſes regards en pluſieurs endroits pour le démêler dans la foule. Tout ce qui attache les yeux fait alors reconnoiſtre ſa grandeur. On voit ſa magnificence dans la richeſſe des Aparemens, ſa bonté dans la maniere dont il veut luy-meſme eſtre mêlé parmy ceux qui compoſent l'Aſſemblée. Enfin moins on le trouve, & plus on le remarque dans tout ce qu'on voit, tout ne ſervant qu'à le faire paroiſtre grand, bon, & digne de commander. Les Etran-

gers qui l'ont vû parmy ses Sujets avec cette familiarité toute charmante, ont redoublé l'admiration qu'ils avoient pour luy. Ils ne connoissoient que sa grandeur, mais ils connoissent par là le fonds de son ame, qui n'est que bonté; & ils luy auroient élevé des Temples, si nous avions esté au temps de l'ancienne Rome. Jugez des plaisirs dont on joüit pendant quatre heures dans des Lieux destinez par un si grand Monarque pour les Divertissemens de sa Cour. Il y a plus;

& ſi les vrais plaiſirs ſont d'en changer, puis qu'un plaiſir trop continué devient moins ſenſible, on en change auſſi ſouvent que l'on veut. Lors que l'on eſt las d'un Jeu, l'on joüe à un autre. On entend en ſuite la Symphonie, ou l'on voit dancer. On fait converſation; on paſſe à la Chambre des Liqueurs, ou à celle de la Collation; & comme on y trouve en abondance tout ce qui peut ſatisfaire le gouſt, l'imagination n'a qu'à chercher ce qui luy plaiſt, les yeux à le regarder, & la main

à le prendre. Enfin l'on peut dire que dans ces Lieux enchantez on est au dessus des souhaits, puis qu'on y peut facilement voir un Monarque moins grand par sa Naissance & par ses Conquestes, que par ses Vertus. La maniere dont on y est servy, a des agrémens qu'on ne sçauroit concevoir. Personne ne s'embarrasse en servant, parce qu'il n'y a que le nombre suffisant pour servir. La trop grande quantité de Gens incommode. Il faut seulement qu'ils ayent de l'intelligence,

& qu'ils ſoient bien inſtruits. On y voit ceux qui ſervent, ſans qu'on s'imagine qu'ils ſoient mis là pour ſervir, puis qu'ils ont tous des Juſte-au-corps bleus, avec des Galons or & argent. Ils ſont derriere toutes les Tables des Joüeurs, & ont ſoin de donner des Cartes, des Jetons, & les autres choſes dont on peut avoir beſoin. Meſme ſelon les Jeux où l'on jouë, ils épargnent aux Joüeurs la peine de compter, comme au Trou-Madame, où ils calculent les points qu'on

fait, & les écrivent. Enfin quoy qu'on puiſſe ſouhaiter des choſes deſtinées pour les plaiſirs dans ce grand nombre de Chambres, il ſuffit de marquer qu'on les ſouhaite pour les avoir auſſi toſt. Il ſemble meſme que ceux qui ſervent, devinent, puis qu'ils les préſentent dans le meſme inſtant. On en ſera aiſément perſuadé, quand on ſçaura que ce ſervice ſe fait par l'ordre & par les ſoins de Mr Bontemps, dont on connoiſt l'activité ſans égale pour ſervir, & faire ſervir le

Roy. Comme la veuë, l'oüye, le goust, & mesme l'odorat par les Fleurs naturelles qui sont dans les Quaisses, sont satisfaits dans ces magnifiques Lieux, on peut dire que presque tous les sens y ont du plaisir, & que l'ame estant toute ravie, on ne peut que voir, admirer, & se taire; que le Siecle d'or est bien représenté dans ces Apartemens, & qu'ils donnent une parfaite idée du Palais de la Joye. On disoit autrefois en exagérant, que les Jeux & les Ris estoient à la Cour; mais

c'estoit une maniere de parler en ces temps-là, & ce n'est que d'aujourd'huy qu'on les y trouve effectivement. Aussi jamais n'avoit-on eu soin de leur faire une si éclatante Demeure, puis qu'on ne voit dans tous les Lieux qui leur sont destinez, qu'un ébloüissant amas de Richesses & de Lumieres mille fois redoublées en autant de Glaces, & formant des Perspectives plus brillantes que le feu, & où il entre mille choses autant & plus éclatantes. Joignez à cela l'éclat que la Cour parée

y ajoûte encore, & le feu des Pierreries dont la plûpart des Habits des Dames sont garnis. Il n'y a point de Prince sur la Terre qui puisse donner de pareils divertissemens à sa Cour, ny de Cour qui pust remplir tous les Jeux, & répondre par sa magnificence à celle des Apartemens. Cependant celle de France en rempliroit dix fois autant, ce qui est cause que l'entrée n'en est permise (comme je l'ay déja dit) qu'à des Personnes distinguées.

Apres vous avoir fait voir

les manieres honnestes qui attirent tant de cœurs au Roy, & son air conquérant jusques dans les Divertissemens, voyons le bien qui résulte d'une chose qui est souvent condamnée, & qui ordinairement produit de méchans effets. La Cour est occupée pendant trois soirs de chaque semaine ; & il est certain que si plusieurs n'avoient point cette agreable occupation, ils iroient pendant ce temps-là chercher des plaisirs qui pourroient ou les ruiner, ou faire tort à leur

réputation. La présence du Roy fait perdre aux Jureurs l'habitude de jurer, & aux Pipeurs celle de se servir d'injustes moyens pour gagner; & il semble que Sa Majesté en s'abaissant, ne se soit dépoüillée de sa grandeur, que pour obliger les Joüeurs à se dépoüiller de leurs passions. Quelque emporté qu'on puisse estre, on se modére dans ces Lieux de plaisir, tant à cause du respect qu'on y doit garder, que parce qu'en perdant mesme, l'honneur qu'on reçoit y tient lieu d'un

fort grand gain. Si le Jeu eſt une eſpece de combat, un pareil Champ de Bataille, dans lequel il n'eſt pas permis à tout le monde d'entrer, rend toûjours la défaite glorieuſe, & c'eſt un avantage éclatant que pluſieurs voudroient acheter, quand ils ſeroient aſſurez d'eſtre vaincus. L'heure de finir le Jeu eſtant marquée, c'eſt encor un autre bien qui en réſulte pour les Joüeurs. L'opiniâtreté qui fait les grandes ruines, eſt arreſtée par là, auſſi-bien que les deſeſ-

poirs causez par les pertes, qui font que l'on s'oublie en perdant, & qu'on s'emporte dans les blasphémes. Ainsi l'on peut dire que ce qui se passe chez le Roy, n'est qu'un Jeu, & non une Passion, & que ce Jeu ne peut rien avoir de condamnable, puis qu'il n'occupe que par divertissement, & qu'il a toûjours esté permis de cette maniere. De tous les Souverains, le Roy seul a imaginé un seûr moyen de corriger les vices du Jeu, en permettant à sa Cour de

ſe divertir dans ſon Palais; mais comme il le fait avec une magnificence ſurprenante, il montre (comme je l'ay fait déja remarquer) qu'il n'eſt pas moins grand par ſes Feſtes que par ſes Victoires. En effet, dans le meſme temps qu'il fait éclater ſa grandeur par ſes richeſſes, il s'acquite de ce que tous les Roys ſont obligez de faire pour l'honneur de leurs Etats, & fait connoiſtre par là de combien la France l'emporte en magnificence ſur toutes les autres Nations.

Ainſi par ſon eſprit & par ſa prudence, il tire pluſieurs biens diférens d'une choſe qui eſt la ſource d'une infinité de maux, lors que l'on s'oublie aſſez pour en uſer mal. Ce Prince tout magnifique, n'a pas voulu s'arreſter au ſeul Divertiſſement, il en a fait une Feſte, mais une Feſte avec de l'ordre, ce qu'on n'a jamais vû; mais une Feſte où l'on n'eſt point incommodé pour entrer, une Feſte où ſe préſentent ſeulement ceux à qui l'entrée en eſt permiſe, où l'on n'eſt

point pressé, où l'on n'est point étourdy du bruit, & d'où il est aisé de sortir avant qu'elle soit finie; & ce qui est surprenant, c'est que ce Divertissement, quoy que grand & magnifique, se continuë trois fois la semaine. Quelques grands que puissent estre les autres Spécta-cles, les Etrangers les estiment beaucoup moins. Ils voyent le Roy dans celuy-cy, & ils le voyent facile-ment, & longtemps. Sa bonté les y charme, plus que sa grandeur ne les ébloüiroit,

s'il estoit sur son Trône, ou à la teste de ses plus formidables Armées. Nous avions peu veu jusques icy de Roys conquérans se communiquer avec une bonté si affable. Au contraire, on a toûjours remarqué que les Hommes n'ont souhaité de parvenir à la supréme grandeur, que pour affecter une fierté qui les rendit inaccessibles, comme si c'estoit la seule chose qui fist connoître les Souverains; & il semble que la gloire qu'on reçoit en s'abaissant, & l'amour

& l'admiration que l'on s'attire par là, n'estoient réservées que pour le Roy. Combien s'abusent les Potentats, qui se laissent à peine regarder en face, s'ils croyent mériter quelque chose par cette fierté! On respecte la grandeur trop pleine de faste, mais c'est sans l'aimer. On la flate; mais l'Histoire, mais la Postérité, ne la flateront pas; au lieu que cette mesme grandeur fait vivre eternellement les Princes qui se distinguent par leur bonté. Ceux qui feront les justes

reſléxions que méritent les moindres choſes qu'on voit faire au Roy, demeureront d'accord qu'elles le couvrent de tant de gloire, & qu'elles ſont ſi avantageuſes à ſes Sujets, qu'il eſt impoſſible qu'on les puiſſe bien dépeindre ; & que ſi ce Prince ſurpaſſe tous les Héros de l'Antiquité par un nombre infiny d'éclatantes Actions, il en fait que l'on peut nommer uniques, puis qu'elles n'ont jamais eu d'exemple, & que ceux qui les ſuivront, ne les pourront imiter.

Je

Je vous envoye dès Vers qui ſont faits il y a plus de trente ans; mais comme ils ont peu couru, & qu'il eſt des Maiſtres du Méſtier dont les Ouvrages ſont bons en tout temps, je n'ay pas voulu vous priver du plaiſir de voir cette ſpirituelle & galante Epiſtre, quoy que faite pour une Perſonne morte il y a tant d'années.

# EPISTRE
## A MADAME
## LA PRESIDENTE
## DE POMMEREUIL.

*L'Astre du Jour, sortant de l'onde,*
*A deux fois éclairé le monde,*
*Depuis le jour que vos beaux yeux*
*N'éclairent plus dãs ces beaux lieux:*
*Et cependant, belle Silvie,*
*Vous le voyez, je suis en vie.*
*Je l'avoue, il est vray, j'ay tort:*
*Cent fois je devrois estre mort.*
*Mais aussi depuis cette absance*
*Je ne vis que de l'espérance*
*De revoir bientost dans ces lieux*
*Briller l'éclat de vos beaux yeux.*
*Pour ces beaux Soleils je soupire,*

*Plus souvent que je ne respire.*
*Ces beaux yeux, de leurs moindres*
*Blessent de loin cõme de près. (traits,*
*De leur pure & brillante flame*
*Ils n'éclairent plus dans mon ame:*
*De leur vive & brulante ardeur*
*Toujours ils m'embrasent le cœur.*
*Que maudit soit l'Homme sauvage*
*Qui vous conseilla ce voyage:*
*L'Homme, à la barbe de Judas;*
*L'Homme, aux oreilles de Midas.*
*Qui l'auroit cru, que Barberousse,*
*Ce fameux Médecin d'eau douce,*
*Vous auroit ordonné la Mêr,*
*Des remédes le plus amêr?*
*Ah maudit soit ce grand Satrape;*
*Ce petit suppost d'Esculape!*
*Mais trois & quatre fois maudit*
*Soit Babichon qui vous mordit.*
*Oui, vous l'aimiez plus que personne,*
*Vous l'aimiez plus que Babichonne:*

*Ah maudit soit le chien de Chien,*
*A qui vous fistes tant de bien!*
*Dans vostre sein, Dieux quelle gloire!*
*Assis sur un Thrône d'ivoire,*
*Vous lui fistez mille faveurs;*
*Vous lui disiez mille douceurs:*
*Pour lui seul toujours caressante;*
*Pour lui seul toujours complaisante.*
*Et cet ingrat, cet inhumain,*
*A blessé vostre belle main.*
*Ainsi cédant à son courage,*
*Diomédé écumant de rage,*
*Dans les campagnes d'Ilion*
*Plus redoutable qu'un Lion,*
*Blessa de sa lance aérée*
*La belle main de Cythérée.*
*Barberousse en a bien jugé.*
*Ouy, Babichon est enragé.*
*Quelle autre chose que la rage*
*Est capable d'un tel outrage?*
*Mais Dieux! l'excès de mon tourment*

*M'a-t il troublé le jugement?*
*Charmé de vostre main charmante;*
*Dans sa passion violante*
*Babichon la vouloit baiser.*
*Il ne pensoit pas la blesser.*
*Mais hélas! contre sa pensée,*
*En la baisant, il l'a blessée.*
*Ainsi, servant de son balier,*
*Jadis un effreux Sanglier,*
*La terreur de son voisinage,*
*Voyant couché sur le rivage*
*L'Amant de la belle Cypris,*
*D'amour pour ses charmes épris,*
*En voulant baiser sa main blanche,*
*Lui déchira toute la hanche.*

*Mais enfin dans les flots amers*
*De la plus terrible des Mers;*
*Plus terrible que n'est l'Egée;*
*Par trois fois vous serez plongée.*
*O bien heureux les Matelots*
*Qui vous plongeront dans ces flots!*

*Quel bonheur! ils vous verront nue*
*De mille apas divers pourvue.*
*Quel bonheur! de vostre beau côrs*
*Ils verront les riches trésors.*
*Quand de mille beautez pourvues*
*Pâris vit les Déesses nues,*
*Pardon, Vénus, il ne vit pas*
*Plus d'attraits divers, ny d'apas.*
*O Dieux le spéctacle admirable!*
*O des jours le plus soubaittable!*
*Les flots les plus impétueux*
*A pas lents & respectueux,*
*Viendront sur le bord du rivage*
*Rendre à vos beautez leur hommage.*
*On verra par vos doux regards*
*L'air s'éclaircir de toutes parts:*
*Et les sables les plus stériles*
*Sous vos pas devenir fertiles:*
*Et mille fleurs naistre en tous lieux*
*D'un seul rayon de vos beaux yeux.*
*Telle autrefois de l'onde amère*

*Sortit la Reine de Cythère.*
*Mais hélas! je tramble de peur :*
*Ah je meurs; je meurs de frayeur,*
*Que le Dieu des Plaines liquides,*
*Au milieu de ses Néréides,*
*Charmé de vos charmes nouveaux,*
*Et pour vous brulant dans ses eaux;*
*Ne vous traisne au fond de son onde*
*Dans une caverne profonde.*
*Dans ces abysmes de la Mêr*
*Vous passeriez mal vostre hivêr.*
*Mais dans cette pompe éclatante;*
*Pour vostre personne charmante,*
*Bien plus que tous les autres Dieux,*
*Je crains le Monarque des Cieux.*
*On en conte d'étranges choses.*
*Vous savez ses Métamorphoses.*
*La Fille du Prince Agénor,*
*La belle Europe aux cheveux d'or,*
*Avec ses aimables compagnes*
*Cueilloit des fleurs dãs les cãpagnes,*

*Aux bords de la mêr que Sidon*
*Rendit illustre par son nom.*
*Elle avoit l'air d'une Déesse :*
*Et cette adorable Princesse*
*Qui vit tous les cœurs sous ses loix,*
*Et plus de charmes dans sa voix,*
*Et dans ses yeux, & dans son geste,*
*Que Vénus n'en a dans son ceste.*
*Jupitêr qui du haut des Cieux*
*Voit tant de charmes précieux,*
*Soupire aussitost pour la Belle.*
*Pressé de son amour nouvelle;*
*La plus vive & cuisante ardeur*
*Qui jamais embrasa son cœur;*
*Quittant sa foudre & son tonnerre,*
*Aussitost il descent en terre :*
*Et sous la forme d'un Taureau*
*Il brille au milieu d'un troupeau.*
*Son côrs est blanc : sa teste, noire :*
*Ses dents, ses cornes, sont d'ivoire.*
*Ses yeux sont & vifs & brillants;*

t ses regards étincelants.
a gorge est large : elle est pendante.
a queue est longue: elle est trainante.
A pas lents & respectueux,
D un air noble & majestueux,
Il apreche de la Princesse.
Vers la Belle il tourne sans cesse;
Tantost ses regards amoureux;
Tantost ses soupirs langoureux :
Et de sa langue entortillée
Lui leichant sa main potelée,
Avec un doux mugissement
Il lui parle de son tourment.
Comme un criminel qui supplie,
A ses genoux il s'humilie;
Et par mille amoureux soupirs
Il lui parle de ses desirs.
Par ces caresses invitée;
Par ces tendresses excitée;
En le flatant de doux propos,
Europe se met sur son dos.

*D'un si noble fardeau superbe,*
*Le Taureau galope sur l'herbe.*
*Sur son dos la jeune Beauté*
*Brille d'une noble fierté.*
*Le Ravisseur, comblé de joye,*
*Dans la Mêr emporte sa proie.*
*Pressé de sa nouvelle ardeur,*
*Qui toujours embrase son cœur,*
*Il fent les flots ; & d'une traite*
*Il passe au rivage de Crète.*
*Elle ut beau prier & pleurer;*
*Beau supplier & soupirer;*
*Le Taureau se rit de ses larmes.*
*Il se moque de ses alarmes.*
*Là, dans un antre plus affreux*
*Que n'est le Manoir ténébreux,*
*De sa dent il ront sa ceinture :*
*Et poursuivant son avanture....*
*La Belle enfin passa le pas.*
*Et tant d'attraits & tant d'apas*
*Furent sous la patc puissante*

*D'une beste à voix mugissante.*
*On dit que le Dieu dans ce lieu*
*Reprit sa figure de Dieu*
*Pour jouir de sa belle proie.*
*Qui le voudra croire, le croie.*
*Mais si vous croyez mes desirs :*
*Si vous en croyez mes soupirs,*
*Vous reviendriez à la Bretésche*
*Vous repeser sur l'herbe frêsche.*
*Vous quiterez vos bains amêrs*
*De la plus terrible des Mêrs :*
*Et sans essuier tant d'alarmes,*
*Vous vous baignerez dãs nos larmes.*
*Revenez donc, mais promtement,*
*Rendre à la Cour son ornement.*
*Venez remplir, belle Silvie,*
*Tous les cœurs d'amour ou d'envie.*
*Revenez : rendez à Paris*
*Les Ieux, les Graces, & les Ris.*
*Rendez, adorable Silvie,*
*Rendez à Ménalque la vie.*

Mr du Quesne apres avoir esté longtemps sur Mer, & s'estre signalé devant Chio, & devant Alger, a eu l'honneur de salüer le Roy à Versailles. Ce Monarque l'a reçeu d'un air qui marque combien il est content de ses services. Il luy dit *qu'il avoit fait une longue Campagne, mais qu'elle avoit esté heureuse*; & Mr du Quesne sortit tout charmé des manieres honnestes du Roy. A quels périls ne s'exposeroit-on pas, quand on sert un si grand Prince?

L'ouverture

L'ouverture du Palais se fit au Présidial de la Fleche, le Jeudy 19. du Mois passé. Mr Thiot, Avocat du Roy, y prononça un Discours qui fut admiré de tout le monde. Vous n'en serez pas surprise, apres les loüanges que vous avez données à celuy qu'il prononça il y a un an dans la mesme occasion. Le premier que je vous ay envoyé de luy, estoit sur la Nature. Ce dernier est un Tableau de la Verité. Il luy a donné des couleurs si vives, qu'il peut estre regardé com-

me un Ouvrage parfait. Il porte ſa recommandation par luy-meſme. Ainſi je n'ay rien de plus à vous en dire.

# LE TABLEAU DE LA VERITE.

Diſcours prononcé par Mr Thiot Conſeiller & Avocat du Roy au Préſidial de la Fleche, à l'ouverture du Palais, le 19. Novembre 1682.

MESSIEURS,

*Comme la Verité doit triompher dans le Palais, il me ſem-*

*ble que nous ne pouvons rien faire aujourd'huy de plus convenable que son Tableau ; mais j'avoüe que dés les premiers traits que j'en ay voulu former, j'ay quitté le pinceau, désespérant d'y réüssir. Et de vray, comment faire la peinture de la Verité, qui est toute celeste, & toute spirituelle ? Comment donner un corps à un estre tout divin, ou chercher des couleurs, pour rendre visible un Objet qui ne se voit point sur la Terre ? Comment peindre son air, son port, sa taille, & ses graces ? Comment représenter au naïf une beauté plus ébloüissante*

*que celle du Soleil dans son midy? Comment traiter une matiere si noble, si relevée, & si fort au dessus de la conception du commun des Hommes, que le Sauveur du monde ne daigna pas répondre à ce Juge, qui eut la hardiesse en l'interrogeant de luy demander* a *ce que c'est que la Verité? Pour en former seulement un leger crayon, il faudroit faire un précis de toute la Nature, & en suite mettre au jour ce que les plus pures Intelligences ont de connoissance, & montant plus haut, aller jusqu'à la source de la Lumiere, & penetrer jusques dans*

a Ioan. 18. 38.

*le ſein de la Divinité. Cependant, Meſſieurs, malgré la foibleſſe de mes idées, il faut aujourd'huy faire un effort, pour vous donner ſon Tableau. Je n'auray pas beſoin des ornemens de l'éloquence, parce que la Verité n'eſt jamais ſi belle que dans ſa ſimplicité; & puis que je deſire vous la montrer toute nuë, en vain je m'étudierois à vous faire icy une vaine montre de la beauté des paroles. Mais afin de n'expoſer pas à des yeux profanes une ſi prétieuſe peinture, retirez-vous, eſprits de menſonge, vous n'eſtes pas capables de contempler le di-*

*vin Portrait de la Verité. Ignorans Partisans de l'erreur, vous ne meritez pas non plus d'approcher de ce Sanctuaire où réside la Verité, & il ne vous est pas facile de rompre ce bandeau fatal qui vous couvre les yeux, & qui vous empesche de la connoistre. Gens prévenus, Aveugles volontaires, qui faites gloire de vos entestemens, retirez-vous aussi. Un seul regard de la Verité vous pourroit confondre, & vous n'en profiteriez pas. Verité adorable, je ne profaneray point vos Mysteres. Je ne les veux reveler qu'à ceux qui sont dignes de les enten-*

*dre; & je ne leveray le voile qui vous cache, que devant ceux qui vous aiment, & qui par leur amour méritent de vous connoistre.*

*Démocrite a esté le Philosophe du monde le plus déraisonnable, d'avoir mis la Verité dans le fonds d'un Puits. S'il eust ouvert les yeux à la lumiere naturelle, il eust connu que la Verité estoit digne d'un plus noble sejour, & qu'il y a deux sortes de Veritez; une Verité divine qui est comme un grand Soleil, & une Verité humaine qui en est comme le rayon. Cette Verité divine, tan-*

*tost s'appelle la Justice de Dieu, comme disent les Interpretes sur ces paroles du Prophete,* [a] Misericordia & Veritas obviaverunt sibi. *Tantost elle est prise pour Dieu mesme, parce que Dieu est, comme luy-mesme l'a dit, la premiere Verité,* [b] Ego sum via Veritas & Vita. *Dans l'entendement divin, réside cette premiere & éternelle Verité, essentielle, indépendante de toutes choses, subsistante par soy mesme, immuable & invariable. Dieu est tout Verité, & si son incomprehensible essence se pouvoit re-*

a Psal. 84. 11. b Ioan. 14. 6.

*présenter en un estre visible, il auroit pour corps la Lumiere, & pour ame, la Verité. De fait, les Mages de Perse comparoient le Corps de leur grand Dieu Orosmades à la lumiere, & son ame, à la Verité. Les Veritez de la Terre, sont des rayons & des écoulemens de cette Verité increée, laquelle comme un Miroir (c'est la pensée du grand S. Augustin) représente plusieurs images;* a Diminutæ sunt veritates, *disoit le Prophete. C'est ce qui fit inventer à Platon ce monde intelligible, qu'il opposoit au sensible que nous habitons, logeant la Ve-*

a Psal. 11. 2.

*rité dans le premier, comme dans un sejour inaccessible à nostre humanité, & l'opinion dans celuy-cy, où elle est flotante parmy les doutes, & les incertitudes qui nous empeschent ordinairement de discerner le vray d'avec le faux, aussi-bien que le vice d'avec la vertu.*

*La Verité de l'entendement divin, est constante & inaltérable; mais la Verité de l'entendement humain, paroist quelquefois sujette au changement, & de là viennent tant de diversitez dans les opinions, parce que plusieurs choses se dérobent d'elles-mesmes,*

*& par nos passions à nos connoissances, & sont cachées à la foiblesse de nos entendemens. Comme la Verité divine appartient à l'entendement divin, elle convient au Verbe Eternel, qui est, comme dit S. Jean de Damas, la Lumiere, & la Splendeur de l'entendement,* Lux & Splendor intellectus. *En effet, Dieu qui est la Lumiere, la Vie, & la Verité, habite selon S. Paul dans une Lumiere inaccessible; Mystere représenté par les deux Seraphins que vid Esaye, qui couvroient de leurs Aîles la Face, & les Pieds du Seigneur; & par*

*l'obſcurité de la Nuée, en laquelle Moïſe entra pour entendre la Verité de la Loy de Dieu. Anges du Ciel, ſi vous aviez un Pinceau à me donner, je tracerois icy quelques rayons de cette Verité divine. Vous ayant pour guides, je me perdrois heureuſement avec vous dans ces abîmes impenétrables à mes idées. Mais tout beau, mes deſirs, vous allez trop haut. Ah je ſouhaiterois ſeulement de pouvoir repréſenter les tenebres, qui environnent cette Verité Eternelle,* [a] Poſuit tenebras latibulum ſuum. *Ces tenebres feroient icy le plus riche coloris*

a Pſal. 17. 12.

*de son Tableau, & toutes les lumieres de l'esprit humain ne serviroient que d'ombre pour en rehausser l'éclat. Cette nuée, & cette obscurité qui environnent cette lumiere inaccessible, paroîtroient icy mille fois plus brillantes, que ne fut le Soleil au moment de sa creation, quand il rassembla par un genéreux effort ses plus pures & plus vives lumieres, pour en remercier cette Eternelle Verité, qui venoit de le produire & de le pousser, pour ainsi dire, hors de soy comme une petite étincelle pour nous faire voir les Veritez de la Terre. Mais,*

*ô hautes Intelligences, vous vous voilez la Face devant cette Verité incompréhensible. Vous estes dans le respect, & dans le silence. Comment oserois-je continuer ce Discours, qui demanderoit à un Ange une éternité de paroles, & à vous, Messieurs, une éternité pour les comprendre? Parlons de la Verité humaine. Elle tempérera les rayons éclatans de la Verité Eternelle. Elle nous les rendra plus supportables, & s'accommodera mieux à la foiblesse de nos conceptions.*

*Selon S. Jérôme, la Verité humaine est de trois sortes. Il y a*

*une Verité de Vie, une Verité de Justice, & une Verité de Doctrine. La Verité de Vie, est celle selon laquelle l'Homme se comporte bien & deuëment en soy-mesme, dont il est parlé en Esaye Chapitre 38. où Ezechias dit ces belles paroles,* Seigneur je vous prie de vous souvenir que j'ay marché devant vous dans la verité, & dans la perfection de mon cœur. *La Verité de Justice, est celle suivant laquelle l'Homme observe en gardant la Justice, la régularité de la Loy. La Verité de Doctrine, consiste dans le Discours par lequel*

*l'on communique ses belles connoissances à un autre.*

*Mais comme il y a trois sortes de connoissances, aussi selon le Docteur Angelique, il y a trois autres sortes de Veritez; la Verité des connoissances infuses, la Verité des connoissances naturelles, & la Verité des connoissances acquises; parce que l'on arrive à la connoissance de la Verité en trois manieres; en la recevant de Dieu, c'est la Verité des connoissances infuses; en la recevant de nous-mesme par la reflexion, & par le raisonnement, c'est la Verité des connoissances*

*naturelles ; & en la recevant des Hommes par le discours & par l'étude, c'est la Verité des connoissances acquises.*

*Cette connoissance est subdivisée en deux parties, parce qu'il y a deux manieres de connoistre ; la premiere, connoistre une chose comme elle est en elle-mesme ; la seconde, connoistre la chose dans ses effets où l'on trouve sa ressemblance. Comme celuy qui ne voit pas le Soleil dans sa substance, & dans son essence, le connoist par sa lumiere & par ses rayons, de mesme nous ne pouvons pas connoistre icy bas la Verité essen-*

*tielle, selon qu'elle est en elle-mesme. Cela n'appartient qu'aux Bienheureux; mais tout Homme raisonnable la peut connoistre par les rayons & par les lumieres qu'elle répand, & à proportion de la connoissance qu'il a des principes communs de la Nature; car toute connoissance de la Verité humaine, n'est qu'un écoulement & une émanation de la Verité Eternelle, qui est immuable. Ces petites clartez doivent toûjours faire hommage à cette grande source de Lumieres.*

*Selon les Philosophes, la Verité est une convenance de la fa-*

*culté connoissante avec les objets connus, c'est à dire, une conformité de l'entendement avec la chose. Connoistre cette conformité, c'est connoistre la Verité; & en effet la Verité proprement prise, & lors que non seulement le discours convient à l'espece qui est dans nostre entendement, mais encore lors que cette espece s'accorde avec la chose; de sorte que la Verité se peut justement appeller la mesure ou la convenance de la chose avec l'entendement, & de l'entendement avec la parole; car autant que les choses ont d'essence, autant elles ont de*

verité ; parce que comme l'estre pris absolument, est un, à raison de l'indivisibilité de son essence, qui le rend diférent de toute autre chose, aussi le mesme estre consideré comme rélatif, & ayant quelque rapport & quelque convenance, s'appelle vray, s'il en a avec l'entendement, & bon s'il en a avec la volonté.

Dans la Theologie profane on disoit que la Verité estoit une Déesse, qu'elle estoit la Fille de Saturne, & la Mere de la Vertu. On la représentoit comme une belle & grande Femme, d'une taille fort avantageuse, & un

*peu au dessus de la grandeur ordinaire. Elle avoit la mine haute, & le port majestueux, les yeux beaux & remplis de feu, brillans comme des Astres. Elle estoit vestuë sans artifice, & éclatante de ses propres lumieres. Elle avoit une bouche admirable, propre à prononcer des Oracles. On voyoit en elle cette douceur charmante, & cette modestie incomparable qui est l'ame de la beauté. Elle estoit Fille de Saturne le Dieu du Temps, parce que c'est le Temps qui met au jour & qui découvre la Verité. Les Anciens avoient mis au haut du Temple.*

*de Saturne Pere de la Verité, des Tritons qui embouchoient leurs Trompetes, parce que la Verité se fait enfin connoistre & publier par tout. Saturne Pere de la Verité, estoit le Pere de Jupiter le plus puissant des Dieux. Aussi la Verité participe à sa toute-puissance, estant certain qu'il n'est rien de plus fort que la Verité. Les Anciens couvroient leurs testes quand ils adoroient & prioient leurs Dieux; mais ils avoient la teste nuë quand ils sacrifioient à Saturne Pere de la Verité, parce que rien n'est caché à la Verité, & que toutes choses luy sont découvertes.*

*Mais laissons la Theologie profane & fabuleuse, & disons avec la veritable & sacrée Theologie, que la Verité est une Vertu Theologale, parce qu'elle a Dieu pour objet. Nous pourrions dire qu'elle est aussi en quelque façon une Vertu intellectuelle, parce qu'elle est le terme & la perfection de l'entendement; & enfin qu'elle est une vertu morale, parce qu'elle instruit la volonté, & qu'elle enseigne aux Hommes leur devoir. Certes, la Justice a grand interest que la Verité regne dans tous les Actes publics & particuliers; ce seroit une espece*

*de sacrilege de vouloir cacher ou deguiser. La Verité & la Iustice sont sœurs germaines. Elles s'aiment uniquement, & ne peuvent subsister l'une sans l'autre. L'on donne à la Verité pour ses Compagnes la Sagesse & la Constance, & c'est avec beaucoup de raison; car à l'egard de la premiere, le Philosophe Chrêtien a dit, que sçavoir discerner les choses fausses, & connoistre les veritables, estoit le premier degré de la Sagesse; & nous pouvons adjoûter avec le Roy Prophete, qu'elle est non seulement le premier pas qui n'ous conduit à la*

*Sagesse,*

*Sagesse, mais qu'elle est la voye & le grand chemin de la souveraine Felicité,* [a] omnes viæ tuæ veritas. *A l'égard de la Constance, elle est mistérieusement representée dans la Langue sainte, dans laquelle la Verité est exprimée par le mot,* Amet, *composé de la premiere & derniere lettre de l'Alphabet, & de la lettre du milieu, lesquelles jointes & unies ensemble, font une figure quarrée, & ressemblent à un cube, pour signifier l'uniformité & la constance de la Verité qui est toûjours sur son*

a Psal 1 51.

*cube, toûjours ſemblable à ſoy, au commencement, au milieu, & à la fin ; car la Verité ne change jamais de forme. Elle a toûjours un meſme port, le ton de ſa voix eſt pareil, & ſes maximes ſemblables. Et en effet, la verité des choſes naturelles n'eſt pas immuable. La verité & la rectitude des communs principes, n'a-t-elle pas toûjours eſté & ne ſera-t-elle pas toûjours uniforme, & également connuë de toutes les Nations de la Terre? La Verité eſt le terme de l'entendement. L'eſprit ſe porte à ſa recherche, avec la meſme ardeur*

*que l'appétit vers le souverain Bien. Le raisonnement n'a esté donné à l'Homme, que pour la chercher, & pour la connoistre. Les facultez intellectuelles n'agissent que pour la rencontrer. Les puissances par lesquelles on infere, on distingue, & on juge, n'ont esté accordées à l'entendement que pour aller à la découverte de la verité. L'esprit de l'Homme, comme l'Eguille frotée d'Ayman, est toûjours dans l'inquiétude & dans l'agitation, jusqu'à ce qu'il ait trouvé son pôle, c'est à dire, jusqu'à ce qu'il ait rencontré la Verité, pour s'y arrester*

*comme dans le centre de son repos. La Verité est l'aliment de l'esprit humain, il est affamé, il vole en un moment d'un bout du monde à l'autre à sa recherche; il n'est desir plus naturel que celuy de connoistre la Verité; nous en naissons amoureux, & nostre esprit ne peut gouster de parfaite joye que dans sa recherche, comme il ne trouve de veritable repos que dans sa possession.*

*Apres cela, Messieurs, si vous voulez voir les avantages de la Verité, il ne faut pas un plus grand argument de sa gloire que le Mensonge mesme. Ce crime*

*lâche & détestable, ô Verité adorable, fait dans tous les lieux de la Terre vostre panégyrique, n'osant paroistre que sous vos livrées. Par là, le Perfide qu'il est, se trahit luy mesme. Il n'est point de Place publique, ny de Lieu secret & particulier, où le Malheureux, quand il s'y trouve, ne publie incessamment vostre gloire; ce Monstre hideux n'estant nullepart recevable, s'il ne dérobe vos couleurs, & s'il ne paroist couvert de la simplicité de vos ornemens. Tous les déguisemens & tous les artifices dont il se sert; montrent bien*

*quelle estime nous devons faire de vous, puis que pour se rendre agreable, il s'efforce de prendre vostre air, & d'imiter vostre contenance, & vos démarches.*

*La Verité a encor cette glorieuse prérogative, qu'elle n'est pas, comme le Mensonge, de l'invention des Hommes. Elle a bien une plus illustre origine. Celuy-cy est un avorton de la pensée, qui ne subsiste que sur des vraysemblances, & sur des apparences trompeuses; mais celle là a son fondement en elle mesme, & a l'honneur d'avoir esté formée de la mesme main qui a produit le Ciel & la*

*Terre; car la Verité est le pur Ouvrage des mains de Dieu,* [a] Opera manuum ejus veritas. *La Verité a encor cela de propre, qu'en quelques tenebres qu'elle marche, elle s'avance d'un pas libre & assuré, & se fait voir en son lustre au travers de tous les ombrages du Mensonge.*

*On ne voit ordinairement dans les Poëtes, que des Fictions; dans les Orateurs, que du fard; & dans les Philosophes, que des tenebres; mais la Poësie n'a point d'illusions, que la Verité ne défasse; l'Eloquence point d'encham-*

a Psal 110. 7.

*temens, que la Verité ne détruise; & la Philosophie point de nuages, que la Verité ne dissipe. Oüy, Messieurs, la Verité toute nuë qu'elle est, triomphe des armes de la Philosophie & de l Eloquence. Sa simplicité confond leur magnificence, leur subtilité, & leur pompe, & sa naïveté renverse tous leurs artifices. Sans chatoüiller les oreilles, elle gagne les cœurs; & sans estre éloquente, elle persuade les Peuples.*

*Aussi la Verité a-t-elle toûjours euë tant de force & de puissance, qu'elle n'a jamais pû estre renversée par aucune machine,*

*ny par aucun artifice de l'esprit humain. Si elle venoit à manquer d'un Avocat & d'un Defenseur, elle se defendroit toûjours bien d'elle mesme. Elle n'a pas seulement de la force pour elle, elle en a encore pour les autres. Ceux qu'elle entreprend de proteger sont invincibles. Il n'y a rempars, ny bastions, qui les couvrent si bien, que le bouclier dont elle les environne,* a Scuto circumdabit te veritas ejus. *Plus elle est combatuë, plus elle est éclatante; plus elle a d'ennemis; plus elle remporte de victoires. Elle est comme la Palme, laquelle estant chargée*

a Psal. 90. 5.

*& affaissée, se releve glorieusement, & triomphe de la pesanteur du fardeau dont on la veut opprimer. Elle est enfin couronnée, & l'on trouve dans la Verité l'infaillibilité des choses. On y voit des beautez veritables, & des clartez surprenantes.*

*S. Augustin dans l'Epistre 9. à S. Jérôme, a écrit que la Verité est incomparablement plus belle que cette belle Heléne qui a tant fait de bruit par sa beauté. Il est vray que Dieu a donné aux Femmès la beauté pour l'appanage de leur Sexe. Il a voulu que ce rayon de Divinité, qui*

*fait en un moment tout ce qu'il veut faire, & qui aussi bien que le Soleil, luit & échaufe en un mesme instant, leur fit des Adorateurs sans leur propre consentement; mais il est encor plus vray que la Verité a plus de beautez que toutes les Belles de la Terre ensemble, que la beauté de la Verité est bien plus conquerante, que c'est une beauté qui a de nouveaux charmes plus on les considere, & que plus on la voit plus on la trouve belle & charmante. Venez icy, Beautez les plus rares de ce monde, malgré ce noble orgueïl qui vous sied si bien,*

*& avec lequel vous regardez fierement les plus grandes Puissances soûmises à vos pieds: Rendez vos hommages à la Verité. Avoüez que vos appas cedent à ses charmes & à ses attraits, que sa puissance surpasse la vostre, & que l'empire qu'elle a sur les esprits, est plus grand & plus universel que celuy que vous exercez sur les cœurs; car la Verité est toûjours victorieuse, toutes les Nations de la Terre la reclament & adorent sa puissance,* a Veritas vincit, Veritas manet in æternum, Veritatem omnis terra invocat. O *Esprits qui*

a Esdras 2.

*avez le bonheur de voir la Verité face à face, parlez-nous des douceurs que vous avez ressenties à sa veuë. Parlez-nous de ses charmes, si nous sommes capables de vous entendre. Ah que de grandeur, que de beauté! Mais que de force, que de majesté, que de vigueur dans la verité!*

*Un autre grand avantage de la Verité, est qu'il n'y a point de privilege, ny de prescription contre elle. Il n'y a endroit sur la Terre où elle ne soit en estime. La Verité est de tous les temps, & toûjours à la mode. Elle est de tous les âges du monde, & toû-*

*jours agreable. Elle est exposée à qui veut la posseder. C'est un bien public ; tout le monde peut l'acquerir, & personne ne nous le peut ravir. Elle n'est particuliere à qui que ce soit. La verité n'est non plus à qui l'a connuë le premier, qu'à celuy qui l'a connuë apres. Ceux qui nous ont devancez n'en ont point esté les maistres, mais les truchemens. Elle est encore toute entiere, & la Posterité la pourra recevoir sans aucune diminution.*

*Mais helas! Quoy que la Verité soit commune à tous les Hommes, il faut avoüer qu'elle est*

*trop précieuse, & trop délicate pour se laisser posseder par le commun des Hommes. Comme elle loge dans le sein de Dieu, qui est un trône inaccessible, d'où on ne la peut tirer, & qu'elle paroist icy bas comme une émanation de cette Verité souveraine, il y en a peu qui parviennent à sa possession.*

*La Verité est un Soleil si ébloüissant, qu'on ne le peut voir fixement. Les Patriarches n'ont vû ce Soleil que dans son aurore. De grands Genies, des Prodiges de science, ont vû lever la Lumiere de la Verité, mais ils n'ont*

*point esté frapez de ses rayons. Il s'est trouvé quelques Ames favorisées qui l'ont veuë dans son midy, je veux dire dans la Lumiere Eternelle, & dans les splendeurs des Saints. D'autres comme Salomon, Tertullien, Origene, & plusieurs semblables, apres l'avoir longtemps cherchée, l'ont enfin aperceuë, mais ils n'ont vû ce Soleil que dans son couchant. Il s'est incontinent éclipsé à leurs yeux, & les a laissez dans les tenebres de l'erreur. Il y a des Prophetes, lesquels, comme s'ils eussent habité sur ces hautes Montagnes, où l'on dit que le*

*Soleil ne se couche point, ont vû clairement la verité au travers des tenebres, sans que sa lumiere se soit éteinte dans l'obscurité de la nuit, comme dit le Sage,* Non extinguetur in nocte lucerna ejus.

*Plusieurs Philosophes l'ont cherchée sans la trouver. Tant de diférentes sectes d'opinions si diverses, & si opposées les unes aux autres, & qu'ils ont soûtenuës de part & d'autre avec tant de vigueur, sans vouloir ceder la victoire à aucuns d'eux, nous font connoistre qu'ils n'ont pas rencontré la Verité. Il semble que la*

*Verité ait agy avec eux comme le Protée de la Fable;*

„Omnia transformat se se in miracula rerum;

*Qu'elle ait pris plaisir d'échaper à tant de Philosophes, qui l'ont tous recherchée par leurs opinions diférentes, & qu'elle ait voulu se cacher à eux, en faisant semblant de s'y donner. Saint Augustin les consideroit tous ensemble comme une Armée d'Aveugles, qui se perçoient les uns les autres de la pointe de leurs argumens. Leurs Académies ressembloient à une Tour de Babel, où regnoit la confusion.*

e Virg 4. Georg.

*Plusieurs encor aujourd'huy s'arrestant aux vaines fantaisies de leur esprit chimérique, s'opiniastrent contre les veritez les plus claires & les plus évidentes, rejettent les opinions les mieux reçeuës & les mieux établies, & trouvant toûjours de la vraysemblance, passent par dessus tout, & s'égarent dans la liberté de leurs jugemens, & ainsi ne connoissent jamais la Verité. Ils se perdent dans leurs vastes pensées. Ils ne sçavent que ce qu'il faudroit ignorer, & n'ignorent que ce qu'il faudroit sçavoir. Quoy qu'ils ayent devant eux le droit*

*chemin, ils s'en éloignent pour chercher des routes écartées, & des détours qui causent leurs égarements. Ils quittent le chemin battu, pour s'aller jetter dans des précipices, & ne veulent pas ouvrir les yeux à la lumiere, pour s'abandonner aux tenebres d'un aveuglement volontaire.*

*D'autres esprits plus dociles, mais foibles, tournent & tâtonnent à l'entour des apparences, & s'y laissent piper. Ils s'empestrent, pour ainsi parler, & s'embarassent comme des Vers à soye ensevelis dans leur coton, sans pouvoir developer les choses, ny par-*

*venir à la connoissance de la verité ; & quelques-uns enfin, dont les yeux ont esté frappez de ses lumieres, comme petits Papillons qui volent à l'entour d'un flambeau, s'y éblouïssent & s'y perdent. D'autres esprits ne peuvent découvrir la verité. Ce sont ceux qui obeïssent à leurs passions, & qui se sont laissé corrompre la volonté ; car la volonté ne suivant plus l'entendement comme son guide, & au contraire cette faculté intellectuelle estant entraînée par une puissance aveugle, l'un & l'autre tombent necessairement dans des erreurs déplorables.*

*Et de bonnefoy, des veritez détachées des sens, peuvent-elles avoir entrée dans ce violent tourbillon de choses toutes contraires, dont leur cœur est sans cesse agité? Peuvent-elles faire impression sur des esprits nourris de faussetez & de chimeres, & peuvent elles se faire entendre, quand l'on confond le droit avec la passion, le devoir avec l'interest, & la bonne cause avec la mauvaise?*

*Les yeux de la plûpart des Hommes ressemblent à ces Lunettes à facettes, lesquelles d'une Pistole qui sera sur une table, en*

*representent plus de cent. Ils regardent ainsi la verité au milieu de milles erreurs, sans pouvoir la discerner & la connoistre. La Verité est un point fixe & indivisible, que des yeux fascinez par l'erreur ne peuvent apperceuoir. Le Sauveur du Monde mettant de la bouë sur les yeux de cet Aveugle de l'Evangile pour luy rendre la veuë, a bien fait voir que nos lumieres ne sont que tenebres.*

*Il n'est rien si aisé à l'Homme que de se tromper. L'omission d'un principe, ou d'une circonstance essentielle, mene à l'erreur. Ce-*

*luy qui prend l'exception pour la regle, ou la regle pour l'exception, qui ne voit que les effets sans considerer les causes, & qui ne penetre pas vivement & profondement les conséquences des principes, tombe dans l'erreur. Les choses ont diverses qualitez, & l'ame diverses inclinations. Les diverses qualitez font qu'on s'y méprend facilement, & les diverses inclinations de l'ame, font qu'on pleure, & qu'on rit quelquefois d'une mesme chose.*

*L'esprit croit naturellement, & la volonté aime naturellement; de sorte que faute de vrays objets, il*

*il faut necessairement qu'ils s'attachent aux faux. Joint que toutes choses ont deux anses & deux visages, & il n'y a point de raison qui n'ait sa contraire.*

*La Verité & le Mensonge entrent dans l'ame par la mesme Porte, y tiennent pareille place, & y ont le mesme crédit. On prend souvent l'un pour l'autre. Cela se voit en celuy qui resve quelque chose de fâcheux; il souffre autant que si la chose estoit veritable, car la Verité est la réalité, & le Mensonge l'apparence. La Verité est un point immuable, & le Mensonge res-*

*ſemble aux atômes voltigeans d'Epicure. La Verité n'a qu'un viſage ; le Menſonge a cent mille figures cachées ſous autant de maſques ; & pour cent mille menſonges, il n'y a qu'une verité.*

*Il eſt vray que l'Homme eſt fait pour connoître la verité. Il l'aime, & il la cherche ; mais s'il la voit, ce n'eſt qu'en perſpective & en éloignement ; & auſſitoſt qu'il s'en approche, il s'ébloüit, ſe confond, & en perd la poſſeſſion.*

*Son eſprit s'eſt remply de nuages. La Verité s'eſt cachée à luy dans une nuit impénetrable. Il*

*devient le joüet de ses chimeres, & l'esclave de ses fausses opinions. De tout ce qu'il a de lumiere & de connoissance, il ne luy en reste qu'un desir impuissant de connoître, qui fait son tourment; & il ne conserve l'usage de sa liberté, que pour s'égarer, & pour se perdre.*

*D'où résultent deux conséquences; la premiere, qu'il n'y a que tres-peu de Personnes qui voyent les choses comme il faut, & qui en jugent comme l'on doit; la seconde, que pour connoître la Verité, il faut avoir un esprit docile, penétrant, fort raisonnable,*

*dégagé de passions, & un desir ardent de connoître la Verité. Il faut avoir des yeux accoûtumez à voir la figure de ce monde qui passe; des yeux qui ne se laissent point ébloüir à l'éclat des grandeurs de la Terre; des yeux à l'épreuve de ce funeste enchantement, dont parle le Sage,* Fascinatio nugacitatis; *une ame qui ne se laisse point entraîner par le torrent du monde; une ame qui s'éleve au dessus d'elle-mesme, & qui malgré le corps qui l'appesantit, remonte à son origine, passe au travers des choses creées sans s'y arrester, & aille*

*se perdre heureusement dans le sein de son Createur. En un mot il faut se connoître soy-mesme, & l'humaine condition, s'affranchir de la tyrannie des passions, & se garantir de la contagion du monde, & enfin connoître Dieu, qui est luy mesme la Verité, & luy dire comme cet Aveugle de l'Evangile,* Seigneur, faites que je voye.

*C'est là le centre de toutes les Veritez divines, naturelles, & morales, & mesme des Veritez de fait; toutes les Veritez estant liées avec la Verité essentielle par un admirable enchaînement, dont*

*les chaînons sont infinis. Quelque part que l'on commence, par quelque endroit que l'on finisse, à quelque point que l'on s'applique, on trouve dans la Verité essentielle une abondance de lumieres, par lesquelles il semble que Dieu s'abbaisse jusqu'à nous pour nous élever jusqu'à luy. Quand nous contemplons ce Principe avec des yeux épurez, les nuages qui faisoient nos erreurs, ses dissipent; les voiles qui couvroient la Verité, se levent insensiblement, & enfin la Verité se montre toute nuë.*

*C'est ainsi qu'elle s'est fait*

*voir à ces grands Génies qui se sont rendus si recommandables, & qui se sont immolez comme des Victimes à la Verité. Les uns sont allez la chercher dans le Lycée, les autres dans l'Académie & dans le Portique. Leur esprit alteré n'y trouvant pas dequoy se satisfaire, ny dequoy étancher pleinement leur soif, ils sont allez se desaltérer à une Fontaine plus pure, & à la source mesme de la Verité. Il se trouve encore aujourd'huy de ces Aigles genéreux, qui prenans leur essor jusques dans le Ciel, vont envisager comme font les Anges, les effets*

*dans leurs causes, & les conclusions dans leurs principes. Il se trouve des Ames choisies, des Esprits du premier ordre, qui entrent tous les jours comme Moïse dans ce Tabernacle de la Verité, & qui s'enfonçant comme luy bien avant dans ces tenebres qui la cachent, parviennent jusqu'à la découvrir face à face dans cet abîme de lumiere, où elle est presque inaccessible.*

*La Verité s'est montrée toute nuë avec tous ses charmes à ces beaux Esprits; mais elle se cachera toûjours aux opiniâtres, aux foibles, & aux passionnez. C'es-*

*toit par la compassion que le Philosophe Romain avoit de ces Gens là, qu'il s'écrioit;* O plust à Dieu qu'on pust aller ferme & de plein pied en toutes choses, que l'on ne marchast plus à tâtons, & que la Verité se vist à visage découvert, & qu'elle se fist entendre.

*Mais il n'est point besoin que les choses parlent elles-mesmes, ny qu'elles ayent une voix pour se faire entendre, comme le souhaitoit Euripides. La Verité se fait toûjours connoître, quand elle trouve des esprits qui ne sont point préoccupez de leurs passions,*

*ny prévenus de leur propre sentiment.*

*Il me semble, Messieurs, que je l'entens, & qu'elle nous dit,* Je suis dans le Ciel la Justice essentielle, & sur la Terre, un rayon écoulé de ce divin Soleil qui brille dans vos Loix, dans vos Coûtumes, & dans vos Ordonnances. Apprenez-y donc, Juges de la Terre, à me connoître, [a] *Erudimini qui judicatis terram.* Sçachez que la Loy de Dieu, au Chapitre 18. de l'Exode, n'appelloit à la Judicature que ceux qui s'estoient consacrez

[a] Psal. 2. 10.

entierement à moy, *In quibus ſit veritas.* Si vous ne portez pas ſur la poitrine mon Image gravée dans un Saphir, comme faiſoient autrefois les Juges, je veux toutefois avoir un ſi libre accés dans vos eſprits, & que mon amour ſoit ſi vivement imprimé dans vos cœurs, que de quelques endroits que je vous ſois préſentée, vous me receviez à bras ouverts, & me donniez l'empire qui m'eſt deû dans vos Jugemens. Sacrifiez à la Juſtice les amitiez, le reſpect, & vos propres in-

térests, & faites-vous un point de Religion de bien rendre la Justice. Considerez aussi, *vous dit-elle*, la grandeur de la Charge que vous exercez. Estre Juge, c'est estre Dieu, pour ainsi dire, c'est tenir sa place; car il n'y a proprement que Dieu qui ait droit de juger les Hommes. La puissance que vous avez, est un rayon de celle de Dieu, qui se répand sur vous, & qui n'y subsiste que par reflexion. Il est donc de vostre devoir, d'agir en Dieux dans vos fonctions, & de faire en

ſorte dans vos Jugemens, que ce ne ſoit pas vous qui jugiez, mais que ce ſoit Dieu qui juge par vous. [a] *Videte, judices, quid faciatis, non enim homines exercetis judicium ſed Dei.*

*Avocats, jettez les yeux ſur ce Tableau de la Verité. Voyez ſon air & ſa contenance, qui ne reſpire que la candeur, la naïveté, & la ſimplicité. Conſiderez-en tous les traits & les lineamens. Voyez comme ils ſemblent animez. C'eſt une peinture parlante. Ecoutez ce qu'elle vous dit;* Avocats, marchez ſeûrement à la faveur de mes lu-

[a] Paralep. 19 6.

mieres, dans la route que je vous ay montrée. Evitez ces lenteurs affectées, & ces détours presque infinis que la Chicane a inventez, afin de faire durer les Procés par les Loix mésmes qu'on a faites pour les finir. N'embrassez plus d'autres intérests que ceux de la Justice, & ne prenez jamais d'autre party que celuy de la Verité. Ah si vous me cónoissiez parfaitement, *vous dit-elle*, si vous sçaviez quelle est ma puissance! Ah si vous sçaviez vous en servir! vous représenteriez dans

vos fonctions, en ne disant jamais que la verité, celuy qui a tout fait par sa seule parole, & vous pourriez tout icy-bas par le crédit de la vostre. *Loin d'icy, déguisemens, couleurs mensongeres, artifices trompeurs, soyez bannis de ce Lieu pour jamais. Vous devez, Avocats, estre tellement jaloux de la verité de vos paroles, que tout ce que vous direz dans le Palais, vous le disiez avec autant d'assurance & de fidelité, que si vous l'affirmiez par serment. Vous ne devez pas estre seulement les Adorateurs de*

*la Verité, mais encore vous en devez estre les Defenseurs & les Protecteurs; & ce n'est pas assez de renouveler aujourd'huy vos protestations devant le Tableau de la Verité, vous en devez estre les Devots & les Martyrs. Vous devez vous immoler pour elle, & vous y estes obligez par le mesme serment par lequel vous allez promettre de garder les Ordonnances.*

Je croy, Madame, qu'apres la lecture de cet excellent Discours. Vous souhaiterez avec tous les Gens d'esprit, que Mr Thiot veüille se

résoudre à nous faire part des autres Ouvrages que sa modestie l'a trop longtemps empesché de rendre publics.

Messire Jean de Ventimille du Luc, Evesque de Toulon, descendu des Comtes de Marseille, mourut dans son Palais Episcopal le Dimanche 15. du dernier mois. Cette Maison de Vintimille, qui est une des plus anciennes & des plus illustres du Royaume, a donné plusieurs grands Hommes à l'Eglise, & parmy ce nombre on peut compter le Pré-

lat donc je vous apprens la mort. Sa pieté exemplaire, sa douceur, sa charité, luy attiroient l'estime & la vénération de tous ceux que Dieu avoit mis sous sa conduite. Jamais on n'a veu un Evesque si aimé. Comme il y avoit un an & demy qu'il estoit hors de Toulon, son Métropolitain l'ayant choisy pour estre de la derniere Assemblée du Clergé, le jour qu'il y arriva apres cette longue absence, il falut fermer les Portes de l'Evesché, pour l'empescher d'estre suffoqué

par la Populace qui s'empressoit pour le voir. Ce mesme jour il se mit au Lit, pressé par le mal qui a terminé sa vie. Pendant le cours qu'il a eu, il a toûjours regardé la mort avec mépris; & lors qu'il reçeut le Viatique, il exhorta les Chanoines de son Eglise à vivre en paix, & à prier Dieu qu'il leur donnast un Saint Evesque. Il a laissé son Bien aux Pauvres, & fait Mr le Comte du Luc son Neveu, Exécuteur de ses dernieres volontez. Il ne pouvoit faire un plus digne choix,

Mr le Comte du Luc estant un des plus honnestes Hommes de France. Il a montré sa bravoure en plusieurs occasions, & particulierement à la Bataille de Cassel, où il eut un bras emporté. Le Roy luy a confié depuis une de ses Galeres. Ce Comte a épousé la Niéce de Mr le Bailly de Fourbin, Commandant des Mousquetaires. C'est une Dame d'un tres-grand mérite, & dont l'esprit fait le charme de tous les lieux où elle se trouve. On ne peut aller chez elle, que

l'on n'en ſorte enchanté; & tout ce qui vient de Gens rares à Marſeille, demeurent d'accord qu'il ſeroit fort difficile de trouver ailleurs tant de ſujets d'admiration. Ce grand mérite la rendoit fort chere à Mr l'Eveſque de Toulon, qui l'a toûjours tendrement aimée, & qui ſouhaita la voir avant que de mourir. Auſſi peut on dire qu'e jamais Niéce n'a reſſenty la perte d'un Oncle plus fortement qu'elle a fait.

Mr le Marquis de l'Iſle-Marivault, qui depuis ſix ou

ou ſept mois avoit épouſé en ſecondes Nôces la Sœur de Mr le Marquis de Preaux, Gendre de Mr de Vernoüiller, Préſident à Mortier au Parlement de Roüen, n'a pas longtemps gouſté cette joye. Madame ſa Femme eſt morte depuis peu de jours, & l'a laiſſé Veuf auſſi promptement qu'il l'avoit eſté dans ſon premier Mariage. Elle eſtoit belle, bien faite, fort ſpirituelle, & n'avoit que dix-huit ans.

Mr de Melles, Profeſſeur en la Faculté de Droit de

Paris, ayant donné la démission de sa Charge, Mr de Bezons, qui est à présent Doyen d'honneur de la Compagnie, la fit assembler pour y pourvoir. Il proposa Mr Mongin, Docteur de la mesme Faculté, sur lequel il dit que M le Chancelier avoit jetté les yeux, pour luy faire remplir cette Place. Apres qu'on eust eu des preuves publiques & particulieres de sa capacité, tous les suffrages se trouverent en sa faveur, & il fut reçeu avec beaucoup de distinction le Vendredy

13. du dernier mois. Cette Compagnie, dont M^r le Chancelier est l'illustre Protecteur, est composée de plusieurs Personnes de tres-grande cósidération. Il y a un Doyen d'honneur, six Professeurs, vingt-quatre Aggrégez d'hóneur, douze Docteurs aggrégez; & entre les Aggrégez honoraires, on compte aujourd'huy six Conseillers d'Etat, des Présidens, & des Avocats Generaux, sans parler des autres Personnes, que leur mérite ne rend pas moins recommandables que leurs emplois.

On a fait depuis quelques années une Comédie des Trompeurs trompez. Voicy dequoy ajoûter à cette Piece de fort agreables Scenes. Un jeune Marquis, assez connu dans le monde & par sa naissance, & par son esprit, apres avoir eu bien des affaires de galanterie, où il avoit mis assez peu du sien, devint enfin amoureux tout de bon d'une jolie Dame, que la mort d'un Mary avoir laissée libre, & maîtresse d'un bien fort considérable. On pouvoit trouver son compte &

à l'aimer & à l'épouser, l'agreable & le solide se rencontrant dans cette aimable Personne. Aussi le Marquis la regarda-t-il par ces deux endroits. Il mit en usage toute la science de plaire, qu'il avoit acquise aupres des Dames; & au bout de quelque temps, il fut en état de concevoir des espérances assez raisonnables. On le voyoit de bon œil, & tous les jours, & à toutes heures. On ne faisoit point de Parties sans luy, & déja mesme on le recevoit dans de certaines

confidences. Tout ce progrés ne luy avoit pas coufté trop de temps à faire ; mais quand il l'eut une fois fait, il remarqua qu'il n'en faifoit point du tout. Comme il eftoit accoûtumé à avancer toûjours, il ne s'accommoda point de cette lenteur. Il en recherchoit la caufe, & ne la devinoit point. La verité eftoit que la belle Veuve qui fçavoit bien jufqu'où elle en eftoit venuë, ne vouloit plus faire aucun pas qui l'engageaft davantage avec le Marquis, à moins que d'eftre

tout-à-fait résoluë de l'épouser ; or de s'y résoudre, c'estoit la difficulté. Elle connoissoit toute l'importance de l'affaire. Rien ne la pressoit, & elle pouvoit prendre le loisir de se bien marier. Le Marquis ayant bien médité sur la situation où il voyoit sa Maîtresse, alla s'imaginer que les commencemens de passion qu'elle avoit pour luy, languissoient, faute d'estre excitez, & soûtenus par quelque jalousie, & qu'il en seroit tout autrement aimé, dés qu'elle auroit, ou

croiroit avoir une Rivale. Il avoit pris ces principes-là dans les commerces qu'il avoit eus avec plusieurs autres Femmes, dont il avoit veu que l'amour se fortifioit, à mesure qu'elles pensoient estre trahies; & en effet, ses reflexions estoient bonnes, mais par malheur elles furent mal appliquées. Il commença à faire entrevoir à l'aimable Veuve qu'il avoit assez de disposition à aimer une Dame qui estoit de la mesme Province que luy, & qui demeuroit alors à Paris. Il de-

voit naturellement la connoiſtre, & c'eſtoit pourquoy il ſe ſervoit de ſon nom. Cependant il ne la connoiſſoit preſque point, & ne l'avoit peut-eſtre pas veuë quatre fois en ſa vie; mais il ne faiſoit pas grand ſcrupule de mentir dans l'occaſion, ſur tout aupres des Femmes, qu'il croyoit aiſées à appaiſer ſur ce chapitre-là. Il ſe mit donc à citer ſouvent cette Dame de Province, à faire valoir ſon mérite, quelquefois hors de propos, & à donner à entendre qu'il en eſtoit un

peu piqué. Si on parloit de Femmes d'esprit, c'estoit celle-là qui l'emportoit.* S'il estoit question de décider sur quelque chose, il rapportoit des décisions assez fines qu'il suposoit estre d'elle. Tout cela estoit semé avec assez d'adresse dans les conversations qu'il avoit avec la belle Veuve, car devant d'autres, il se gardoit bien d'en parler; mais pour elle, elle n'avoit nul commerce avec la Dame de Province, qui estoit logée à l'autre bout de Paris, & vivoit dans un

autre monde. On ſçait combien il y a de Villes dans Paris, & de Villes qui ne ſe connoiſſent point. L'artifice du Marquis produiſit dans le cœur de ſa Maîtreſſe un effet bien opposé à ſon intention. Loin de prendre feu ſur cette Rivale ſupoſée, elle fut choquée de l'entendre nommer ſi ſouvent, & aima mieux par dépit luy abandonner le Marquis, que de prendre la peine de le luy diſputer. Comme les affaires en eſtoient là, il arrive malheureuſement pour le Mar-

quis, qu'elle vient à démêler qu'il ne voyoit point cette Dame de Province chez elle, & qu'à peine la connoissoit-il. Un reste d'intérest qu'elle y prenoit, fit qu'elle se servit d'une occasion qui se présenta par hazard, d'apprendre ce que le Marquis croyoit qui luy seroit toûjours fort inconnu. Une autre qu'elle eust peut-estre fait des reflé-xions tendres sur les motifs de la tromperie qu'on l'y avoit faite ; mais il eust falu pour cela aimer beaucoup le Marquis, & elle ne l'aimoit

plus. Son procedé luy avoit déplû d'abord; & ce qui est ordinaire, elle n'estoit point revenuë de cette premiere impression. Elle ne songea donc qu'à se vanger, & y réussit assez heureusement. Un jour qu'elle s'estoit destinée à des visites, elle se fit accompagner par le Marquis. Apres qu'elle eut esté en quelques Maisons, elle dit qu'on la menast chez cette Dame dont le Marquis luy avoit tant parlé. Jamais il ne fut plus surpris. Il luy demanda si elle la connois-

ſoit. Elle répondit qu'une petite affaire luy donnoit occaſion de l'aller voir, & effectivement elle s'eſtoit ménagée exprés cette affaire-là. Le pauvre Marquis ſoûtint qu'à l'heure qu'il eſtoit, elle ne la trouveroit pas, & luy conſeilla de faire d'autres viſites plus preſſées en des lieux qu'il luy nomma; mais malgré tout cela, elle s'obſtinoit à y aller. Pendant tout le chemin, il changea vingt fois de couleur, & parut fort interdit. Il ſouhaitoit des embarras de Carroſſes, des

Rouës qui rompiſſent, & toutes ſortes de malheurs. Sa derniere eſpérance eſtoit qu'on ne trouveroit point la Dame chez elle; mais quand on fut arrivé, il penſa mourir à la voix du Laquais, qui dit qu'elle y eſtoit. Il falut monter. Il ſe réſolut à payer de hardieſſe, puis qu'il n'y avoit pas moyen de s'en dédire, & il tâcha de prendre des airs qui puſſent faire croire que la Dame de Province & luy eſtoient en quelque ſorte de familiarité, mais elle ne le ſecondoit pas de ſon coſté.

Elle luy faiſoit de certaines queſtions qu'on n'a pas coûtume de faire à des Gens que l'on voit quelquefois, juſqu'à luy demander depuis quand il eſtoit à Paris, & s'il y ſeroit encore longtemps. Tout cela le deſeſpéroit, car rien ne s'accordoit moins avec les manieres qu'il euſt voulu affecter, & il paroiſſoit qu'il l'avoit veuë aſſez ſouvent, mais qu'elle ne l'avoit preſque jamais veu. Apres qu'ils furent ſortis, l'aimable Veuve & luy, il s'attendoit à eſſuyer d'elle quelques plaiſanteries

ſur ce qui venoit de ſe paſſer, & il ſe préparoit déja à les ſoûtenir en galant Homme; mais elle demeura dans un grand ſérieux, qui luy fit d'abord croire qu'elle ne s'eſtoit apperçeuë ny de ſon embarras, ny du ridicule qui avoit eſté dans la viſite qu'ils venoient de faire. Ils ſe ſéparerent ſans qu'elle luy euſt parlé de rien, & il ſe tint le plus heureux Homme du monde d'en eſtre quitte à ſi bon marché; mais les jours ſuivans, ce meſme air ſérieux de la belle Veuve continuoit

encore, & il commença à s'en inquiéter. Il voyoit qu'elle avoit changé de manieres avec luy. Enfin pressé par son amour, il ne pût s'empescher de luy en demander la raison. Dieu sçait comme elle desavoüa qu'elle fust changée à son égard ; mais en le desavoüant, elle laissoit bien paroistre qu'il estoit vray. Apres avoir fait toutes les façons necessaires, elle feignit de se rendre, & de ne pouvoir plus longtemps renfermer son secret. Elle lâcha la parole, qu'elle estoit jalouse

de l'amour qu'il avoit pour cette Dame de sa Province, qu'elle l'avoit bien soupçonné de cette nouvelle passion sur tout ce qu'il luy avoit dit d'elle, mais qu'elle en avoit esté pleinement convaincuë à la visite qu'elle luy avoit faite. Aussitost il se jette dans les justifications, & dans les protestations d'une eternelle fidelité. Ah! luy dit-elle en joüant son personnage, comme la meilleure Comédienne du monde, j'ay veu trop de marques de vostre tendresse pour ma Rivale. Quand je

vous menay chez elle, dans quel embarras, dans quel desordre ne tombastes-vous pas en y allant! Je n'eus qu'à prononcer son nom, pour causer de l'agiration à vostre cœur. Vous voulustes me détourner de cette visite-là, par un reste de considération pour moy, & pour m'empescher d'estre témoin de vostre passion pour cette nouvelle Maîtresse. De quel artifice ne vous servistes-vous pas tous deux pour me tromper? Il paroissoit que vous ne vous connussiez pas, & je

ſçavois déja bien que vous vous aimiez. Que je fus vivement bleſſée de ce qui me parut d'intelligence entre vous deux ! Jamais deux Amans ne ſe ſont ſi bien entendus. Vos regards, vos paroles, vos manieres, tout eſtoit concerté ; & apres cela, combien de fois ſuis-je entrée dans vos diſcours ? Combien vous eſtes vous moquez de ma ſimplicité, que vous croyiez pourtant bien plus grande qu'elle n'eſt ? Le Marquis qui avoit craint qu'on ne le plaiſantaſt ſur ce qu'il

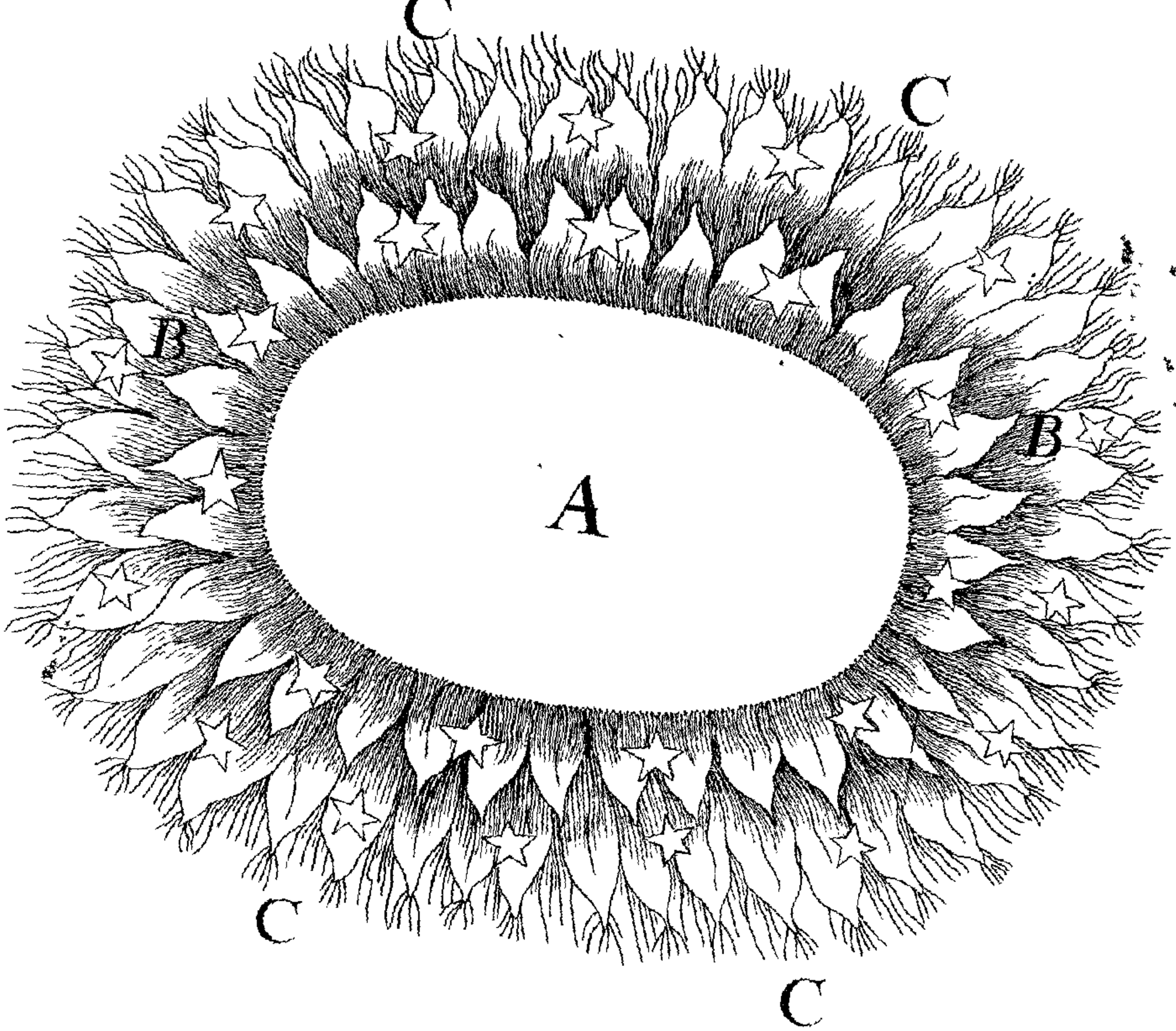
ne * connoiſſoit point cette Dame, fut bien étonné qu'on luy reprochaſt de s'entendre ſi bien avec elle. Il jura cent fois qu'il la ſacrifioit de tout ſon cœur à la belle Veuve ; mais quand il vit qu'on ne ſe rendoit point à ſes ſermens, il ſe mit à tenir un langage bien contraire, & jura qu'il ne la connoiſſoit point. On fit ſemblant de ne croire ny l'un ny l'autre, mais moins encore le dernier. Là-deſſus entra juſtement la Dame dont il eſtoit queſtion, qui venoit

rendre la visite qu'elle devoit. Autant que le Marquis avoit affecté la premiere fois de faire paroistre qu'il estoit de ses Amis, autant il affecta alors de faire voir, comme il estoit vray, qu'il ne la connoissoit point ; mais la Dame qui l'avoit assez goûté, luy dit beaucoup de choses obligeantes, qui venoient si juste pour le faire enrager, qu'on eust crû qu'elle les disoit par malice ; & si-tost qu'elle fut partie, cela fut bien reproché au Marquis. Enfin comme il persistoit à soûtenir la verité

qu'on avoit eu bien de la peine à luy arracher, la belle Veuve pour finir la Comédie, luy dit en éclatant de rire, qu'elle sçavoit bien qu'il disoit vray, qu'elle avoit seulement voulu avoir le plaisir de l'embarrasser dans ses propres artifices, qu'elle ne seroit jamais que sa tres-humble Servante, & qu'elle luy conseilloit de ne se plus mêler de donner des jalousies à des Femmes comme elle, qu'il faloit gagner par d'autres voyes. Le Marquis demeura fort confus & fort

chagrin. C'estoit pour la premiere fois qu'il voyoit dans une Femme de ces sortes de fierrez, & cela servit à modérer une assez mauvaise opinion qu'il avoit conçeuë du Sexe.

Comme tout ce qui paroist d'extraordinaire en l'air, semble estre un signe de la colere du Ciel sur les lieux où il est veu, les Astrologues d'Espagne sont bien empeschez à trouver quelque solide raisonnement pour rassurer les esprits, touchant un Méteore qui parut en Cata-


C
C
B
A
B
C
C

logne le Mardy 20. Octobre dernier, entre onze & douze heures de nuit, au dessus de la Ville de Gironne. Le Ciel estoit alors fort serein, & ce Méteore jettoit une si grande clarté, qu'elle effaçoit celle de la Lune. Sa forme estoit ronde, & de tous côtez il en sortoit des rayons de feu, mêlez d'un nombre infiny d'étincelles, qu'on ne pouvoit regarder qu'avec frayeur. Il sembloit que le Ciel estoit ouvert; & pendant cette apparition qui dura une demy-heure, on entendit un

grand bruit comme de coups de Canon qu'on tiroit de loin. En ſuite, ce bruit ſe changea en celuy d'une tres-grande decharge de Mouſ-queterie, & au meſme inſtant il ſe forma comme une fort large Porte au milieu de ce grand Cercle de feu; & à meſure qu'il s'éteignoit, on entendoit de la Porte de ce Cercle une autre décharge qui ſe faiſoit du coſté du Septentrion. Ce Méteore fut veu non ſeulement des Sentinelles qui eſtoient en garde, mais encor de pluſieurs

autres

autres Perſonnes de la Ville tres-dignes de foy, qui en firent leur raport au Gouverneur. J'en ay fait graver la Figure, & je vous l'envoye. La lettre A, marque le corps du Méteore enflâmé; la lettre B, les rayons qu'il jettoit de tous coſtez; & la lettre C, les étincelles qui en ſortoient parmy les rayons.

La Ville de Chaſtillon ſur Seine, dont les Magiſtrats ont eſté longtemps occupez à pourvoir au Logement des Gardes du Roy, qui ont paſſé par là au mois de Septem-

bre, n'a point voulu se servir de ce prétexte, pour se dispenser de marquer la joye que la Naissance de Mr le du Duc de Bourgogne luy avoit causée. Ainsi, aussi-tost que ces Magistrats eurent satisfait sur cet article à l'obligation de leurs Charges, leurs premieres pensées furent d'ordonner tout ce qui leur parut necessaire pour une Réjoüissance d'éclat. Elle commença le Dimanche 25. Octobre, par le carillon de toutes les Cloches de la Ville. La Bourgeoisie se mit sous les armes, & l'Ar-

tillerie se fit entendre en divers endroits. Dans la Court de la Maison de Ville, les Magistrats avoient fait construire avec beaucoup d'art une Grote extrémement enfoncée, & pourtant fort haute. Elle estoit bastie de branches d'Arbres, couverte de Buys, & de Mousse, entremeslez de Fleurs, garnie au dedans de Rocailles & de Coquilles, & au dehors ornée de Grotesques, & de plusieurs Figures tres-curieuses. Au milieu de cette Grote, s'élevoit jusqu'à la hauteur

de douze pieds, une Fontaine d'un Vin excellent, qui se déchargeoit dans des Cuvetes de Porcelaines. Dans la Ruë des Ponts, on voyoit un autre Ouvrage, de l'invention des Bourgeois de ce Quartier. Sous un Dôme soûtenu de six Arcades, estoit un Trône superbe tendu de riches Etofes, & parsemé de Dauphins & de Fleurs-de-Lys. Là, à l'imitation du fameux Cercle du S^r Benoist, on avoit placé le Roy, la Reyne, Monseigneur le Dauphin, Madame la Dauphine,

& le petit Prince, tous repré-
ſentez au naturel, autant qu'il
avoit eſté poſſible. Quatre
Suiſſes en relief, armez de
leurs Halebardes, faiſoient la
Garde aupres d'eux; & douze
autres effectifs, la Meche al-
lumée, & le Mouſquet ſur l'é-
paule, demeuroient aux en-
virons, où ſur l'un des coſtez
de ce Dôme, il y avoit auſſi
un Cadran d'une tres-rare
Structure, & une Fontaine
qui jettoit à plus de huit
pieds de haut. La Feſte dura
trois jours. Le premier, M. le
Maire donna un magnifique

Dîné à Messieurs de sa Chambre, à tous les Capitaines, Lieutenans, Enseignes, & autres Officiers de la Milice. La Table estoit dressée dans une des Places publiques, & couverte de tout ce qu'il peut y avoir de Mets exquis. Tous ceux qui passoient, Religieux, Prestres, Gentilshommes, Bourgeois, Etrangers, bûvoient la Santé du Roy au bruit des Fanfares des Tromperes. Ce qu'on desservoit, estoit aussi-tost donné aux Pauvres; & pour le Dessert, qu'on avoit servy

en profusion, il fut distribué au Peuple, Spéctateur de ce Repas. Lors qu'il fut finy, les Magistrats se retirerent en la Chambre de Ville, & les Officiers de Quartier firent batre le Tambour, pour rassembler ceux qui cóposoient leur Milice. Peu de temps apres, on vit dans un tres-bel ordre deux Compagnies de Soldats, chacune de plus de deux cens Hommes, tous fort lestes, & bien faits. Ils marchoiét quatre de front, & par intervales leurs rangs estoient meslez de Hautbois, de Fifres, & de

Tambours. Estant arrivez à l'Hôtel de Ville, ils formerent une double Haye, au milieu de laquelle passerent les Officiers du Bailliage, & les Magistrats de Ville, les uns, & les autres précedez de leurs Huissiers. Ils se rendirent ainsi en l'Eglise S. Nicolas, où une partie de la Milice estoit encor rangée en haye jusques au Chœur. Les Ecclésiastiques, Prestres & Religieux, s'y estoient déja rendus en fort grand nombre. Messire Henry Lenet, Abbé de Nostre-Dame de

Chaſtillon, paroiſſoit à leur teſte, comme Chef du Clergé Séculier & Régulier. Il eſtoit en Camail noir & en Rochet, dans un ſiege couvert d'un Tapis de Velours violet, avec des Carreaux de meſme. Le P. Cinget, Prieur de la meſme Abbaye, & les Chanoines Réguliers qui ont les droits honorifiques dans la Paroiſſe de S. Nicolas, chanterent ſolemnellement le *Te Deum*, apres lequel, les uns & les autres reprirent leurs rangs, & accompagnerent les Magiſtrats à l'Hôtel de

Ville, où Mr le Maire faisant ouvrir la Fontaine, bût le premier les Santez Royales. Mr le Procureur du Roy suivit son exemple; & apres que les autres Officiers de sa Chambre eurent fait la mesme chose, la Milice s'avança, pour en faire autant, sans qu'il arrivast aucun désordre dans une si grande confusion de monde. Depuis ce moment, le Vin coula pour le Peuple, non seulement le reste du jour, mais encor les deux suivans. Le soir, chacun se rendit en foule au lieu où l'on

avoit préparé le Feu d'artifice. Au milieu d'un grand Théatre de plus de trente pieds de hauteur, ſur un Piédeſtal à quatre faces, & ſous un Dôme ſoûtenu de quatre Piliers, & chargé d'une Pyramide avec un Soleil à ſa pointe, on voyoit le jeune Prince ſous la figure d'un tres-bel Enfant. Il eſtoit dans un Berceau doré, couvert d'une riche Etofe bleuë, bordée de Dentelle d'or de ſix pouces de haureur. Sa teſte repoſoit ſur un Couſſinet de la meſme Etofe que la Cou-

verture. Il tenoit une Pomme d'or entre ses mains; & la Renommée suspenduë en l'air entre les Armes de France & de Bourgogne, luy mettoit une Couronne. Au pied du Berceau paroissoit un Aigle d'un costé, & un Lion de l'autre. Au bas du Piédestal, estoit la Ville de Chastillon sous la figure d'une Femme vétuë d'une Robe verte, semée de Tours d'argent, & le visage tourné vers celuy du jeune Duc. En luy présentant les Clefs de la Ville, elle luy montroit aux quatre

coins du Théatre autant de petits Amours, chacun ſur une Tour. Ces Tours exprimoient les Armes de Chaſtillon. Les quatre Amours que la Ville témoignoit luy conſacrer, eſtoient l'Amour de la Fidelité, ayant aupres de luy un Chien pour ſimbole; l'Amour de la Gloire, portant une Couronne de Laurier ſur ſa teſte, avec une branche à la main; l'Amour de la Religion, appuyé ſur une Autel; & l'Amour de la Paix, tenant une branche d'Olivier, & ayant à ſes pieds des Armes

briſées. On liſoit ces Vers aux quatre faces du Piédeſtal.

SUR LES CLEFS QUE la Ville préſentoit à Monſeigneur le Duc de Bourgogne.

*Prince, cette Ville fidelle*
*Te conſacre ces quatre Amours,*
*Et t'ofre ſes Clefs & ſes Tours,*
*N'ayant rien à craindre pour elle.*

SUR LA POMME QUE tenoit ce jeune Duc.

*Qui pourroit te la diſputer?*
*La Beauté l'aſſure à ton âge;*
*Ton bras, ton eſprit, ton courage,*
*Ti la feront un jour juſtement emporter.*

SUR L'AIGLE QUI ESTOIT d'un costé aux pieds du Berceau.

*L'Aigle comme un foible Moineau*
*Est abaissé par ta Naissance.*
*Déja tremblant sous ta puissance,*
*Il te connoist dés le Berceau.*

SUR LE LYON QUI estoit de l'autre costé, aux pieds du mesme Berceau.

*Tes cris, & le bruit de ton Nom,*
*Eclatant par toute la Terre,*
*De mesme qu'un Foudre de guerre,*
*Donnent de la crainte au Lyon.*

Les quatre faces du Théatre estoient ornées de Devises, avec quatre Vers au bas de chacune. Au milieu de la

premiere, on avoit repréſenté un Soleil levant, éclipſant les autres Aſtres. Ces mots ſervoient d'ame à la Deviſe, UNIUS ORTU.

*Fuyez, Ennemis de la France,*
*Cédez à ce nouveau Soleil.*
*Voſtre éclat n'a rien de pareil*
*A la grandeur de ſa Naiſſance.*

Au milieu de l'autre face, eſtoit peint un Aigle préſentant ſon Aiglon au Soleil, avec cette Inſcription, PROBATQUE TUENDO.

*Cet Enfant tout brillant a'appas,*
*Qui dans le fort de ta carriere*
*Soûtient l'éclat de ta lumiere,*
*Soleil, ne le connois-tu pas?*

Au milieu de la troisiéme, on avoit tracé un Soleil formant son Parélie, avec ces mots, PAR SI DURABIT IMAGO.

*Les Héros seront effacez.*
*Ses traits, ses yeux, & son visage,*
*En sont un assuré présage,*
*Il ressemble à LOVIS. Qu'il vive,*
*c'est assez.*

Au milieu de la derniere, on voyoit un Lys, & des Serpens qui fuyoient, ARCET ODORE.

*En vain l'Herétique perfide,*
*Autour de ton Berceau nous montre des Serpens,*
*On ne les y voit que rampans,*

*Craignant l'odeur du Lys, & la valeur d'Alcide.*

Ce Théatre fut éclairé le soir du Dimanche de quantité de Lances à feu, qui jettoient plus de lumiere qu'elles n'avoient de mouvemens ; & les Magistrats voulurent attendre au lendemain à faire joüer les Petards, Grenades, & autres Pieces qui entrent ordinairement dans la composition des Feux d'artifice. Afin que vous conceviez plus aisément de quelle maniere celuy-cy estoit composé, j'en ay fait graver la

Figure, & je vous l'envoye dans cette Planche.

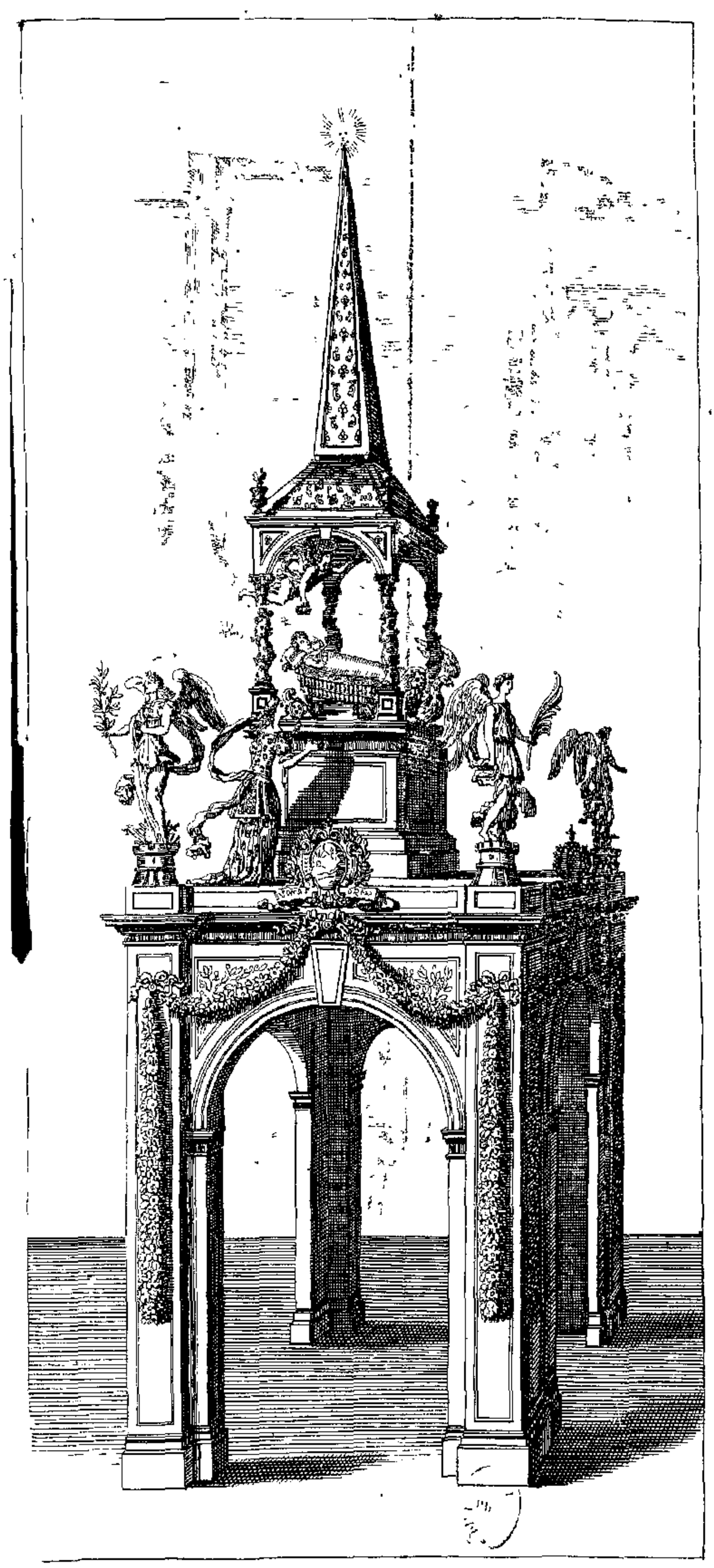
Le Lundy 26. les Réjoüiſſances recommencerent. Les Feux furent allumez dans toutes les Ruës, & les Fenêtres éclairées comme le jour précedent. La Bourgeoiſie ſe remit ſous les armes dans le meſme ordre. Ce n'eſtoient que Salves par tout où elle paſſoit. Les Tables dreſſées preſque à chaque pas, retardoient ſouvent ſa marche, & l'obligeoient de faire alte pour ſalüer la Santé du Roy. La Jeuneſſe de la Ville fit ce

même jour une autre Compagnie cóposée des Enfans des plus considérables Maisons. Les Filles mesme voulurent estre de la partie, & parurent le Mousquet sur l'épaule, avec une grace toute charmante. Le Feu d'artifice, qui fut allumé par Mr le Maire, eut tout le succés qu'on en avoit attendu.

Le Mardy 27. Mr Floriet, l'Ancien des Echevins, donna un fort grand Soupé à son Voisinage. La Table fut dressée devant sa Maison. Sur la fin de ce Repas, les Soldats

de la Milice Bourgeoiſe, paſſerent en reveuë dans ce meſme lieu, & tous, ſans quitter leur rangs, y ſaluerent la Santé du Roy. Ce meſme ſoir, les Habitans de la Ruë des Ponts, firent allumer leur Feu, qui fut plus conſidérable par ſa hauteur, que par ſa compoſition. Il n'eſtoit que de bois, & de Fagots attachez à un grand Arbre, au ſommet duquel on avoit lié quelques Tonneaux avec des Fuſées, dont on vit la flâme à plus de trois lieuës.

Le Mercredy 28. fut un jour extraordinaire, accordé par les Magiſtrats aux prieres de la Milice. On la vit paroiſtre ce jour-là au meſme nombre, & dans le meſme ordre, mais beaucoup plus leſte qu'auparavant. Un de ces zelez Soldats portoit la Renommée; & quatre autres des mieux faits, ſoûtenoient le Berceau de Monſeigneur le Duc de Bourgogne. Ils paſſerent toute la journée dans cet appareil, & promenerent ainſi par toutes les Ruës la Repréſentation du



jeune Prince. Le ſoir ils ſe rendirent devant la Maiſon de Mr le Maire, avec les Violons, Hautbois, Fifres, & Tambours. Ce Magiſtrat y avoit fait allumer un tres-grand Feu, & apres qu'il eut fait boire toute la Milice, il l'invita à mettre les armes bas, & à dancer avec luy autour de ce Feu. Les Dames ſe meſlerent dans la Dance, & elle dura juſques à minuit. Je ne vous dis rien des marques de joye que donnerent les Maiſons Religieuſes, & entr'autres les Peres Feuil-

lans, par un beau Feu d'artifice allumé sur une Tour de leur Convent; & les Dames Ursulines, par un merveilleux Concert, où les Voix meslées avec les Instrumens, charmerent également tout le monde.

Il me reste à vous parler de ce que Semur a fait sur cette mesme Naissance. Semur est la Capitale d'Auxois, dans le Duché de Bourgogne. Quoy que cette Ville n'ait pas encor eu le loisir de respirer, sortant à peine d'un accablement de grandes

debres, elle n'a pas laissé de faire paroistre beaucoup de pompe dans les Réjoüissances publiques qu'elle a ordonnées ; le tout par les soins de Mr l'Emulier, Lieutenant Particulier au Bailliage & à la Chancellerie d'Auxois, & Maire de la Ville; de Mrs Lasferet, Chifflot, Devercy, & Lestre, Echevins ; & de Mr de Varenne, Procureur-Sindic, qui tous s'employerent à faire parer les principales Avenuës jusques à l'Hôtel de Ville.

Dans la Place proche la

Porte de Savigny, entre le grand Fauxbourg & la Ville, on voyoit un Théatre quarré, ſur quatre Colomnes hautes de quatorze pieds. A chaque face on liſoit des Vers Latins, qui faiſoient connoiſtre que des trois Branches de la Lignée Royale de Hugues Caper, celle de Bourbon ſeule, avoit honoré la Bourgogne d'un premier né pour Duc, en la Perſonne du Fils de Monſeigneur le Dauphin, les deux autres n'ayant regardé le Duché que comme un Apannage des Cadets. En

effet, Robert le Vieux, premier Duc de la premiere Race, eut pour Frere aîné Henry I. Roy de France; & Philippes le Hardy premier Duc de Bourgogne, de la seconde Race, estoit le Cadet de Charles V. dit le Sage, aussi Roy de France. Sur ce Théatre s'élevoient cinq Pyramides, la plus grande au milieu, *les quatres autres dans les angles, toutes semées de Fleurs-de-Lys, de Dauphins, & d'Ancres fleurdelisez, avec ces mots, SIC FIRMATUR. Chaque Pyra-

mide avoit un Etendart aux Armes de France, de Dauphiné, de Bavieres, & de Bourgogne, & sur celle du milieu on lisoit ce Vers Latin. *Speranti majora dedit Burgundia nomen.*

A la pointe, estoient des Grenades pleines de Petards, & de Fusées. A quelques pas de distance, on découvroit un Arc de Triomphe, au dessus duquel on avoit représenté le jeune Prince nouveau Duc. Au bas, des deux côtez de cet Arc, estoient les Figures des quatre derniers

Ducs dans leurs Habits de cerémonie, avec leurs Devises sur des Cartouches, sçavoir, celle de Philippes le Hardy, *Moult me fâche*; celle de Jean Sans-peur, *Je le tiens*; celle de Philippe le Bon, *Je frape ainsi*; & celle de Charles le Terrible, *J'ay empris*. Le jeune Prince estoit revestu des Ordres du Roy, avec la Couronne Ducale sur sa teste. Au dessous de ces quatre derniers Ducs, estoient ces Vers de Mr Forteau, Avocat.

*NE redoutons plus d'Ennemis,*
*LOVIS les dompte par les armes,*
*Et nostre Duc les rend soûmis*
*Par la puissance de ses charmes.*

SZ

*Que sera cet Astre croissant*
*Vers le milieu de sa carriere,*
*Puis qu'on le voit encor naissant*
*Briller avec tant de lumiere?*

SZ

*Son Berceau déja triomphant,*
*Ne nous annonce que Victoires,*
*Et nous prédit que cet Enfant*
*Fera l'honneur de nos Histoires.*

SZ

*Il pourra bien mieux dire icy,*
*Nous prenant en sa sauvegarde,*
Je le tiens, & je frape ainsy;
Je l'ay empris, & moult me tarde.

SZ

*En attendant qu'un Sang issu*
*D'une Source en gloire féconde,*
*Se puisse former un tissu*
*Des Couronnes de tout le monde.*

Dans un autre Cartouche, on lisoit ces autres Vers de Mr Boucard, aussi Avocat, sur les Prodiges qui ont précedé la Naissance de ce Prince.

*QUe pensez-vous que la Comete*
*Voulust nous présager de bon,*
*Sinon que du Sang de Bourbon*
*La gloire deviendroit parfaite?*

*En formant un Prince si digne,*
*Le Ciel honora son Berceau,*
*Voulant que cet Astre nouveau*
*Fust précedé d'un nouveau Signe.*

*La Terre estant toute entreprise*
*Sous le grand poids de ce Héros,*
*Troubla son naturel repos,*
*Pour en témoigner sa surprise.*

*Par un heureux & doux augure,*
*On la sentit en mouvement,*
*S'efforçant jusqu'au tremblement,*
*Présager sa grandeur future.*

52

*Bourgogne, sur cette espérance,*
*Que ne dois-tu pas concevoir*
*D'un Prince qui sçeut émouvoir*
*Ciel & Terre avant sa naissance?*

Ces sortes de Prodiges sont presque toûjours des présages assurez de la grandeur des Princes, & de la félicité des Peuples. L'année que Charlemagne fut couronné Empereur, il y eut un tremblement de terre general dans tous ses Etats. Deux Cometes prédirent les avantages que devoit tirer la France du Regne de Charles V.

& de nos jours, le bonheur extréme dont l'a comblée le Mariage du Roy, fut auguré par le tremblement des Pyrenées.

Apres qu'on avoit passé la premiere Porte de la Ville, on en trouvoit une seconde ornée des Armes de France, & de Bourgogne. Cette Porte donnoit entrée à la plus belle des Ruës de Semur, où l'on rencontroit un second Arc de Triomphe. La Figure du Roy estoit posée au dessous avec sa Devise, *Nec pluribus impar.* On lisoit ces

mots dans cinq Cartouches qui l'accompagnoient. *Loüis le Grand, Arbitre de l'Univers, Maistre de la Guerre & de la Paix, Invincible, toûjours Victorieux.* Au dessous estoit écrit.

*GRand dans la Paix, Grand dans la Guerre,*
*Grand sur la Mer, Grand sur la Terre,*
*Grãd plus que les plus grãds Guerriers,*
*Grand, couvert de mille Lauriers,*
*Grand, plus grand que le Diadéme,*
*Grand, qui n'a d'égal que luy-mesme,*
*Grand parmy toutes les saisons,*
*Grand sur toutes comparaisons,*
*Puis que luy seul a plus de gloire*
*Que tous les Héros de l'Histoire.*
*Comptez tous les Siecles passez,*
*C'est beaucoup, ce n'est pas assez.*

Encor plus bas estoit un Cartouche, avec plusieurs ornemens, & ces mots, *Herculi Gallico*, *Sua Alexia*. Les deux premiers conviennent au Roy, digne Heritier des Vertus & de la Devise du Grand Henry son Ayeul; & les derniers sont particuliers à Semur, l'Auxois tirant son nom des hauts sommets du Mont Auxois, où Hercule, au rapport de Denys d'Halicarnasse, avoit basty la fameuse Cité d'Alize, à laquelle il donna son nom, ainsi qu'à tout le Païs. On l'appelloit

*Alexicacos*, parce qu'il assuroit le repos des Peuples, en purgeant la Terre de Monstres & de Brigans, & de là est venu *Auxois*. La Ville d'Alize subsista toûjours en grandeur, jusques au temps de César qui s'en rendit maistre. C'est de sa ruine entiere arrivée depuis par les Vandales, que la Ville de Semur s'est accrûë, & est devenuë en sa place Capitale de l'Auxois, dés le temps mesme des Roys de Bourgogne.

Aupres, & dans un autre Cartouche, estoit encor ce Quatrain.

*Quelque force que l'on m'oppose,*
*Rien ne resiste à mon pouvoir.*
*Pouvoir en moy, comme vouloir,*
*Est toûjours une mesme chose.*

Au bas de la Figure du Roy, estoit d'un costé celle de Monseigneur le Dauphin, & pour Devise, un Miroir ardent, d'où refléchissoient les rayons d'un Soleil, avec la mesme force que ce Miroir les avoit reçeus. Ces paroles servoient d'ame à la Devise,

UT SPECULUM REDDO SPECIEM.

De l'autre costé, estoit la

Figure de Madame la Dauphine, & au dessous un Soleil, & un Aigle qui luy présentoit un petit Aiglon, avec ces paroles,

COGNOSCE ET SUSTINE.

Au bas de toutes ces Figures, estoit celle de Son Altesse Serénissime Monsieur le Duc, Gouverneur de la Province, & pour Devise un Cadran exposé au Soleil, avec ces mots,

HOC DUCE VIVIMUS.

A l'entrée du Donjon qui conduit à l'Hôtel de Ville, estoit un troisiéme Arc de

Triomphe, sur lequel on voyoit Henry le Grand, & Loüis le Juste, représentez; le premier à la droite, avec sa Devise qui estoit la Massuë d'Hercule,

ERIT HÆC QUOQUE COGNITA MONSTRIS.

Et au bas, ces Vers.

*Il ne doit sa gloire à personne,*
*Elle est la Fille de son cœur,*
*Et son sang est à sa valeur*
*Redevable de sa Couronne.*

Semur fut toûjours tres-fidelle à Henry IV. dans les temps les plus fâcheux de la Monarchie. Aussi ce grand

Roy la jugea si digne de sa bienveillance, que pour luy en donner une marque, il y transféra le Parlement de Bourgogne durant les troubles.

Loüis XIII. estoit représenté à la gauche, avec cette Devise,

JUSTUS UT PALMA.

*La Vertu le rendit augustes*
*Et le Ciel propice à nos vœux,*
*A permis que dans ses Neveux*
*On vist fleurir le sang du Iuste.*

L'Hôtel de Ville se trouvoit enfin à l'issuë de ce dernier Arc; & à l'endroit le plus

éminent, estoit un grand Buste du Roy, & au bas cette Inscription en lettres d'or dans un Marbre.

*Ludovico Magno, totius Orbis Arbitro, ob restitutam pristinam libertatem, Præfatus & Ædiles posuerunt, anno* M.DC.LXXXII.

Ces mots ont esté gravez pour la Posterité, afin qu'on n'oublie jamais les bontez du Roy, qui a bien voulu aider Semur de sommes immenses, pour l'acquitement des debtes que les Necessitez publiques avoient fait créer.

Le jour choisy pour la Feste

estant arrivé, on ne vit par tout que marques de joye. Cinq cens Hommes, les mieux faits & les plus propres de la Bourgeoisie, parurent en appareil militaire dans un tres-bon ordre. La Jeunesse de la Ville composa de son costé une Compagnie fort leste. Toute cette Milice marcha séparément au son des Fifres, Tambours, & Hautbois, vers l'Eglise de Nostre-Dame, l'une des plus anciennes, & de la plus rare Structure de Bourgogne. C'est un Ouvrage du premier

Duc. On chanta le *Te Deum*. Le Corps du Bailliage, précedé du Vicebailly d'Auxois, & de ses Archers, y assista & prit sa place à la droite, au Chœur de l'Eglise. Le Corps de la Magistrature estoit à la gauche. On ne voyoit que Lumieres qui formoient des Fleurs-de-Lys. La Milice par ses Fanfares & par ses décharges, le Peuple par ses acclamations, les Clochers par leur son, & les Canons par leur bruit, contribuerent également à la solemnité de cette Cerémonie. Sur les

huit heures du soir, les Magistrats précedez d'un grand nombre de Pertuisaniers, de Tambours, de Violons, & de Hautbois, sortirent de l'Hôtel de Ville, & eurent peine à se rendre au travers d'une multitude de Peuple incroyable, dont les Ruës estoient remplies, jusques en la Place où le Feu d'artifice avoit esté préparé. Il fut allumé par Mr le Maire, & fit un effet tres-agreable. Il y eut des Pots remplis d'artifice posez sur les Clochers, & sur les Arcs de Triomphe.

Ainſi tout parut en feu dans le meſme temps.

J'acheve ce que j'avois encor à vous dire, ſur la Naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, par un Sonnet de Mr du Périer, qui n'a pas moins de génie pour les Vers François que pour les Latins.

## AU ROY.

### SONNET.

*GRand Roy, quelle eſt ta gloire & ta félicité!*
*Ton Peuple te chérit, te révere, t'adore;*

*De tous les autres Roys l'Ottoman redouté,*
*Te redoute luy-mesme, & craint pour le Bosphore.*

§§

*Le Ciel à ton Dauphin, dont la noble fierté*
*Brûle de te soûmettre & le Scythe, & le More,*
*Donne un Fils, par qui sûr de ta Postérité,*
*Dans le long avenir tu regneras encore.*

§§

*Si-tost qu'il voit le jour, nos Villes & nos Champs*
*Ne sont voir en tous lieux que jeux, que ris, que chants,*
*Dont les ardens transports ont ton ame attendrie.*

*Poursuis; & quel que soit le nom de Conquérant,*
*Pense que reconnu Pere de la Patrie,*
*Tu brilleras d'un Nom plus durable, & plus grand.*

Rien n'est plus commun que d'entendre condamner le trop de fierté des Belles. On proteste tous les jours qu'on se vangera de leurs mépris; mais quelques sermens que l'on en fasse, ce sont des desseins qu'on ne peut exécuter. On sent toûjours que l'on aime, & il n'y a point de ressentiment qui puisse

puisse tenir contre l'Amour. Les Vers qui suivent vous confirmeront cette verité. Ils sont de Mr Diéreville du Pontlevesque.

## MADRIGAL.

*JE sortis de chez vous l'autre jour en colere.*
*Oüy, je pestois, Iris,*
*Contre vostre humeur trop severe,*
*Et le dessein estoit bien pris,*
*De me vanger de vos mépris,*
*Si je l'avois pû faire.*
*Mais je fus fort surpris,*
*Quand je voulus me satisfaire,*
*La colere m'avoit quitté,*
*Et j'avois oublié l'offence*
*Qui m'avoit si fort irrité.*

*Loin de ſonger à ma vangeance,*
*Ie me vis tout changé dans le meſme moment,*
*Sans connoiſtre comment*
*Se faiſoit dans mon cœur ce changement extréme.*
*Ie n'y pouvois rien remarquer*
*Que certaine langueur qu'on ne peut expliquer;*
*Ie n'ay jamais rien eu de meſme.*
*Helas! je le ſentois trop bien,*
*Et ſi ce n'eſt que je vous aime,*
*Belle Iris, je n'y connois rien.*

Comme tout ce qui regarde les Perſonnes dont la naiſſance eſt illuſtre, ſe répand par tout en fort peu de temps, je ne doute point que vous ne ſçachiez déja la mort

de Madame l'Abbesse de Montmartre. Elle estoit Sœur de Mademoiselle de Guise, & Tante de feu Mr. le Duc de Guise, qui avoit épousé Elizabeth d'Orleans, Fille de feu Monsieur le Duc d'Orleans, Oncle du Roy. Elle est morte âgée de 63. ans, apres trois mois de langueur. Un corps étranger qui luy estoit venu dans le cœur, l'avoit mise en cet état. Elle a fait voir une parfaite résignation aux ordres d'Enhaut pendant tout ce temps, & dit fort souvent qu'elle estoit bien-

aiſe de ſortir du monde, parce que les offences contre Dieu y eſtoient continuelles ; & qu'elle ſe ſentoit plus de foi-bleſſe qu'une autre, pour ne luy pas rendre ce qui luy eſt deû. Elle ſe fit apporter le Viatique l'apreſdînée, cette heure luy ayant paru plus commode pour faire aſſembler toute ſa Communauté, en préſence de laquelle elle ſouhaita le recevoir. Sa pieté fut édifiante, auſſi-bien que la fermeté avec laquelle elle enviſagea la mort. La conſternation devint generale,

& toute l'Assemblée répandit des larmes. On luy donna l'Extréme-Onction quatre jours apres, & elle choisit le temps que toutes les Princesses s'estoient retirées, pour estre plus recüeillie, & ne point voir leur douleur, ou plutost pour ne leur en point causer, car les pensées de l'Eternité occupoient tout son esprit, sans aucun attachement pour les choses de la terre. Pendant l'Exhortation qu'on fait aux Religieuses suivant l'usage, apres le service des Abbesses mortes,

toute la Communauté fondit en pleurs ; ce qui toucha tellement celuy qui parloit, qu'en ayant versé luy-mesme, il fut contraint de cesser son Exhortation, qu'il n'acheva pas.

Messire Nicolas de Gomont, Vicomte de Portian, Baron de Las, Seigneur de Villeneuve-sur-Auvers, Doyen des Gentilshommes ordinaires de la Maison du Roy, & Gouverneur de Mondidier, est mort aussi depuis peu de jours. Il avoit esté reçeu Ordinaire du Roy en 1653. &

Envoyé dés la mesme année en Anglererre, où il retourna en 1660. pour le service de Sa Majesté. Il alla à Rome en 1654. en qualité de son Envoyé; & dans les années suivantes, il eut diférens Emplois dedans & hors le Royaume. On l'envoya à Milan en 1659. pour l'exécution de la Paix des Pyrenées, & l'évacuation des Places de Valence & de Mortare, & pour remettre la Ville & Citadelle de Verceil au nom du Roy à S. A. R. Monsieur le Duc de Savoye. En 1663. il vint de

la part du Roy sur les Frontieres de Champagne, pour y recevoir les Ambassadeurs Suisses des Treize Cantons, & depuis il fut envoyé en divers Lieux en qualité d'Envoyé Extraordinaire, sçavoir, en 1665. vers les Princes d'Allemagne; en 1672. & en 1675. vers les Princes d'Italie; en 1673. encore en Italie pour la Médiation entre Monsieur le Duc de Savoye, & la République de Gennes; & enfin en 1679. vers Monsieur le Duc de Mantouë, où estant tombé dangereusement

malade, il obtint du Roy son retour en France au mois de May 1680. Il n'a point guéry depuis ce temps, & ses forces ayant esté épuisées par la violence & la longueur de son mal, il est mort dans le commencement de ce mois.

Nous avons aussi perdu Messire Pierre de Larche, Seigneur de S. Mandé, Conseiller au Parlement, où il avoit esté reçeu en 1645. & Président en la Seconde Chambre des Enquestes; & M. Coignet ancien Avocat du Parlement, & Procureur General de la

feuë Reyne Mere du Roy d'Angleterre. Ce dernier estoit Pere de Mr le Curé de S. Roch, & de Mr Coignet Conseiller de la Cour.

Messire Germain-Christophe de Thumer, Sr de Boissise, reçeu Conseiller au Parlement en 1673. a obtenu l'agrément du Roy pour la Charge de Président en la Seconde des Enquestes, que Mr de Larche possedoit.

Mr le Président Goureau de la Proustiere, s'estant démis dans le mesme temps de sa Charge de Président de la

Cinquiéme des Enqueſtes, a eſté reçeu Conſeiller Clerc, & en cette qualité, il eſt monté à la Grand' Chambre. Les bonnes qualitez de ce Magiſtrat le rendent aſſez recommandable, ſans qu'il ſoit beſoin de faire icy ſon éloge. Je vous ay déja parlé de ſon mérite dans ma Lettre du mois de May ; mais enfin tout ce que la probité, la juſtice, le ſçavoir, & la parfaite connoiſſance des belles Lettres, jointe à une ancienne Nobleſſe, peuvent apporter de diſtinction dans une

Perſonne, ſe trouve avanta-geuſement dans la ſienne. L'attachement ſingulier qu'on luy avoit toûjours veu pour feu Madame ſa Femme, qui luy a laiſſé une Fille, faiſoit croire à ſes Amis, qu'apres une telle perte, il ne prendroit point d'autre party que celuy qu'il a ſuivy.

La Charge de Préſident de la Cinquiéme des Enqueſtes, que la démiſſion de Mr de la Prouſtiere a laiſſée vacante, vient d'eſtre remplie par Meſſire Loüis-Alexandre Croiſet, reçeu Con-

ſeiller au Parlement en 1673.

Il ſemble qu'il n'appartienne qu'aux Perſonnes de qualité de faire des Feſtes. Cependant la deſcription de celle que vous allez voir, quoy que donnée par un ſimple Jardinier, mérite bien voſtre curioſité. Je vous l'envoye dans les meſmes termes que je l'ay reçeuë. On l'aſſure vraye dans toutes ſes circonſtances.

# FESTE GALANTE DU JARDINIER de Cléranton.

*LE Jardinier de l'aimable Lieu de Cléranton s'estant mis dans l'esprit, qu'il devoit du moins une fois en sa vie, payer sa Feste à sa Dame, luy en fit la proposition la veille de la S. Jean derniere. La Dame trouva cette proposition assez plaisante; & comme elle est bonne, elle l'accepta, & luy dit que pour l'aider à accomplir ses honorables volon-*

*tez, elle luy donnoit une douzaine de Poulets, deux douzaines de Pigeonneaux, six pots de Confitures, & la permission de choisir dans sa Cave douze Bouteilles du meilleur Vin. Le Jardinier charmé de ces avances libérales, luy demanda ses ordres pour le jour du Régale, & pour la Compagnie qu'elle desiroit d'avoir. Elle les luy donna aussi, mais elle luy défendit les Violons, parce qu'elle est encor dãs le temps du deüil de son Veuvage. L'invitation fut donc faite dés le jour mesme, pour le lendemain de la Feste de la S. Jean, à dix Per-*

*sonnes de la Ville voisine, qui avec la Dame & son Beaufrere devoient faire le nombre de douze, porté par l'ordre que le Jardinier avoit reçeu. Il arriva neantmoins qu'une des Dames invitées, amena de surcroist un de ces Hommes que la necessité fait honorer. Les autres Dames voulant l'obliger à venir seule, elle leur dit qu'un Amy en pouvoit mener un autre. On luy remontra que si chacun se servoit de cette liberté, on se trouveroit vingt au lieu de dix, ce qui troubleroit la Feste, & n'accommoderoit pas le Jardinier. On eut beau dire, on ne*

*gagna rien. L'Homme de surcroist, qui estoit un Medecin, vint avec la Compagnie. Le Iardinier qui ne sçavoit pas ce qui l'amenoit, ne le vit pas plûtost, qu'il luy alla dire qu'il n'y avoit point de Malades à la Maison, graces à Dieu; & qu'il estoit son Serviteur. Il crut le congedier par ce compliment; mais le Medecin luy répondit qu'il le sçavoit bien, qu'il ne luy demanderoit rien aussi de sa visite; & qu'un Cavalier de la Compagnie qu'il luy nomma, l'avoit amené à son Régale. Le Iardinier qui avoit entendu dire que ce Cavalier & deux autres*

de l'Assemblée, avoient de la ré-
pugnance à se mettre à une Table
où l'on fust treize, convaincus
par plusieurs exemples, que ce
nombre estoit de mauvais augure
pour la vie de quelqu'un des treize
dans l'année, repliqua vigoureu-
sement au Medecin, que cela
estoit bon à faire à croire à d'autres
qu'à Petit-Iean, (c'est le nom du
Iardinier;) qu'il le remercioit de
l'honneur qu'il luy vouloit faire
d'estre de son Festin; qu'il pou-
voit s'en retourner comme il estoit
venu; qu'il n'y avoit point de
place pour luy. Le Medecin qui
n'estoit pas Homme à reculer,

*s'irrita de ces paroles, & luy dit que c'estoit un Incivil, qu'il ne sçavoit pas son monde, & qu'il apprist à parler. Petit-Iean qui a la teste proche du bonnet, & qui se pique d'honneur, se fâcha de la résistance & des reproches du Medecin. Ils s'échaufferent, & peu s'en falut qu'ils ne se batissent. Le Beaufrere de la Dame, averty de la querelle, la trouva assez divertissante, & en fit rire les Des-intéressez. Enfin pour accommoder les choses, il dit qu'on feroit manger le Medecin avec la Fille de la Maison. C'est une jeune Demoiselle qui n'a que sept*

*ans, mais qui a de l'esprit & des lumieres, beaucoup au dessus de son âge. Le Iardinier un peu adoucy, apporta alors un grand Bassin plein de Fleurs, aux Dames qu'il avoit invitées. Elles estoient six, en comptant la Maîtresse du Logis. Il y avoit autant de Bouquets. Chacune en prit un, & le Bassin demeurant sans Fleurs, on y apperçeut un Papier qu'elles couvroient. La Dame qui avoit fait venir le Medecin, prit aussitost ce Papier, pour voir ce qu'il contenoit, & elle n'eut pas plutost jetté les yeux dessus, qu'y remarquant des Vers; Quoy,*

*dit-elle ; il n'est pas jusqu'au Jardinier de ce Lieu qui ne soit galant ! Il joint les Vers aux Fleurs, & se mesle aussi de nous donner de l'encens. Petit Jean luy répondit qu'il avoit esté en bonne école, & qu'il avoit autrefois servy un Maistre, dont il avoit copié quelques Pieces, qui luy estoient d'un grand secours dans l'occasion, & que celle-là estoit du nombre. La Dame qui la tenoit, la lût tout haut, & y trouva ces paroles.*

# LES FLEURS DU JARDIN DE CLERANTON,

*Aux Roses & aux Lys qui forment le teint des Dames invitées à la Feste de son Iardinier.*

CHeres Sœurs qui formez le teint de ces six Belles,
Nous ne venons pas aupres d'elles
Pour vouloir avec vous faire comparaison.
Le Ciel en nous a mis plus de raison.
Nous sçavons ce qu'on doit à des Fleurs eternelles,
Nous connoissons trop bien vos rares qualitez,
Et tout ce que vous méritez.

Nous venons ſeulement vous rendre nos hommages.
O Dieux! combien vous éclatez !
Que vous parez bien les viſages!
Nos attraits ſont brillans & doux,
Nous avons d'autres avantages,
Mais helas! tout cela s'efface aupres de vous.

*Durant cette lecture, les autres Dames prirent garde qu'il y avoit un petit Billet caché ſous un Ruban vert qui lioit le pied de leurs Bouquets, & chacune tirant le ſien, le déploya, le lût, &*

*y rencontra des loüanges particulieres des mesmes Fleurs, pour celles de son teint. Voicy les Vers qui les contenoient.*

*Pour Mad. la L. G.*

Nous sommes tout au plus l'ornement d'un Parterre,
Vous l'estes de toute la Terre.

*Pour Mad. la P. du R.*

Nous n'avons rien d'uny comme vostre Satin.
Si nostre lustre est grand, le vostre est tout divin.

*Pour Mad. la C.*

Nos graces, nos couleurs, sont toutes naturelles.
Les vostres sont de mesme, & mille fois plus belles.

*Pour*

*Pour Mad. la R. des T.*

L'Hyver est nostre mort, & nous
n'avons qu'un temps,
Mais toutes les Saisons vous ser-
vent de Printemps.

*Pour Mad. V.*

Hors les Zéphirs, pour nous nul
Amant ne s'empresse,
Et tout le monde vous caresse.

*Pour la Dame de CL.*

Nostre regne est charmant, mais
passe en peu de jours;
Vous régnez, vous brillez, & vous
durez toûjours.

*Le Jardinier voyant les Dames à la fin de leur lecture, dont elles se firent part les uns aux*

*autres, j'ay esté bien meilleur ménager de ces Vers, dit-il, que mon premier Maistre. Il ne les avoit faits que pour une seule Personne, & j'ay trouvé le moyen d'en régaler six; & si, en voila encor de reste pour nostre Demoiselle. Il luy avoit déja donné un Bouquet, & il luy présenta alors ces Vers.*

Nos cheres Sœurs, on nous conseille
De croître bientost sous les pas
De cette jeune & charmante Merveille;
Mais pour cela, ne nous méprisez pas.
Nous vous laissons le soin de son visage.

Croiſſez donc avec ſon bas
âge;
Pourjpeu qu'Amour & vous, aug-
mentiez ſes beautez,
Tous les Mortels en ſeron ten-
chantez.

*On trouva tous ces Vers d'un caractere bien galant ; & comme le Iardinier avoit eſté au Beau-frere de la Dame, on jugea qu'ils eſtoient de ſa façon, & qu'il les avoit faits pour Madame la M. de R. du vivant de ſa Fille. On luy en parla ; il s'en défendit, & dit aux Dames qu'aſſurément la Déeſſe Flore avoit eſté la Muſe aſſiſtante qui avoit inſpiré le Iar-*

*dinier à leur gloire ; & qu'il ne falloit point chercher d'autre source de ces Vers. Celles qui s'en crurent trop flatées, les voulurent donner à la jeune Demoiselle, en luy témoignant qu'ils luy estoient mieux deuës qu'à elles; mais cet aimable Enfant les refusa avec honnesteté, & eut l'esprit de leur répondre, que son teint devoit, comme cadet, le respect aux leurs, aussi-bien que les Fleurs du Iardin. Cependant l'heure de dîner estant venuë, on servit. La jeune Demoiselle qui ne devoit avoir que le Medecin à sa table, y eut encor trois Per-*

*sonnes de l'Assemblée, charmées de sa gentillesse. Le Repas fut honneste, & principalement aus Dessert, où le Iardinier joignit les Fruits de réserve, aux Fruits nouveaux; & la Patisserie aux Confitures, ayant entremeslé tous ses Plats & toutes ses Assietes, d'un grand nombre de Fleurs arrangées avec adresse. Il avoit destiné la grande chere pour le soir, parce qu'il desiroit que la Feste durast toute la journée, & finist par le meilleur, pour en laisser une plus agreable impression. Apres la Conversation enjoüée qui suivit le dîner, on alla se divertir*

*dans la grande Allée couverte, que la Seine embellit par son cours; & quand on y eut fait quelques tours de promenade, on y joüa à ces Ieux d'exercice, qui sont ordinaires à la campagne, dans les journées sombres & fraîches, telle qu'estoit celle-là. Deux Dames de la Compagnie, d'une pieté singuliere, s'estant lassées de ces Ieux, s'en retirerent doucement, & feignant d'aller voir le petit Bois, le Bocage, l'Allée déserte, & les autres endroits solitaires de cet aimable Lieu, elles en sortirent pour se rendre à la Chapelle du Village qui est consacrée à la Vierge, sous*

*le Titre de l'Assomption. Elles avoient oüy dire qu'on y venoit autrefois en Procession pour obtenir de la pluye ; & comme tout le Païs en avoit alors un tres-grand besoin, elles firent leurs Prieres à cette intention. L'air plein de nuages depuis deux ou trois jours, sembloit bien la promettre, mais rien ne venoit, & on eust dit que le Ciel estoit en balance, s'il accordroit ses graces à la Terre. La ferveur des Prieres de ces deux Devotes l'émût, les nuages se grossirent, & leur donnerent lieu d'espérer bientost l'effet de leurs demandes. Dans cette attente le*

*Iardinier servit le Souper. Il y donna tout ce que la saison luy avoit pû fournir de meilleur, & n'oublia pas les petits Pois, les Féves nouvelles, les Asperges, les Artichaux, & les autres Fruits de son Jardinage. Si la Compagnie fut surprise de son joly Régale, elle le fut encor plus, lors qu'estant sur le point de sortir de table, elle ne vit point apporter un certain Bassin plein de Fleurs & de Rubans, où l'on est obligé honnestement de mettre la main, avec quelque reconnoissance pour la bonne chere qu'on a faite; & qu'au lieu de cela, elle entendit*

*Petit-Jean luy faire de tres-humbles remercîmens de l'honneur qu'il avoit reçeu, avec des vœux pour le recevoir encor dans trente ans. Un des Cavaliers luy dit que le dernier Mets d'un Jardinier, estoit ce Bassin plein de Fleurs qui manquoit; qu'il apportast donc ce Plat de son mestier; que c'estoit la coûtume du Païs. Mais Petit-Jean qui a plus de cœur qu'il n'est gros, luy répondit que cette coûtume n'avoit point de lieu à Clérancon, & qu'il avoit oüy dire à son dernier Maître, que quand on estoit à Rome, il falloit vivre à la Romaine. On*

*admira cette genérosité, & ce bon sens; & chacun luy promit plus qu'il ne luy auroit donné.* On *ne diféra guére à sortir de table apres cela; & les premiers qui approcherent du Vestibule de la Salle d'Amour, où l'on avoit mangé, vinrent bien tost avertir les autres qu'ils entendoient quantité de Hautbois dans la Cour. La Dame leur apprit que c'estoient des Filles du Village, qui contrefaisoient fort bien ces Instrumens, & qui faisoient résonner trois Echo qui estoient dans l'enceinte de ses Murs. Toute la Compagnie accourut aussi-tost pour*

*prendre ce divertissement, qui luy parut assez agreable; mais comme elle estoit attentive à écouter ces feints Hautbois, ils se tûrent tout-à-coup, & une Voix assez jolie prenant leur place, fit repéter aux Echos le Récit qui suit.*

Dans ces Lieux consacrez à Flore,
Autrefois honorez du nom de son Palais,
On vit briller les doux attraits
D'une jeune Beauté plus fraîche que l'Aurore;
Mais aujourd'huy l'on en voit six,
Qui mieux que celle-là vallent qu'on les adore.
Si leurs teints n'ont pas plus de roses & de lys,

La moindre d'elles la ſurpaſſe
En beaux yeux, en beaux traits,
& meſme en bonne grace.
Galans, Amans, Eſprits fleuris,
Aimez-vous les jeux, & les ris?
Eſtes-vous conſtans & fidelles?
Vous pouvez eſtre au rang des Favoris
De ces ſix Belles,
Ou du moins de quelqu'une d'elles.
La Nymphe Echo vous le prédit;
Profitez-en, ſi le cœur vous en dit.

*Ce fut la Femme du Jardinier qui chanta ce Récit d'une maniere aſſez agreable, & ce fut auſſi l'endroit par où finit la Feſte*

de son Mary La nuit approchoit, & estoit mesme un peu avancée par les nuages qui s'estoient épaissis. Les Invitez remercierent le Jardinier & la Jardiniere du double Régale, & prirent congé de la Dame, pour s'en retourner à la Ville. C'estoient toutes Personnes qu'elle considere, & qu'elle aime. Elle voulut pousser la promenade, en les reconduisant jusqu'à prés de la moitié du chemin. On la laissa venir apres quelques complimens. Les deux Devotes continuoient cependant leurs Prieres en marchant, comme si elles eussent esté à la Procession, &

elles pressoient si fort le Ciel par leur zele, qu'enfin elles obtinrent ce qu'elles demandoient. Un nuage se creva, & il plût en abondance ; mais comme ce miracle se fit avant leur arrivée à la Ville, & avant le retour de la Dame à Cléranton, chacun en eut sa bonne part, & ne manqua pas de matiere pour remercier le Seigneur de ses graces. Le Jardinier surtout s'acquita de ce devoir, parce qu'il avoit eu d'autres choses à faire ce jour là qu'à arroser son Jardin, & que le Ciel supléa de la sorte heureusement à son défaut. Il n'oublia pourtant pas de courir

*luy-mesme au devant de sa Dame, & de son Beaufrere, pour leur porter dequoy se garantir de la pluye. Ce Beaufrere luy avoit promis un Loüis d'or pour les frais de la Feste. Il satisfit à sa promesse; & le Jardinier plein de joye de l'honneur qu'il avoit receu, du Régale qu'il avoit donné à sa Dame & à ses Amis, de la bonne chere qu'il avoit faite luy-mesme, des bons restes qu'il en avoit encor, & sur tout, de ce qu'il ne luy coûtoit rien de cela, s'alla coucher plus content qu'un Roy. Il faut le laisser dormir, & finir par-là la description de cette galante Feste.*

Je ne vous ay point parlé de la Flote de Portugal, qui estoit venuë à Villefranche, pour prendre Monsieur le Duc de Savoye, & le conduire à Lisbonne; mais présentement qu'elle y est de retour, & que c'est une Affaire consommée, du moins pour cette année, à cause de la fiévre de ce Prince, qui n'a pû luy permettre de partir, je vay vous dire ce que j'en ay sceu. Comme on ne croyoit pas que sa maladie dust estre si longue, cette Flote a demeuré à Ville-

franche pendant la plus grande partie de l'Eté. On n'a rien veu de plus leste que les Portugais qui estoient dessus. Les dehors des Vaisseaux estoient tous brillans de dorure, & voicy ce qu'a écrit du dedans un Curieux de ce Païs-là, qui s'est rendu tout exprés à Villefranche pour les visiter.

*L'Escadre des Vaisseaux de Portugal destinée pour conduire nostre Prince, est tres-bien pourveuë de toutes choses, & composée de neuf Vaisseaux de guerre, qui portent cinq à six mille Hom-*

*mes, sans comprendre les Gens de service. Le Vaisseau que doit monter Son Altesse Royale, est des plus beaux, & des plus grands qui soient sur toutes les Mers. Celuy du Vice-Amiral, qui représente la grandeur de la Couronne, est d'une beauté surprenante, & il y a lieu de douter que le Vaisseau que monta jadis Cléopatre, Reyne d'Egipte, ait esté aussi superbe. Je feray seulement la description de la Chambre du Capitaine, qui vous laissera juger de la magnificence des autres Apartemens, sans parler du corps du Bâtiment, qui porte*

*84. pieces de Canon de fonte. Cette Chambre est de trois toises de largeur sur quatre de long. La Porte est brisée en deux grands Cristaux. A l'ouverture se présentent deux gros Lions d'argent, soûtenant d'une de leurs pates l'Ecusson des Armes de Portugal. Huit grands Cabinets d'une riche Marqueterie de la Chine, y tiennent lieu de Tapisserie. Les Portes sont de deux grands Chassis de Cristal, admirablement bien cizelées. Le dedans est plein de Vaisselle de Vermeil doré, & d'argent, dans un ordre tres-agreable & en fort grand nombre. L'on*

*en voit des plus massives Pieces arrangées sur le plancher, comme Cassoletes, Chaufoirs, Guéridons, Singes, Paons, Poulets-d'Inde, Lions, Figures humaines, & autres, au nombre de quarante. Le Plancher est fait d'un Parquet de bois de Bresil, qui par rapport de diverses Pierres des plus beaux coloris, forment une Oysellerie d'un artifice admirable. Le Platfond est d'une Miniature des plus rares, avec un fond d'or. Les Fenestres sont de Cristal, & leur Menuiserie de bois de Bresil, représentant diverses Moresques. Au costé droit*

*de la Chambre, il y a comme dans un Alcove le plus somptueux & le plus magnifique Lit qui se puisse voir. La Couche & les Piliers sont d'argent massif, soûtenus par quatre Lions du mesme métal. Les Courtines, & la Contrepointe, sont de Toile d'or par bandes, enrichies de Pierreries. La Housse est d'une Gaze noire, parsemée de fleuretes d'or. Il n'y a ny Sieges, ny Fauteüils, mais on y voit deux piles de Carreaux de divers Velours en broderie, or & argent. Afin que l'oreille ne soit pas jalouse du bonheur de la veuë, elle est régalée*

*d'un Ramage continuel de vingt-quatre Serins de Canarie, glorieux de se voir dans des Cages du plus beau Corail. Quand cet Officier reçoit visite, il fait entendre un Concert qui charme. Ce sont Mores de l'un & de l'autre Sexe, jeunes, bien faits, & vétus à la mode de leur Païs, qui chantent, & qui joüent des Instrumens. Le Goust est aussi de la partie, & l'on y sert sur des Tables d'argent, de toutes sortes de Mets exquis, & délicieux.*

Jugez, Madame, par tant de richesses, des honneurs qu'on cherche à rendre à

Monſieur le Duc de Savoye, & de l'eſtime que l'on fait de luy en Portugal, puis qu'on venoit le prendre avec un ſi brillant Equipage, pour le conduire vers une Princeſſe, qui doit un jour luy donner une Couronne. Ce jeune Prince a eſté ſi ſenſible aux marques d'affection de ces Peuples, qu'il a donné ſon Portrait enrichy de Diamans de la valeur de quinze cens Piſtoles, à Mr le Duc de Cadaval, qui avoit eſté nommé pour le venir prendre à Villefranche. Il a auſſi fait Préſent

de huit cens Piſtoles à l'Admiral de la Flote; de quatre cens au Commandant des Vaiſſeaux; de deux cens cinquante à chacun des Officiers, qui eſtoient deſtinez pour ſon ſervice; de ſoïxante à chaque Volontaire, & de dix mille à l'Equipage, & aux Gens de guerre de la Flote. Madame Royale a auſſi donné un Diamant de mille Louis, à Mr le Duc de Cadaval. Je vous ay ſouvent parlé des magnificences de cette Princeſſe. On n'y peut rien ajoûter, non plus qu'à tout

ce

ce qu'elle a fait dans les Etats du Duc son Fils, pour le soulagement de ses Sujets.

Je vous envoye une nouvelle Fable de Mr du Ruisseau, Autheur de celle des *Arbres choisis par les Dieux*, qui vous a tant plû, & dont je vous fis part le dernier Mois.

# LE LOUP, ET LE CHASSEUR.

## FABLE.

*JE vais, si je le puis, conter en peu de mots*
*Une Fable, drapant les Traîtres à merveille.*
*Sganarelle un peu las de faire des Fagots,*
*Entra dans sa Cabane. Il tenoit sa Bouteille,*
*Et s'en alloit boire le premier coup,*
*Lors qu'on vint fraper à sa Porte.*
*En cet état, il dit,* qui va là? C'est un Loup,

*Répondit-on*, pressé d'étrange
sorte
Par des Chiens, & par un Chas-
seur.
Ouvrez, ou je suis mort, ouvrez,
& je vous jure
Que desormais aucune injure,
Aucun encombre, aucun mal-
heur
N'arrive à vos Moutons. Ils au-
ront sauv-garde
Chez vous, & passeport dans les
Prez, dans les Bois.
Les Chiens ny les Bergers ne
feront plus de garde,
Nous serons tous amis. Ah je suis
aux abois !
Ouvrez, & me cachez. *Là-dessus*
*Sganarelle*
*Bût, puis ouvrit. Le Loup dedans,*
*Dit, & de tout son cœur.* Jupiter soit
ceans.

*L'offre qu'il avoit faite, avoit paru tres-belle,*
*Sganarelle y trouvoit le bien de son Troupeau.*
Avec toy mes Moutons vivront d'intelligence,
*Luy disoit-il joyeux.* Cela sans-doute est beau,
Je vais te mettre en assurance,
Foure-toy dans ce trou façon de Cabinet,
Je te promets de garder le secret.

SS

*De promettre & tenir en France,*
*On se pique ordinairement;*
*Mais du Loup Sganarelle entrant en défiance,*
*Il ne s'en piqua point. Enfin voicy comment*
*Tout se passa. Le Chasseur vient, s'avance,*

*Entre dans la Cabane, & dit au Fagotier.*

N'as-tu point veu de Loup passer
par ce sentier?
Parle, tu me feras une faveur
insigne,
Je récompenseray ton soin.
Je n'ay rien veu, *répond Sganarelle,*
*& fait signe*
*De la main & des yeux, que le Loup*
*n'est pas loin.*

*Le Chasseur échauffé du plaisir de la*
*Chasse,*
*Ne prit point garde à sa grimace;*
*Et croyant ce qu'il avoit dit,*
*Dans le mesme moment sortit.*
*Or le Loup voyoit tout par une grande*
*fente,*
*Car par bonheur pour luy la Porte*
*estoit méchante.*

*Le Chasseur éloigné, Sganarelle approcha,*
*Ouvrit le Cabinet, en fit sortir la Beste,*
*Mais la Beste en sortant, à ce qu'on dit, bouba*
*Deux ou trois fois fort brusquement la teste,*
*Et fit ce compliment à nostre Bucheron.*

J'avois donné ma Bource à garder au Larron,
On ne m'y prendra plus. Adieu fourbe, adieu traître.
Eh tout doux, tout doux, nostre Maître,

*Repartit Sganarelle au mensonge affermy,*

Je viens de vous rendre un service
Qui me fait croire avec quelque justice,

Que je dois estre vostre Amy.
Vous mon Amy? *repliqua le Loup*, zeste,
Il s'en faut plus de la moitié.
Je ne veux point d'Amy qui n'ait de l'amitié,
Dans le cœur, dans la bouche, & mesme dans le geste.

Les Sçavans de vostre Province, qui lisent avec tant de plaisir tout ce que je vous envoye de Mr de Comiers, en prendront sans-doute à voir ce qui suit.

## *Nouvelle invention de quatre sortes de Cercles de la Sphére. Par Mr Crochat, Professeur des Mathématiques.*

LEs Cercles de la Sphére sont destinez à divers usages selon leur diférence situation. Ainsi l'Horizon est destiné à marquer le lever, & le coucher des Astres; le Méridien, à nous faire connoître le moment auquel un Astre est également éloigné

de ſon lever, & de ſon coucher; l'Equateur, à marquer le temps auquel les jours ſont égaux aux nuits; le Zodiaque, à déterminer le mouvement du Soleil, & des autres Planetes; les deux Colures, à diſtinguer les Solſtices, & les Equinoxes; les Tropiques, à dénoter le plus grand éloignement des Planetes du Cercle Equinoxial; les deux Pôlaires, à ſéparer les deux Zones temperées des froides; les Azimaths, à faire voir la quantité de l'Angle qu'un Aſtre fait avec le Ze-

nith, & le premier Vertical; & les Almucantaraths, à marquer l'élevation de quelque Astre que ce soit sur l'Horizon.

Quoy qu'un si grand nombre de Cercles semble devoir suffire, pour expliquer généralement tous les mouvemens qu'on remarque ordinairement dans les Astres, je m'assure toutefois que les quatre diférentes sortes que j'y ajoûte, ne seront pas jugez superflus, si on a tant soit peu égard à leurs usages, que je décriray amplement dans

un Traité particulier que je feray sur ce sujet. Je me contenteray présentement de dire, que de ces quatre sortes de Cercles, les premiers sont des grands Cercles qui ont pour pôle la section du Méridien & de l'Horizon, & qui divisent le premier Vertical en 360. parties égales. Ils sont destinez à marquer les diférens Horizons, qui ont mesme Pôle que le nostre. Dans la Sphere droite, ils ne diférent nullement des Méridiens.

Les seconds sont tous des

Cercles mineurs, excepté le premier. Ils ont mesme pôle que les autres, & passent par chaque degré du Méridien. Dans la Sphére droite, ils ne sont autre chose que les Cercles de déclinaison. Ils servent principalement à faire connoistre l'Angle que fait un Astre avec le premier Vertical, & le Centre du Monde; ou pour parler plus clairement, ils marquent la distance de quelque Astre du premier Vertical.

Les troisiémes se décrivent comme les premiers,

mais non pas des mesmes pôles, car on les décrit de la section du premier Vertical, & de l'Horizon ; & au lieu que les autres passent par chaque degré du premier Vertical, ceux-cy passent par les divisions du Méridien. Ils servent à marquer les diférentes élevations de tous les Horizons, que le premier Vertical coupe au mesme point que le nostre.

Les quatriémes se décrivent comme les seconds; mais au lieu de la section du Méridien & de l'Horizon, ils

ont pour pôle celle de l'Horizon & du premier Vertical. Ils sont fort necessaires pour sçavoir en peu de temps, de combien de degrez un Astre est éloigné du Méridien. Je laisse une infinité d'autres usages, ausquels ces quatre sortes de Cercles sont propres pour les décrire en particulier. Ce sera apres que Messieurs les Mathématiciens m'auront honoré de leurs sentimens, que j'attens de leur genérosité dans le Mercure du Mois prochain.

Messieurs de l'Académie

Françoiſe doivent diſtribuer le 25. du mois d'Aouſt prochain, les Prix qu'ils ont accoûtumé de donner tous les deux ans pour les Ouvrages d'Eloquence & de Poëſie. Le ſujet du Diſcours en Proſe, ſuivant l'intention de feu Mr de Balzac qui en a fondé le Prix, ſera ſur ces paroles de la Vierge, *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes, quia fecit mihi magna qui potens eſt.* Celuy de la Poëſie, ſera ſur les grandes choſes que le Roy a faites en faveur de la Religion Catholique.

On n'en pouvoit choisir un plus noble. Les Ouvrages qu'on fera sur ces deux Matieres, doivent estre portez dans le dernier jour du mois de May, chez Mr de Mezéray, Secrétaire perpétuel de l'Académie, ou chez le Sr le Petit, en la Ruë S. Jacques. Vous prendrez la peine d'en avertir ceux de vos Amis qui auront dessein de travailler.

On écrit que les Jésuites & les Capucins, font de tres-grands fruits dans le Roussillon, où quantité de Soldats, & mesme d'Officiers de la

Religion Prétenduë Réformée, qui sont dans les Places de cette Frontiere d'Espagne, font tous les jours abjuration. C'est à quoy les Gouverneurs de ces Places, & Mr l'Intendant, contribuënt beaucoup; mais particulierement l'exemple de Mr le Gouverneur des Bains d'Arles, qui s'est converty entre les mains des Capucins, aussi-bien que Madame sa Femme, & dix ou douze de ses Enfans, parmy lesquels il y en a un qui a une Compagnie dans le Regiment de la

Reyne. Ce Gouverneur eſt originaire de Poitou, de la Maiſon de la Chaſſaigne, Seigneur de Boireclou, & de la Braudiere. Il à ſervy 40. ou 50. années dans les Armées de Sa Majeſté, tant ſur Mer que ſur Terre, en Candie, en Flandre, en Allemagne, en Catalogne, & a eu pluſieurs Commandemens aux Sieges des Villes. Tout ſon Corps eſt plein de cicatrices des playes qu'il a reçeuës en divers Combats.

Madame la Dauphine, dont la pieté n'eſt pas moins

connuë que l'esprit, & qui donne tous les jours des marques de l'un & de l'autre, ayant fait plusieurs Vœux avant ses Couches, est venuë icy pour les accomplir. Voicy une Rélation fidelle de tout ce qui s'est passé dans les Eglises qu'elle a visitées en un mesme jour. Le 23. du dernier mois, Mr l'Abbé Langeron, l'un des Aumôniers ordinaires de cette Princesse, ayant averty les Peres Théatins que le Jeudy 25. du mesme mois, elle viendroit en devotion dans leur Eglise de

Sainte Anne la Royale, pour rendre graces à Dieu, de ce que par l'interceſſion de cette Sainte, & de S. Gaëtan, elle eſtoit heureuſement accouchée de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, ils préparerent toutes choſes pour la recevoir. Je croy, Madame, vous avoir déja marqué que Madame la Dauphine a une devotion tres-particuliere à S. Gaëtan, comme en eſtant Fille miraculeuſe, puis que Madame l'Electrice ſa Mere l'avoit obtenuë du Ciel apres ſept ans

de ſtérilité, qui fut ſuivie d'une fécondité tres-heureuſe, lors qu'elle accomplit ſon Vœu, qui eſtoit de faire baſtir une tres-belle Egliſe, & une Maiſon commode, pour les Théatins de Munic. Cette Princeſſe a eu la conſolation de voir l'une & l'autre avant ſa mort dans ſon entiere perfection. Vous remarquerez que Madame la Dauphine, apres le péril d'un tres-long travail, accoucha le jour des premieres Veſpres de S. Gaétan. Tous les Théatins en corps la re-

çeurent à la Porte de leur Eglise, où le Supérieur luy présenta l'Eau-benîte, & l'accompagna jusqu'à son Prié-Dieu, qu'on avoit mis devant le Grand-Autel. Cette Princesse en entrant, admira la grandeur & la hauteur de la Croisée de cette Eglise, & dit aussitost qu'elle venoit accomplir ses Vœux envers Sainte Anne & S. Gaëtan. Puis un de ses Aumôniers luy dit la Messe au Maistre-Autel, qui estoit paré d'un riche Devant-d'Autel, qu'elle avoit donné pour la Cha-

pelle de S. Gaëtan. La Messe finie, elle remonta en Carrosse, & se rendit aux Minimes de la Place Royale, qui avoient orné leur Grand-Autel du superbe Parement que Madame la Dauphine leur a donné. Deux Prié-Dieu, couverts d'un Tapis de Velours rouge, estoient disposez, l'un dans le Chœur, & l'autre dans la Chapelle de S. François de Paule, dans laquelle ils exposerent les Reliques qu'ils ont du Saint, sçavoir, un Bonnet qui luy a servy, & une Vestebre qui a

esté préservée du feu par de pieux Catholiques ; lors que les Calvinistes brûlerent son Corps dans le Convent de son Ordre au Plessis-lez-Tours en 1562.

Cette Princesse fut reçeuë par tous les Religieux de la Communauté, rangez en haye, depuis la Porte de leur Eglise, jusqu'au Balustre du Chœur. Le Pere René Thuillier, Provincial de France, estoit d'un costé, avec le Pere Nicolas le Compte, Correcteur des Minimes de Vienne ; & le Pere Jean-Baptiste de

de S. Lo, Correcteur des Minimes de Paris, estoit de l'autre.* Ils la conduisirent jusqu'à son Prié-Dieu dans le Chœur; & là, le Pere Provincial luy présenta un Livre de la Vie de Saint François de Paule*, de la quatriéme Edition, qui luy fut dédié dés l'année 1680. Apres la Messe, qu'elle voulut encor entendre dans cette Eglise, & que celébra un de ses Chapelains, elle fût conduite par les mesmes Religieux dans la Chapelle de Saint François de Paule, où le Pere Sacristain,

revétu d'un Surplis, l'attendoit pour luy montrer les Reliques du Saint, qu'elle baisa avec beaucoup de devotion. Il y avoit une si grande foule de Peuple, que plusieurs Personnes profitant d'une si heureuse occasion, prirent la Jupe de la Princesse, & par une affection ordinaire aux François, la baiserent avec empressement, luy souhaitant mille benédictions. Elle témoigna que cette Eglise luy avoit paru tres-propre, & fut accompagnée jusqu'à son Carrosse de

la mesme maniére qu'elle avoit estéreçeuë.

Elle entra aussi dans l'Eglise des Jésuites de S. Loüis. Le Pere Provincial, à la teste de tous les Peres de cette Maison Professe, l'ayant reçeuë à la Porte, luy donna la Croix à baiser, & luy présenta l'Eau benîte; apres quoy, elle fit ses Prieres au pied du Maistre-Autel, magnifiquement paré. Les Reliques de S. Loüis, de Saint Ignace, & de Saint François Xavier, y estoient exposées. Elle trouva cette Eglise une des plus

belles qu'elle eust veuës.

Elle alla de là dîner au Palais Royal, où Monsieur la traita superbement. Sur les trois heures, elle se rendit à Nostre-Dame. Monsieur l'Archevesque, accompagné du Chapitre, vint la recevoir à la Porte de l'Eglise. Apres qu'il luy eut présenté l'Eau-benîte, & la Vraye Croix à baiser, il luy fit en peu de mots un Compliment sur sa pieté, & la conduisit jusqu'au Prié-Dieu, qu'on luy avoit préparé devant l'Autel de la Vierge. Pendant ses Prieres

qui durerét une demy-heure, ce Prélat demeura à sa gauche avec son Clergé. Le Confesseur, & l'Aumônier de cette Princesse, estoient à sa droite. Elle fut reconduite jusqu'à la Porte de l'Eglise par M. l'Archevesque, & son Chapitre, & par une foule incroyable de Peuple, qui se rencontra dans tous les lieux où l'on avoit sçeu qu'elle se rendroit.

Au sortir de Nostre-Dame, elle vint à l'Abbaye de S. Germain des Prez, & y fut reçeuë par les Religieux de

cette Maison, avec tout le respect, & toute la pompe possible. Dés qu'elle approcha du Fauxbourg, on sonna les grosses Cloches, qui sont les plus harmonieuses du Royaume. Les Religieux, au nombre de prés de quatre-vingts, estoient en haye depuis la Porte de l'Eglise jusqu'au Grand-Autel. Le Pere General de la Congrégation de S. Maur, revétu des plus riches Ornemens, accompagné d'un Diacre & d'un Soudiacre, & précedé par quatre Chantres, chacun avec

une Chape, présenta la Croix à cette Princesse, qui la baisa, & qui reçeut l'Eau-benîte. Elle estoit à genoux sur un tres-beau Carreau, sous un Daiz de Broderie, porté par quatre Religieux, aussi revétus de Chapes. Apres cela, les Chantres entonnerent un Répons qu'on chante ordinairement lors qu'on reçoit des Princesses. L'Orgue le continua, & on conduisit ainsi Madame la Dauphine, devant le Grand-Autel qu'on avoit paré avec beaucoup de magnificence, & au bas du-

quel la Chasse de Saint Germain estoit exposée. Apres que l'on eut chanté quelques Prieres, pendant lesquelles elle se tint à genoux sur un Prié-Dieu ; toûjours sous le Daiz, on la conduisit dans le mesme ordre devant l'Autel de Sainte Marguerite, qui estoit aussi tres-superbement paré. On y chanta un Répons de la Sainte, dont on luy présenta la Relique, qu'elle baisa. Elle fut ensuite reconduite à son Carrosse ; sans qu'on l'eust haranguée en aucun lieu, parce qu'elle l'a-

voit expressément défendu.

Quelques jours apres, cette Princesse revint à Paris avec Monseigneur le Dauphin, pour voir l'Opéra d'*Alceste*, dont ils furent tres-contens, tout ce qui regarde cette Répréſentation ayant esté d'une justesse admirable. Monseigneur le Dauphin, & Madame la Dauphine, estoient placez sur l'Amphithéatre, où Son Altesse Royale leur fit porter une tres-belle Collation. Mr le Chevalier de Flamarin, reçeu depuis peu Premier Maistre

d'Hôtel de Monſieur, eut l'honneur de les ſervir. Il s'en acquita tres-bien. Quand on a auſſi bon air que luy, on fait tout de bonne grace. Madame la Dauphine a ſujet d'aimer Paris, puis que toutes les fois qu'elle y eſt venuë, ſes Habitans ont fait paroiſtre à l'envy une extréme joye de la voir.

Meſſieurs de l'Académie Royale d'Arles ont fait une Feſte particuliere pour la Naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne. Je ne puis mieux vous en informer,

qu'en vous faisant part de ce que Mr le Marquis de Robias, l'un des Académiciens, en a écrit à l'illustre Protecteur de la mesme Académie.

## LETTRE
EN FORME DE RELATION,
A Mr le Duc de S. Aignan.

MONSEIGNEUR,

*C'est un grand malheur pour la Ville d'Arles, qu'estant toute noble comme elle est, brave, fidelle, & amoureuse de la gloire*

*de son Roy, elle se trouve dépourveuë en cette occasion de tout ce qui pouvoit faire éclater sa joye, à la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Elle s'est mise elle-mesme dans cettte fâcheuse impuissance, par un excés de fidelité, & de soûmission, (si cela se peut dire.) Elle a donné sans hesiter, toute son Artillerie à la seule apparence du nom du Roy, lors que ce mesme nom qu'elle adore, semble l'accuser aujourd'huy de ne répondre pas dignement au bel exemple, à l'éclat, au grand bruit dont toutes les Villes du Royaume ont so-*

*lemnisé cette Feste.*

*Le Mercure Galant vous l'aura sans-doute appris, comme elle fust la premiere de trois Provinces, quoy que la plus éloignée de la Cour, qui s'empressa d'allumer des Feux, de faire sonner ses Cloches, de répandre du Vin dans les Ruës, & de faire enfin tous ses efforts pour témoigner sa joye à cette heureuse Nouvelle; mais elle est trop glorieuse pour en demeurer là. Elle ne peut estre contente d'elle-mesme, si elle laisse faire à son impuissance. Elle emprunte donc aujourd'huy toutes les Pieces du Parnasse, toute l'ar-*

*deur, & le feu de nos Muses, pour tâcher de se distinguer. L'Académie Royale qui vous doit son estre, & sa conservation, luy donne la main dans son besoin, luy preste toutes ses Armes, c'est à dire, ses Vers & sa Prose, ses Récits & sa Simphonie, & tout son Opéra. Il est bien vray que tout cela ne fait pas grand feu, ny grand bruit, & que vos Canons du Havre ont porté beaucoup plus loin le bonheur de la France, que ne peuvent faire toutes nos machines d'esprit, & tout le grand courage de vos illustres Parnassiens. Mais, Monseigneur,*

*en bonne justice, c'estoit à vous, qui estes le Chef de l'Académie Royale, à faire toute la dépense; à vous, dis-je, qui estes l'ame & l'esprit de ce petit Corps. Vous pouviez luy fournir vous seul plus de traits, & plus de lumiere que cinquante autres Apollons, s'il s'en trouvoit autant dans le Monde. Quoy qu'il en soit, & quoy qu'il en coûte à vos Amis, ils avoüeront toûjours qu'on achete à fort bon marché, la gloire, & le mérite de loüer vostre invincible Monarque. Je voudrois pouvoir vous envoyer son Panégyrique, tel qu'il fust prononcé par*

*Mr d'Ubaye, Lundy dernier dans l'Assemblée generale de l'Académie. Vous aimeriez ce Gentilhomme, Monseigneur, pour lequel vous m'avez souvent témoigné de l'estime. Sa sagesse & sa modestie, dans un âge où l'on le pardonne à ceux qui n'en ont pas tant; son amour pour la vertu, son zele pour le Roy, son éloquence, son air enfin, & toutes ses manieres en parlant, vous eussent charmé, & je ne doute point qu'un Orateur de cette force dans Madrid, ou dans Bruxelles, ne fit regner le Roy de France souverainement dans le cœur de ses En-*

*nemis. Le sujet de son Panégyrique, estoit l'Immortalité de* LOÜIS LE GRAND. *Il fit voir que toutes les Vertus d'accord avec sa Fortune, le portoient là; que la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, estoit un gage, une promesse infaillible de son immortalité. Il prouva tout cela par des raisonnemens solides & forts, par des paroles également belles & brillantes. Que vous diray-je enfin, Monseigneur? Il s'en falut peu que nostre Orateur ne fut digne de son sujet. Mr de Sabbatier, ouvrit & ferma l'Assemblée en qualité de Directeur. Il*

*fit un Discours éloquent & succint, pour apprendre à tous le dessein de cette Feste. On admira son adresse, en donnant au Roy seul tout le mérite, & le bonheur de l'Académie, & remerciant pour elle l'Auditoire qui estoit nombreux, de cette avide curiosité, qu'il témoignoit à vouloir oüyr les loüanges de Sa Majesté. Il est vray que depuis la naissance de l'Académie, elle n'avoit point veu une aussi grande multitude de Gens d'esprit, d'Hommes, & de Femmes de qualité, s'empresser ainsi pour luy rendre visite. Cela n'est pourtant pas difficile à*

*croire, si l'on vous dit que nos augustes Prélats nous firent l'honneur d'y assister, c'est à dire, d'inviter par leur exemple, toute la Ville, & d'en emmener avec eux la plus illustre partie. Ils y vinrent en Rochet, & en Camail, avec tout l'appareil & la pompe de leur dignité, pour enseigner à bien des Gens qui se picquent de spiritualité, le culte & la devotion (s'il faut ainsi dire) qu'on doit aux loüanges du Roy Tres-Chrestien. Je vous l'avoüe, Monseigneur, leur présence nous fut un surcroist de joye, non seulement pour la gloire du Monar-*

*que dont il s'agissoit ; mais encor pour celle de l'Académie Royale. Qu'un grand Prélat, venérable par tant de titres ; qu'un saint Archevesque ; & le plus appliqué à la sanctification de son Diocese; que son digne Coadjuteur, si bien instruit de la Morale Chrestienne, & le mieux persuadé des obligations de sainteté ; qui sont inséparables de sa charge ; que ses deux modelles d'honneur & de vertu estiment assez, & honorent comme ils font, nos petits Exercices Académiques ; qu'ils augmentent par leur présence l'amour, & la haute idée qu'on doit avoir*

*pour la Majesté; qu'ils écoûtent ses loüanges avec la mesme venération, qu'on écoûteroit le Panégyrique de S. Loüis. Je vous l'avoüe encore une fois, cela me sembla fort glorieux pour l'Académie. Elle estoit hautement vangée par là d'une trop austere vertu, qui voudroit luy preférer la Retraite & le Cabinet, & faire à croire aux Gens, qu'elle est quelque chose de profane. L'Assemblée se faisoit dans la Chapelle des Pénitens gris. C'est une vaste Nef fort exhaussée, & fort éclairée. Les Portraits du Roy, de Monseigneur, & de Madame*

*la Dauphine, estoient posez selon leur rang, sur une Tapisserie de Point, qui cachoit cette partie du fonds de la Chapelle, où l'on avoit placé la Musique. Les Airs de cet Opéra ont esté composez par le Sieur Campa, jeune Homme à la verité, mais expert en son Art, & Maistre de la Musique de Saint Trophine d'Arles, lequel paroist presque inimitable dans les belles inventions, dans les varietez, & les douceurs de sa Symphonie. Au dessous de la Royale Famille, on voyoit vostre Portrait de la maniere de cet excellent Homme, qui ne peint plus*

que les Aléxandres, apres avoir eu congé de peindre une seule fois Ephestion. On ne crût pas qu'il fallust d'autre décoration. Celle-là charmoit les yeux & les cœurs. Nosseigneurs les Archevesques furent reçeus à la Porte avec toute la cerémonie qu'on doit à leur Personne & à leur Dignité. Ils furent conduits à leur place, qu'ils prirent sur de superbes Fauteüils qu'on leur avoit préparez. Mrs les Consuls à leur droite & à leur gauche, achevoient une ligne droite, qui répondoit de chaque costé aux Fauteüils des Académiciens. Personne ne se croyoit

*incommodé dans cette grande presse. Il est vray qu'on le pardonnoit aisément à l'Académie en cette occasion, où chacun souffroit agreablement la foule & la chaleur, pourveu qu'il pust oüir le nom de* LOÜIS LE GRAND. *Mrs les Consuls qu'on respecte beaucoup en cette Ville, comme les Peres de la Patrie, les Tuteurs & les Gouverneurs, estoient attachez à écoûter nos petits Ouvrages. Cent jeunes Creatures, belles & délicates, furent enfermées dans ce lieu trois heures durant, avec plus de patience & de tranquilité qu'elles n'en eussent*

*eu au Sermon. Enfin, Monseigneur, vostre Empire académique s'est accrû de plus d'une moitié. Toutes nos Dames sont Académiciennes dans l'âme, sous vôtre bon plaisir. Mr de Sabbatier commença nos petits Exercices par un Sonnet de sa maniere à l'honneur du Roy & de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Je vous l'eusse envoyé avec tous les autres Ouvrages de nos Confreres, s'ils m'eussent fait l'honneur de me les remettre. Mr le Marquis de Boches leut une Critique sur une version en Vers François, que l'on estima beaucoup. Mr le*

*Chevalier de Romieu, leut une Traduction de la premiere Satyre d'Horace, du troisiéme Livre, qui surprit les Gens, dans la prévention où l'on peut estre que les Chevaliers de Malte ne sont faits que pour détruire les Turcs. Mr Gifon leut un Madrigal qui traduisoit les pensées Latines de Mr Dabbes sur les Conquestes de* LOÜIS LE GRAND. *Tous ceux enfin qui s'y estoient engagez à la precédente Assemblée, lûrent quelque Ouvrage en Vers, le tout avec autant de relation qu'il se pût à la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgo-*

gne. Je ne pûs m'en dédire, non plus que nos autres Confreres. Je vous envoye nostre Melpomene, qui sous vôtre faveur doit faire nos complimens au Prince nouveau né. Mrs les Abbez de Verdier, & du Port, Mr le Marquis de Chasteau-Renard, de Mejanes, & de Gageron, Mr Cays, & tous les autres, donnerent leurs petits soins avec beaucoup de zele & d'application à l'ordre & à la perfection de cette Feste, & sur tout de la Musique, laquelle sur la bonne foy des Connoisseurs, ne le cede qu'au seul Mr de Lully que vous aimez tant. On leur

*encor quelques Vers Latins sur les Villes de Strasbourg & de Casal soûmises au Roy, sur la Paix, sur la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, le tout de la maniere de Mr Dabbes, Académien Royal, & Iuge de la Primatie de Narbonne pour Mr le Cardinal de Bonzy. Cet Autheur est illustre & connu de tous les Sçavans du Royaume par ses Vers Latins, & par ses autres qualitez. On a traduit icy quelques-unes de ses pensées en Vers François. Ie vous envoyeray tout cela, Monseigneur, si la paresse ou la modestie*

*de nos Amis ne s'y oppose. Il fallut apres cela que la Feste s'achevast & j'eus l'honneur d'estre fait Directeur. On me trouva passablement digne de cette dignité. Chacun se sçavoit bon gré d'avoir fait les honneurs du Roy & de son auguste Petit-Fils durant le jour. Ie fis celebrer leur santé, & la vostre durant une partie de la nuit, selon le dû de ma nouvelle Charge, & sans nous vanter de rien, tout cela se passa fort académiquement. Les 24. Violons du Parnasse n'y manquerent pas. Melpomene & ses Compagnes soupperent avec nous, mais avec*

*toute l'honnesteté & la pruderie de telles Divinitez. Elles firent des Inpromptus & des Pronostics fort heureux. Ie les reserve pour une autre Lettre; & suis, Monseigneur, vostre tres, &c.*

J'ajoûte l'Ouvrage que Mr le Marquis de Robias leut dans l'Assemblée.

# MELPOMENE,

## PRESENTE'E A M. LE DUC DE BOURGOGNE

SUivant l'ordre receu de sa Troupe Royale,
Melpomene aux beaux Arts, sçavante & sans égale
Avoit apris du Ciel, qu'elle peut consulter
Le destin de l'Enfant qu'elle va visiter.
Sur l'aîle de l'Amour cette Muse portée
( Du Parnasse Royal elle estoit députée )
Part, arrive, se montre, & son empressement

Du Prince nouveau né perce
l'Appartement,
Lors que ce brave Hylas que la
France renomme
Comme l'original du parfait
honneste Homme;
Ce Duc dont la bravoure, & le
noble maintien
Entre ceux de son rang le distin-
gue si bien,
Pour faire plus d'honneur à nôtre
Melpomene,
Luy presente la main aussi-tost,
& la mine.
Chere Sœur, luy dit-il, malgré
tous vos appas,
Le Héros nouveau né ne vous
connoistroit pas.
Souffrez qu'en ce moment je
vous serve d'organe,
Et n'appréhendez pas la bouche
d'un Profane,

J'entre quand je le veux, dans ces
Réduits sacrez,
Qu'au Scavant Apollon le temps
a consacrez.
Eraton, Calliope, & l'aimable
Thalie,
M'ont inspiré des Vers l'agreable
folie.
Je parle quelquefois comme par-
lent vos Sœurs,
Et quand j'en ay besoin j'ay part
à leurs douceurs.
Cette Reyne du Nort, qui sur la
Mer Balthique
Trouva tous les ressorts de nostre
Rhétorique,
Malgré le Capitole, & son cœur
tout Romain,
Estima mon esprit, & mon cœur,
& ma main;
Et ce Roy, ce grand Roy que
l'Europe révere,

A dit plus de cent fois que j'avois
l'art de plaire.
Voyez donc, chere Sœur, que
ſans trop nous flater,
La loüange eſt un bien que l'on
peut accepter.
Lors qu'on eſt approuvé des
Teſtes à couronne,
On ne refuſe point l'eſtime qu'on
nous donne;
Qui refuſe ce don, ne l'a pas
mérité,
Et de pareils refus ſont une lâ-
cheté.
Muſe ne craignez rien pour vô-
tre Aſtrologie,
Je vay la debiter avec grande
énergie,
Et je feray comprendre au Prince
nouveau né
A quel point de grandeur le Ciel
l'a deſtiné.

Ce Duc luy tient parole, & quād
sous sa conduite
Dans ce lieu de respect la Muse
est introduite,
Elle admire le Prince, & le sacré
Berceau,
A qui toute la France offre un
encens nouveau;
Mais voulant par ses vœux hono-
rer sa naissance,
De ses propres desirs elle craint
l'excellence,
Et que le grand destin de Loüis
triomphant,
N'accable quelque jour ce pré-
cieux Enfant.
Bornons, bornons nos vœux.
C'est assez, disoit-elle,
Qu'il soit toûjours Hëros, sage,
vaillant, fidelle.
Qu'il regarde de loin ce modele
des Rois,

Mais qu'il n'espere point égaler
ses Exploits;
Sa fortune peut estre assez bien
assortie,
Lors qu'il n'en remplira que la
moindre partie.
Puis voulant repasser les miracles
divers,
Dont Louis a lassé nostre Prose
& nos Vers,
Ce détail éclatant ébloüit Mel-
pomene,
Et de tant de hauts faits dont nô-
tre Histoire est pleine,
Le grand nombre & le poids ac-
cablant les esprits,
Elle en dit beaucoup moins qu'el-
le n'en a compris.

Je vous ay parlé de tant de tant de Villes, qui ont fait des Festes pour la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, que celle de Limoux auroit sujet de se plaindre, si je ne vous disois pas, qu'apres avoir fait comme les autres, de grandes Illuminations pendant trois jours, & donné le Spéctacle d'un Feu d'artifice, elle a voulu encor se mieux signaler huit jours apres, par une Réjoüissance aussi galante que magnifique, dont Mr d'Aoustene, Procureur du

Roy au Présidial de cette Ville-là, a fait toute la dépense. Il commença cette Feste le Samedy 3. Octobre, & leva une Compagnie de trois cens Mousquetaires, des plus apparens Bourgeois de la Ville, tous tres-propres, avec quantité de Rubans gris-de-lin, couleur de Madame la Dauphine. Mr d'Aoustene, vétu magnifiquement, marchoit à la teste de la Milice, accompagné de quelques Gentilshommes fort lestes. Au milieu de la Compagnie, marchoient qua-

tre autres Gentilshommes fort bien faits, qui portoient quatre Drapeaux gris-de-lin & bleu, à la garde, desquels on avoit commandé huit jeunes Cadets de qualité, qui par leur adresse, ajoûtoient beaucoup d'ornement au bel ordre de la marche. Elle se fit au son des Tambours, des Flûtes, & des Hautbois. La Compagnie s'estant ainsi montrée sous les armes dans toutes les Ruës, s'arresta devant la Maison de Mr le Procureur du Roy, chez lequel il y eut des rafraîchisse-

mens, & sur le soir, de grandes Illuminations par tout, des Feux de joye, & un Bal public.

Le lendemain 4. Mr le Procureur du Roy, accompagné de tous ses Officiers, & de quantité d'autres Personnes considérables, se rendit à l'Eglise Paroissiale, où il fit chanter une grande Messe, pendant laquelle on entendit une excellente Musique. La Messe achevée, chacun se reunit sous son Drapeau; & les Officiers ayant donné les ordres, on fit le

tour de la Ville, comme on l'avoit fait le jour précedent, avec des décharges continuelles. Sur les quatre heures du soir, le *Te Deum* fut chanté au bruit du Canon, & de la Mousqueterie. La Compagnie s'estant ensuite renduë à la Place, y trouva un magnifique rafraîchissement, & des Tables couvertes de toutes sortes de Mets. Tous ceux qui voulurent y prendre place, y furent reçeus. Les Mousquetaires filerent de là du costé de la Porte de la Trinité, à vingt

pas de laquelle, & dans un poste tres-favorable, estoit dressé un Théatre, sur lequel on avoit flanqué une Forteresse à quatre Tours, chacune armée d'une Roüë à feu. Les quatre faces qui faisoient la distance d'une Tour à l'autre, estoient peintes; & avoient dix pas de diametre. Au milieu de chaque Face estoit une Porte, dont la peinture représentoit un des quatre Elémens. A l'extrémité des mesmes faces, où paroissoient des Créneaux, s'élevoit un Dôme percé à jour, qui es-

toit haussé au dessus des quatre Tours. La Figure du Roy estoit placée sur la pointe de ce Dôme. Ce Monarque soûtenoit de sa main droite un Soleil en son Midy, avec ces mots,

NON MIHI SED MUNDO.

On voyoit à sa main gauche un Baston de commandement, avec ces paroles,

ARBITER ORBIS.

A la droite du Roy, estoit Monseigneur le Dauphin, soûtenant un Parélie, accompagné de ces mots,

PAR DUM RESPICIET.

Le petit Prince paroiſſoit à la gauche du Roy, portant le Phoſphore, qui eſt un Aſtre qui luit avec le Soleil, & au deſſous on liſoit ces mots,

CORAM MICAT UNUS.

On avoit placé ſur les quatre Tours, les quatre principales Nations de l'Europe, avec des Deviſes qui leur convenoient, ainſi qu'à la France. Tout autour des quatre Faces regnoit une tres-belle Corniche, ornée de pluſieurs Cartouches remplis auſſi de Deviſes. Ces Deviſes eſtoient,

Un Hydre à ſept teſtes coupées,

NEC CRESCERE PROFUIT.

Quelque progrés qu'ait pû faire l'Héréſie depuis bien du temps, elle n'a pû reſiſter au zele du Roy.

Un Soleil, penétrant une Vitre par ſes rayons,

TRANSIT, NON FRANGIT

Le Roy a pris pluſieurs Villes, ſans y donner aucune marque d'Hoſtilité.

Un Soleil & les deux Poles Terreſtres,

LANGUENT EXTREMA RECESSU.

Ceux qui sont éloignez des bonnes graces du Roy, ne peuvent gouster aucun bonheur dans la vie.

Une Bombe qui creve en l'air,

ALTER POST FULMINA TERROR.

Monseigneur le Dauphin, par l'éclat naissant de sa vertu héroïque & heréditaire, est apres le Roy un Foudre de Guerre.

Un Tournesol, qui panchoit du costé du Soleil,

USQUE SEQUAR TE.

Monseigneur le Duc de

Bourgogne imitera son auguste Ayeul, dans l'amour que ce grand Monarque a pour la gloire.

Un petit Aiglon,

AD FULMINA NASCOR.

L'Aigle est l'Oyseau favory de Jupiter, qui est le Dieu qui lance la Foudre. L'application en est aisée à l'égard du Roy, & du jeune Prince.

Deux Aigles, présentant deux Aiglons au Soleil.

NEC PRIMUS, NEC DEGENER ALTER.

La Reyne, & Madame la Dauphine, ont donné chacu-

ne un Prince à la France, digne du Sang de Loüis LE GRAND.

Une Nuée, d'où il sortoit un Foudre,

ORBIS TERROREM GENUI.

Madame la Dauphine sortant d'une Maison pleine de Héros, on peut dire que le jeune Prince dont elle est Mere, sera un jour la terreur de l'Univers.

Sur l'entrée de la nuit, les Peres Trinitaires se rendirent processionnellement au lieu où l'on devoit tirer le Feu d'artifice, & ils y chanterent

terent le *Te Deum*, en faisant le tour. La Cerémonie achevée, Mr le Procureur du Roy, accompagné de Mr le Lieutenant Principal, & de Mrs les Consuls en Robes rouges, alluma ce Feu avec beaucoup de solemnité. Il eut un tres-grand succés, & les Habitans joignirent leurs acclamations au bruit du Canon, & de la Mousquetterie. Au sortir de là on se rendit chez Mr le Procureur du Roy, où tous les Mousquetaires furent priez à souper avec tous les autres Officiers, Gentils-

hommes, & autres Perſonnes conſidérables. Pendant ce Régale, deux Fontaines, l'une de Vin blanc, l'autre de Vin rouge, coulerent devant ſa Porte.

La Feſte fut continuée le jour ſuivant 5. du mois, par une Meſſe que ce meſme Magiſtrat fit chanter avec Muſique, dans l'Egliſe des Peres Cordeliers de l'Obſervance; par de nouvelles Illuminations; par de nouveaux Feux de joye, & enfin par un Repas beaucoup plus ſplendide que n'avoit eſté celuy du jour

précedent. Voila de quelle maniere Mr le Procureur de Limoux s'est distingué dans l'heureuse occasion, où tout le monde a voulu marquer sa joye.

L'Université de Caën a fait aussi une Solemnité particuliere en l'honneur de la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Elle partit de chez les Peres Cordeliers, Eglise ordinaire où elle fait faire ses Services, précedée de ses cinq Massiers, des Prestres des Paroisses de la Ville, des Religieux des Ab-

propre du Voisinage, & de la Qualité d'honnestes Gens de la Ville, & mesme de Gentilshommes, qui tiennent à honneur d'y avoir des Charges. La Musique, qui est l'ame des plus belles Cerémonies, n'y manquoit pas, non plus qu'un tres-beau Feu d'artifice. Le lendemain Mr de S. Martin, Docteur en Théologie, Aggregé à cette Université dont il a esté Recteur, & qui s'est signalé par ses Harangues publiques à feu Mr le Duc de Longueville, & à plusieurs autres grands Sci-

gneurs, fit un Feu devant ſa Porte, où l'on tira beaucoup de Mouſqueterie. L'Univerſité de Caën eſt fort ancienne, & compoſée de cinq Facultez, à ſçavoir des Arts de la Medecine, des Droits, & de la Théologie. Le Roy y a étably un Profeſſeur en Eloquence, un autre pour la Langue Greque, & d'autres pour d'autres Sciences. On y diſtribuë de fort beaux Prix au Palinod, pour toute ſorte de Poëſies tant Françoiſe que Latine. Celuy de l'Ode Françoiſe, eſt une Bourſe de

cent Jetons d'argent. Dans les jours, où le Jugement des Prix se fait, le Recteur & les cinq Docteurs des Facultez, s'y trouvent en Robes rouges doublées de Velours, & font lire publiquement les Ouvrages de Poësie.

J'ay une heureuse nouvelle à vous annoncer. Elle vous doit donner de la joye, aussi-bien qu'à vos Amis. Vous avez souvent oüy parler de Mr de Lorme, ce grand Medecin qui a vécu prés de cent ans, & qui a fait vivre beaucoup davantage plusieurs

Personnes, du nombre desquelles estoit feu Mr le Maréchal d'Estrées. Mr de S. Martin de Caën, dont je vous ay tant de fois parlé, avoit avec luy des liaisons fort étroites; & pour obliger le public, & éterniser en mesme temps la mémoire de son Amy, il a fait imprimer un Livre des Moyens dont Mr de Lorme s'est servy pour vivre un si grand nombre d'années. Il a mis à la teste les Lettres de plusieurs grands Hommes, & Premiers Medecins des Roys & Souve-

rains de l'Europe. Elles sont écrites en diverses Langues, & renferment les éloges de ce fameux Medecin ; ce qui confirme l'estime generale où il estoit, & doit avec beaucoup de justice, faire aimer ce que nous en donne Mr de S. Martin. Il entre ensuite en Matiere, & ce Volume contient plus de cent cinquante Chapitres, sur autant de Maladies. Les uns en enseignent les Remedes, & plusieurs apprenent à les composer. On y voit ce qui entre dans son Boüillon rouge, si estimé

dans toute l'Europe, la maniere de le faire, & les temps où on le peut prendre. Je ne cite point d'autres Chapitres, parce qu'il faudroit les nommer tous; mais n'y en ayant aucun qui ne soit bon, on peut juger de l'utilité du Livre par les cent cinquante qu'il contient. Il y en a encore plusieurs adjoûtez apres la Table, entre lesquels celuy de la Peste n'est pas des moins importans. Vous serez persuadée qu'une pure charité pour le Public, a fait faire ce Livre à Mr de S. Mar-

tin, quand je vous diray qu'il eſt Gentilhomme, Docteur en Théologie de l'Univerſité de Rome, & Protonotaire du S. Siége. C'eſt un Homme qui ne ſe plaiſt qu'à faire du bien. Il a fait baſtir le College de Théologie à Caën, dans lequel il a fondé une Chaire. C'eſt à luy qu'on doit ſept Monumens de pieté, élevez dans les Places publiques de la meſme Ville. Il a auſſi donné divers Prix, & tout récemment dix mille francs à la Maiſon de Ville, pour y faire des Fontaines

ſaillantes, qui eſt le ſeul ornement qui y manquoit. On voit de luy quantité de bons Ouvrages, dont le Libraire pour ſa propre utilité, a voulu mettre la Liſte dans le Livre nouveau dont je vous parle. Jugez, Madame, ſi un Homme de ce caractere voudroit impoſer au Public, comme font les Charlatans qui n'ont en veuë que de vanter leurs Remedes, pour en tirer de l'argent. Enfin ce Livre eſt d'une ſi grande utilité, qu'en pratiquant les Remedes qu'il enſeigne, on

peut s'épargner de fort grandes Maladies. Il se vend à Caën ; & à Paris, chez le Sieur Blageart, dans la Court Neuve du Palais.

Les Comédiens François ont joüé depuis trois semaines une Piece de Théatre, intitulée, *Monsieur de la Rapiniere*. Il paroist que l'on ait eu dessein d'attaquer M^rs les Intéressez aux Fermes du Roy. Cependant en examinant cet Ouvrage avec quelque attention, on trouvera que tout ce qui le compose, sert à les justifier. On ne

voit pendant trois Actes que des Gens qui mettent tout en usage, pour frauder les Droits établis, ce qui doit engager les Traitans à prendre de grande précautions pour n'estre pas trompez. Il est vray que parmy les Commis il s'en rencontre de Fourbes, mais ce sont défauts attachez à la Personne, & non à l'Employ. En effet, si ces défauts venoient de l'Employ, tous les Commis seroient aussi Fourbes les uns que les autres, ce qu'il seroit tres-in-

juste d'avancer. Il auroit esté à souhaiter que l'on eust fait quelque distinction dans la Piece, de ceux qui font des exactions, & de ceux qui ne prennent que ce qui leur est deub par leurs Traitez. Celuy qui passe les volontez du Prince, doit estre en horreur ; & celuy qui en demeure aux termes qu'on luy prescrit, ne sçauroit estre blâmé, puis qu'il ne leve qu'un droit que l'Eglise défend publiquement qu'on ne fraude. Si de pareils droits ont esté toûjours estimez

justes, ils le sont beaucoup davantage sous le Régne d'un Monarque, qui ne les leve que pour la gloire & l'agrandissement de son Etat. Cette Comédie se soûtient par quantité de Portraits, dont il y en a beaucoup de fort bien touchez, & tres-naturels. Elle est le coup d'essay de Mr Robe, qui a l'avantage de voir tout Paris courir en foule aux Representations que l'on en donne.

En vous parlant de la mort de Mr de Rhodez, j'ay mis,

Madame la Comtesse de *Dorcé*, au lieu de *Dorce*.

Je ne parlay point dans ma derniere Lettre de ceux qui ont expliqué les Enigmes du mois d'Octobre. La premiere estoit *la Grénade*.

Ceux qui en ont trouvé le veritable sens, sont M^rs l'Abbé de Jon, du Païs d'Augé; Le Chenvetier, de la Ruë des deux Portes; Pinchon, de Roüen; M. D. B. à l'Anagramme, *Je brille à midy*, de la Ruë Villedot; Louvart, de Roye en Picardie; Tamirisse, de la Ruë de la Ceri-

ſaye ; Baliſſonſa, de la Ruë S. Bon ; Colinus Tartel, Diſciple de Mᵉ Rouſſel ; L'Amant inconnu de l'aimable Maubert ; Le ſage Favory de l'Epouſe triomphante ; L'Intime du Galant François de la Cour de Sturgard ; Les Oreſte & Pylade modernes ; L'heureux Amy de Mécenas ; Le Coridon Pariſien ; Le commode Epoux ſans ombrage ; L'Endormy tranquille ſur la vertu de ſa Femme ; Les Amans ſans employ ; Le Medecin Amant de la belle Manon, de Xain-

tes ; Narciſſe Laudreau ; de la Ruë du Foüarre; L'Amant hors de ſaiſon ; de la Ruë du Four, du Quartier S. Euſtache ; & les Acteurs de la Comédie de Solpet, ou Medecin dérobé. *En Vers*, Mr Girault, de Paris ; Rault, de Roüen ; De la Tronche, de Roüen ; Droüart de Roconval, de la Porte S. Antoine; L'Albaniſte de Roüen; & l'Abbé de la Croix, Chapelain Royal de Blois ; G. ou l'Indiférent, de la Ruë de Richelieu ; & l'Ennemy d'amour, à l'Anagramme, *l'Hé-*

*roïne m'y entraîne ;* Le demy Flamand, d'Ypre; Polymene; & les Chevaliers de l'Ordre de Liesse, de Lile en Flandre; Mesdemoiselles de Beaulieu, de la Ruë Sainte Geneviefve; Vernier, de la Ruë Quinquempoix; Madelon Proüais; Duché, du Quartier S. Nicolas des Champs; Du Lory, à l'Anagramme, *Libre d'amour*, de la Ruë du Bac ; De Bruxelles, de la Ruë de la Lanterne; Mantes, de la Ruë Jean de Lépine; La spirituelle Catin, âgée de quinze ans ; Les Driades de Noisy

le Sec; Les Stérilitez triennales; Les Féconditez fatigantes; La belle Manon de Poix, proche les Andelis; La Belle à l'Anagramme, *La Riche affable*, de Beauvais; La Blonde à l'Anagramme, *Héroïne cache d'attraits mortels*, de la Ruë Trouſſe-vache; La Belle à l'Anagramme, *Je n'aime rien hors le mérite*, de la Ruë de la Licorne, (ces deux derniers en Vers;) la Beauté Affriquaiine, du Quay de la Meſſagerie; & la ſpirituelle E. de la Riviere, de la Ruë des Carmes.

Ceux qui ont trouvé le vray Mot de la seconde ; sont Mrs de Vallaunay, Sous-Brigadier dans les Chevaux-Legers, (en Vers.) Le beau Seigneur de Pontoise ; Le Réclus de Roüen ; L'Habitant en esprit, du Pré S. Gervais ; Le Manan de la Belle Etoile, de la Ruë S. Antoine ; & le Berger à l'Anagramme, *Honoré & chery de tous*, de Villenaux, (les quatre premiers en Vers.) La Brunette à l'Anagramme *H. M. est à sa Cour*, de la Ruë S. Denys ; & la future Procureuse d'aupres

Bernay, ( toutes deux en Vers )

Ceux qui ont trouvé le ſens de toutes les deux, ſont Mrs Aſton Ogden; Tircis à l'Anagramme, *Siecle d'amour*; L'heureux Amant, de Meſle, ou Pré S. Gervais; & C. Hutuge d'Orleans, demeurant à Metz. *En Vers.* Gygés, du Havre; Alcidor, de la meſme Ville; De Saints, de Roüen; & Diéréville, du Pontleveſque; Meſdemoiſelles Dorothée de Réville, de Montreüil en Normandie; De Chaſtillon en Bazois; Le

Roy; de la Vieille Ruë du Temple; De Chauvigny; De Biffion, & de Sens, de la Ruë des Foſſez, Fauxbourg S. Germain; Sylvie du Havre; La Muſette à l'Anagramme, *L'Eſprit delié & haſté*; Diane de la Foreſt d'Acléon; La Bergere à l'Anagramme, *Ylero*; La Bergere de la Courtneuve; & la Belle Nourriture du Havre, (cette derniere en Vers.)

Je vous envoye deux Enigmes nouvelles. La premiere eſt de Mr Diéréville du Pontleveſque.

# ENIGME.

*DE toutes les Saisons que l'on voit arriver,*
*Comme je ne sers qu'en Hyver,*
*Dans les autres l'on me méprise,*
*Il faut qu'il vienne un vent de bise*
*Pour me remettre dans mes droits.*
*Ie me chauffe par tout sans brûler de mon bois,*
*Ie ne vais point chez la Canaille.*
*Ie suis d'une diforme taille;*
*Mais qu'importe, tel que je suis,*
*Ie parle d'amour à cent Belles,*
*Ie leur fais de plaisans recits,*
*Et je voy que les plus cruelles*
*Ne peuvent pas me rebuter.*
*Quelquefois je les fais chanter;*
*Et pour en dire davantage,*
*Soit que je touche, ou non, leurs cœurs,*

*Dans nostre innocent badinage,*
*I'en ay toûjours quelques faveurs.*

# AUTRE ENIGME.

*Toute mon inclinasion*
*Ne me porte que vers la Terre;*
*Je suis pour ce sujet toûjours en action,*
*Mais on me fait toûjours la guerre,*
*On a pour me guéter des Gens entretenus.*
*I'ay pour m'en garantir des chemins incommus,*
*Où je me conduis sans lumiere;*
*Mais encor que je souffre une fâcheuse nuit,*
*Ces Traîtres sans faire de bruit,*
*Me surprennent souvent au fort de ma Carriere,*
*Et par un déplorable sort,*

*Me font enfin souffrir une honteuse mort.*

*Si quelque chose me peut plaire,*
*Apres un si cruel destin,*
*C'est que quand on fait un Festin,*
*Au milieu de la bonne chere,*
*Bien souvent on parle de moy,*
*Et je suis des Buveurs, & la regle, & la loy.*

Vous n'aurez point d'Airs notez de moy ce Mois-cy. Je vous en envoye de Violon à la place. Ils sont faits par un illustre Allemand, nommé Jean-Paul Kesthoff, Musicien de la Chambre de Monsieur l'Electeur de Saxe. Son mérite en ce qui regarde sa Profession, l'ayant fait souhaiter dans plusieurs Cours, il a passé icy en revenant de Londres, & il a eu l'honneur de joüer du Vio-

Sonata Violino solo Col suo Basso continuo.

Adagio con una dolce Maniera

Allegro

piano forte

Tremulo Adagio

Allegro overo un poco vivace

Adagio

Aria adagio assai.

La guerra con nomnata di sua Maestà

Aria tutto adagio

piano forte

piano forte

Vivace

piano forte

piano forte

piano

Affine

Z

lon devant le Roy, & devant toute la Cour. Sa Majesté a mesme donné le nom de *la Guerre* à un de ses Airs, qu'Elle luy a fait repéter plusieurs fois. Comme il a reçeu des marques de la libéralité du Roy, c'est une preuve que ses Airs ont plû à ce grand Monarque. Il avoit dessein de repasser en Italie, mais ayant reçeu des ordres de Son Altesse Electorale de Saxe, il est obligé de retourner aupres d'Elle.

Messire Charles de Roussé, Marquis d'Allembon, Baron d'Hermelinghen, Seigneur du Quesnoy, S. Quentin, & autres Lieux, Lieutenant General des Armées du Roy, & Connestable Heréditaire au Comté de Guisne, est mort icy depuis quelques jours. Il s'estoit distingué dans

toutes les occasions d'honneur, & avoit épousé Dame Geneviéfve Deniccy, morte il y a déja quelques années. De ce Mariage sont sortis Messire Michel de Roussé, Marquis d'Allembon, qui a épousé Dame .... de Fabert, Messire Philippes de Roussé, qui apres avoir esté longtemps Capitaine dans le Régiment du Roy, s'est marié à la Cour de Pologne, où il fait une tres-belle figure, & Mademoiselle d'Allembon. Mr le Marquis d'Allembon qui est l'aîné, a infiniment du mérite avec beaucoup de services, & soûtient l'éclat de sa naissance d'une maniere tres-avantageuse. Cette Maison est illustre, & alliée de fort prés à celles de Courtenay; de Choiseul, de Bussy-Lamet, de Bussi-

Rabutin, de Monchy, de Mailly, de Créquy, de Genlis, de Beuvron, de Quelus, & autres.

Le Chapitre de l'Eglise de Paris, a perdu deux de ses Chanoines; l'un est Messire Henry du Hamel, Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, ancien Chefcier & Curé de S. Medéric; & l'autre, Messire Loüis de Bragelonne, mort à l'âge de 76 ans.

Messire Antoine Rossignol, Seigneur de Juvisy, Maistre ordinaire en la Chambre des Comptes de Paris, est mort aussi dans le mesme temps. Il avoit beaucoup d'esprit, & de Lettres, & s'estoit rendu fameux par la facilité qu'il avoit à déchifrer les Chifres les plus cachez. Il estoit âgé de 93 ans.

Le Sieur Blageart imprime un

Livre nouveau, qu'il doit debiter au commencement de Février. Si l'on en croit les Connoisseurs les plus délicats, c'est une Copie qui égale les beautez d'un tres-excellent Original. Ce Livre a pour Titre, *Les Dialogues des Morts*. Ils sont faits à l'imitation de ceux de Lucien, dont vous aimez tant les Ouvrages, & contiennent des Satyres generales sur tous les défauts des Hommes. Rien n'est ny plus finement, ny plus agreablement tourné. Tout ce qui peut contenter l'esprit, s'y trouve. Chaque Dialogue finit par une Morale, dont ceux qui voudront en profiter, pourront se faire une tres-utile application. Les Matieres y sont traitées avec beaucoup d'enjouëment, & il est im-

possible qu'elles ennuyent, puis que leur diversité y mesle un grand charme.

Je réserve pour le Mois prochain, ce qui s'est passé à Montpellier, la mort du Prince Robert, & plusieurs autres Articles, du nombre desquels sera celuy des Intendans de Province nommez par Sa Majesté, & du Secret de faire de la Pourpre, perdu depuis tant de Siecles, & recouvré par Messieurs Collinet Sieur de la Reirie, & Jousset Sieur des Bordes. Cette Pourpre est aussi belle que celle des Anciens, & se savonne sans perdre de sa couleur, & sans que rien la puisse effacer. On en a déja fait des expériences. Ce grand établissement ne se peut faire qu'à Versailles. Les eaux seules de ce Lieu estant propres pour le faire réüssir. Je suis, Madame, &c.

*A Paris ce 31. Decembre 1682.*

# TABLE DES MATIERES
contenuës dans ce Volume.

*Description de la Galerie, du Sallon, & du grand Apartement de Versailles, & de tout ce qui s'y passe les jours de Jeu,* 1
*Epistre à Madame la Présidente de Pommereuil,* 74
*Retour de M. du Quesne à la Cour,* 96
*Le Tableau de la Verité. Discours,* 98
*Mort de M. l'Evesque de Toulon,* 161
*Mort de Madame la Marquise de l'Isle-Marivault,* 166
*M. Mongin est receu Professeur en Droit de la Faculté de Paris,* 167
*Histoire,* 169
*Méteore apparu en Catalogne,* 190
*Chastillon sur Seine,* 193
*Semur,* 216
*Sonnet,* 238
*Madrigal,* 241
*Mort de Madame de Montmartre,* 243
*Mort de M. de Gomont,* 246
*Mort de M. de Larche,* 249

*Mort de M. Coignet,* 249
*M. de Boissise obtient l'agrément de la Charge de Président de la Seconde des Enquestes,* 250
*M. le Président de la Proustiere monte à la Grand' Chambre en qualité de Conseiller Clerc,* 250
*M. Croiset est reçeu Président de la Cinquiéme des Enquestes.* 252
*Feste galante du Jardinier de Clérantan,* 254
*Magnificence de la Flote de Portugal,* 280
*Le Bucheron, le Loup, & le Chasseur, Fable,* 290
*Nouvelle Invention de quatre sortes de Cercles de la Sphére,* 296
*Conversions,* 204
*Tout ce qui s'est passé dans le Voyage de Madame la Dauphine à Paris, touchant l'accomplissement des Vœux que cette Princesse avoit faits,* 306
*Autre Voyage de la mesme Princesse à Par*, 321
*Académie d'Arles,* 323
*Limoux,* 349
*Université de Caën,* 363

*Livre de Medecine de M. de Lorme,* 366
*M. de la Rapiniere,* 372
*Mort de M. de Rhodez,* 375
*Noms de ceux qui ont expliqué la premiere Enigme,* 376
*Noms de ceux qui ont expliqué la seconde,* 391
*Noms de ceux qui ont trouvé le sens de toutes les deux,* 382
*Enigme,* 384
*Autre Enigme,* 385
*Mort de M. le Marquis d'Allemben,* 387
*Mort de Messieurs du Hamel & de Bregolonne,* 389
*Mort de M. Rossignol,* 389

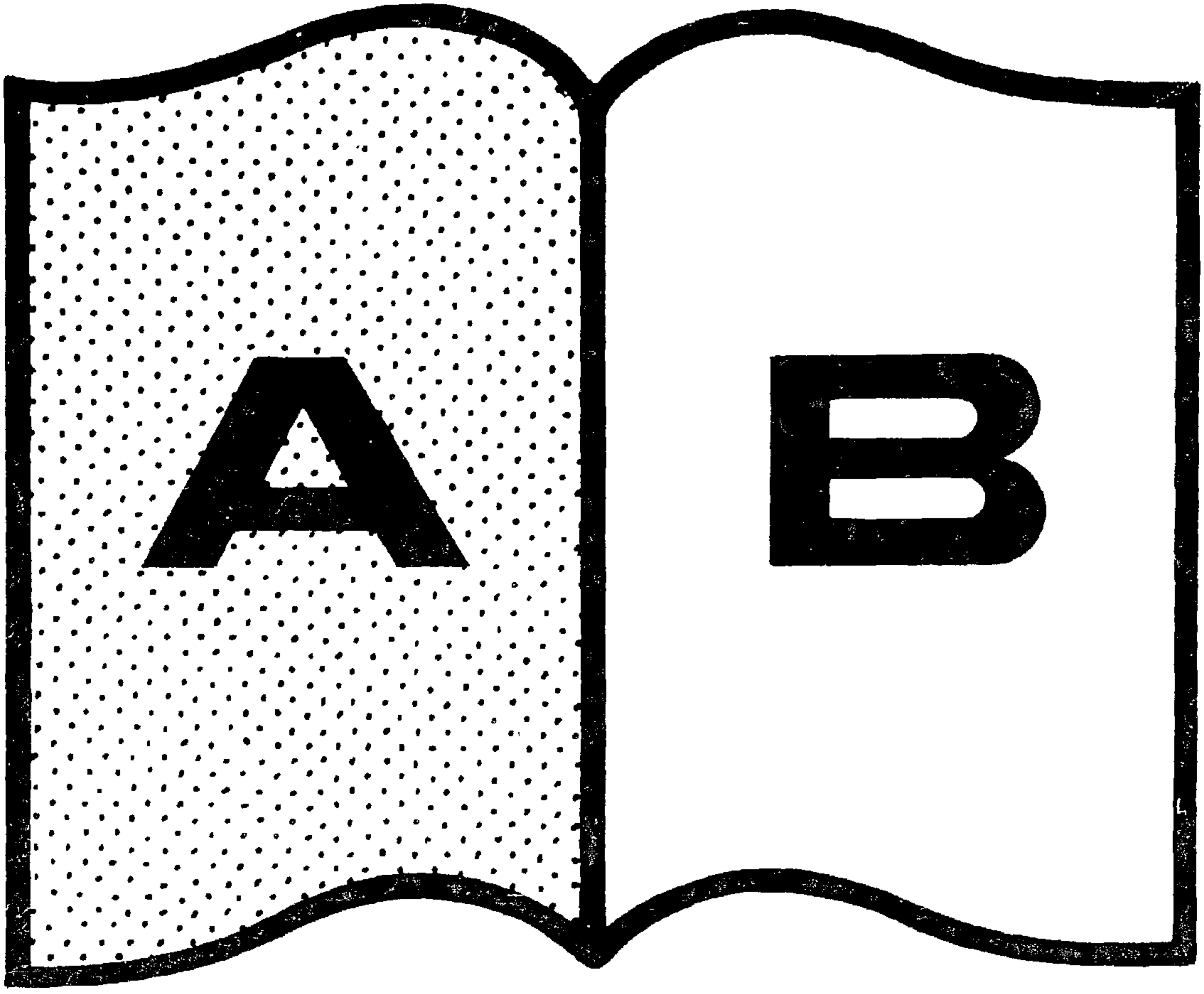
---

*Avis pour placer les Figures.*

LE Mércore doit regarder la page 190

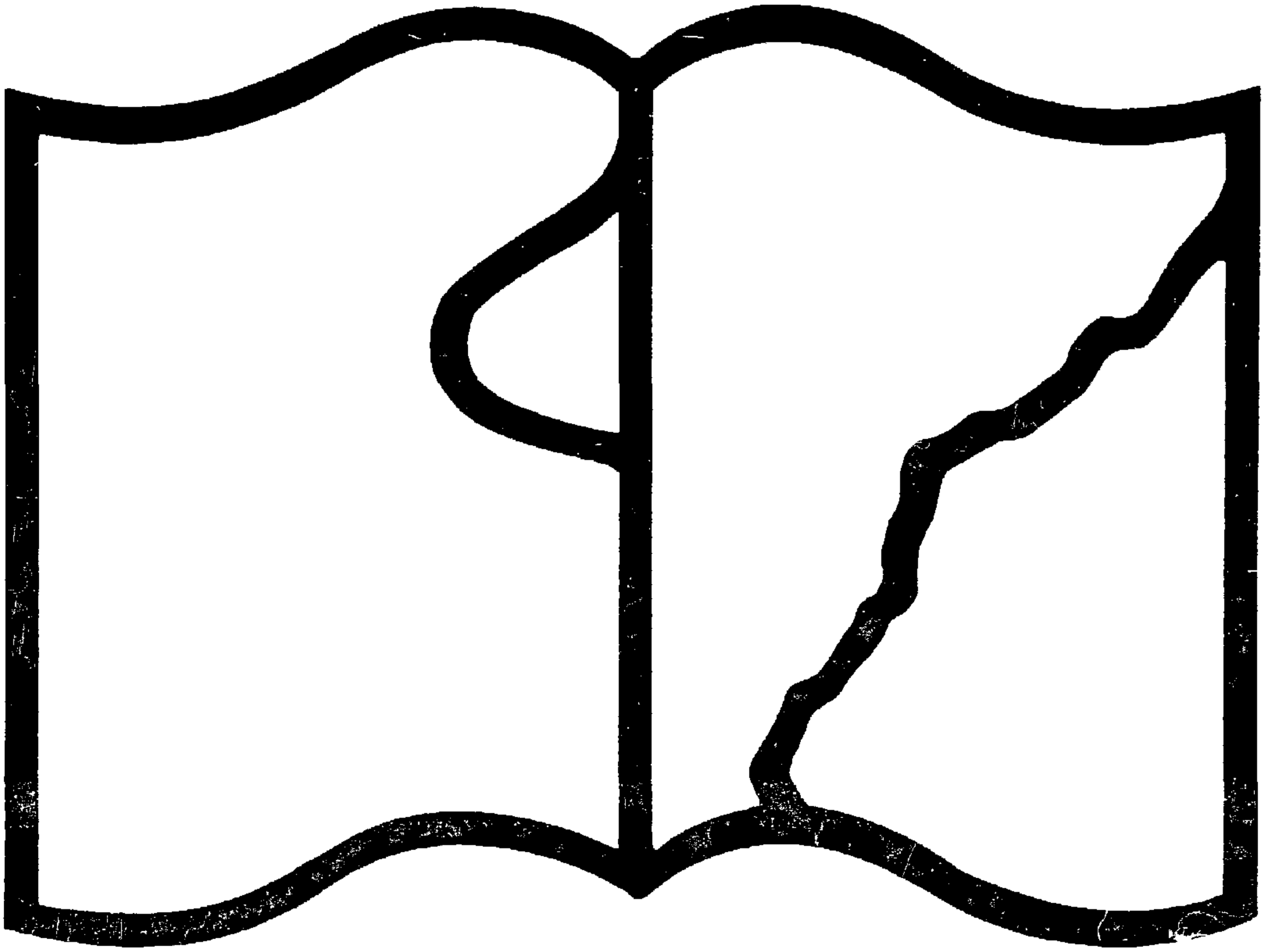
Le Feu doit regarder la page 210.

La Figure de Musique doit regarder la page 386.




Contraste insuffisant

**NF Z 43**-120-14



Texte détérioré — reliure défectueuse

**NF Z 43**-120-11